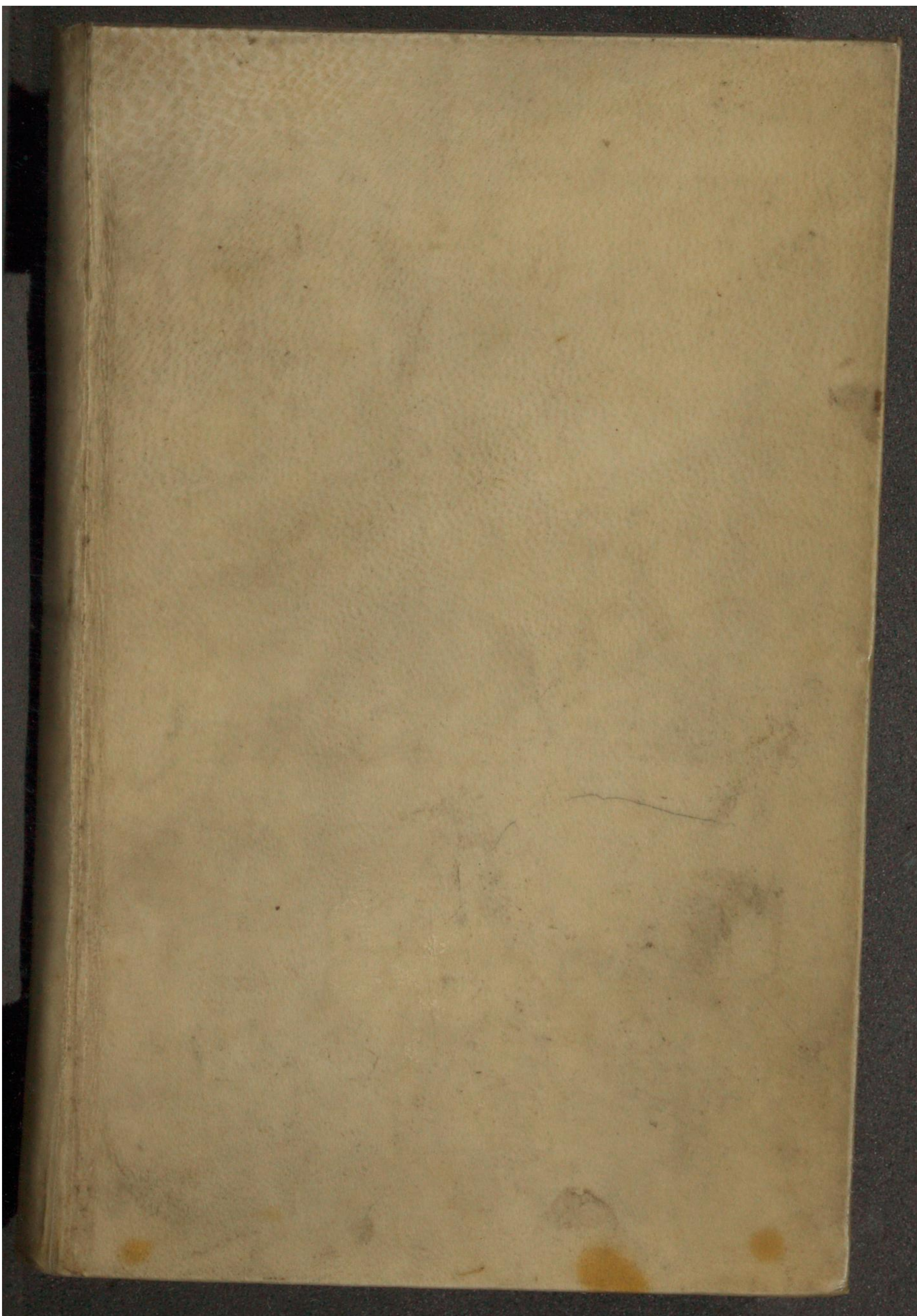
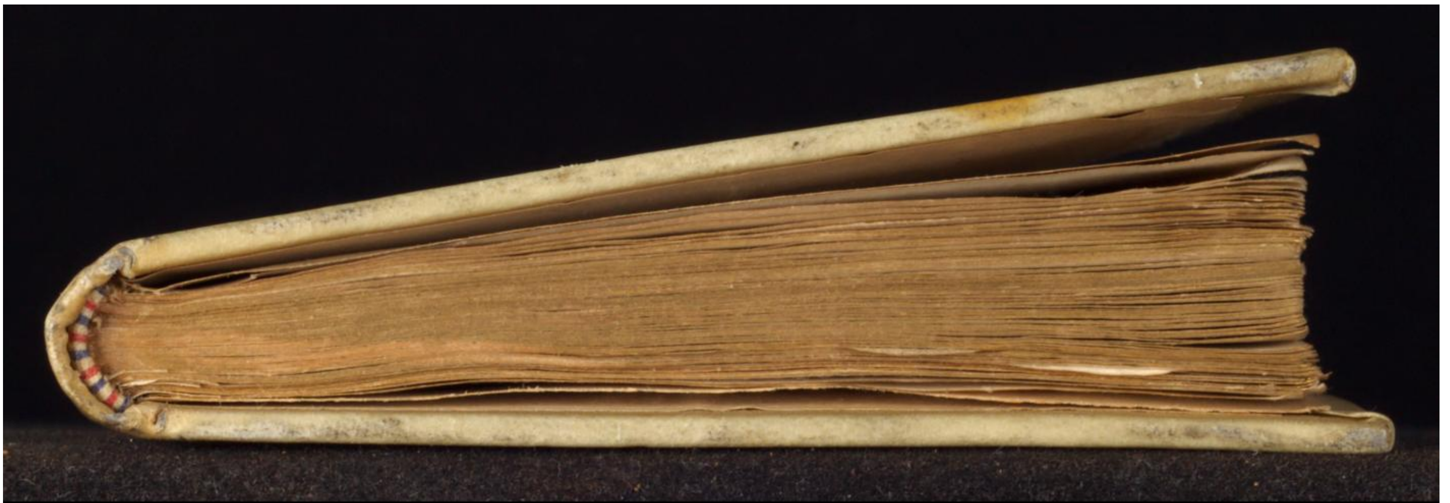
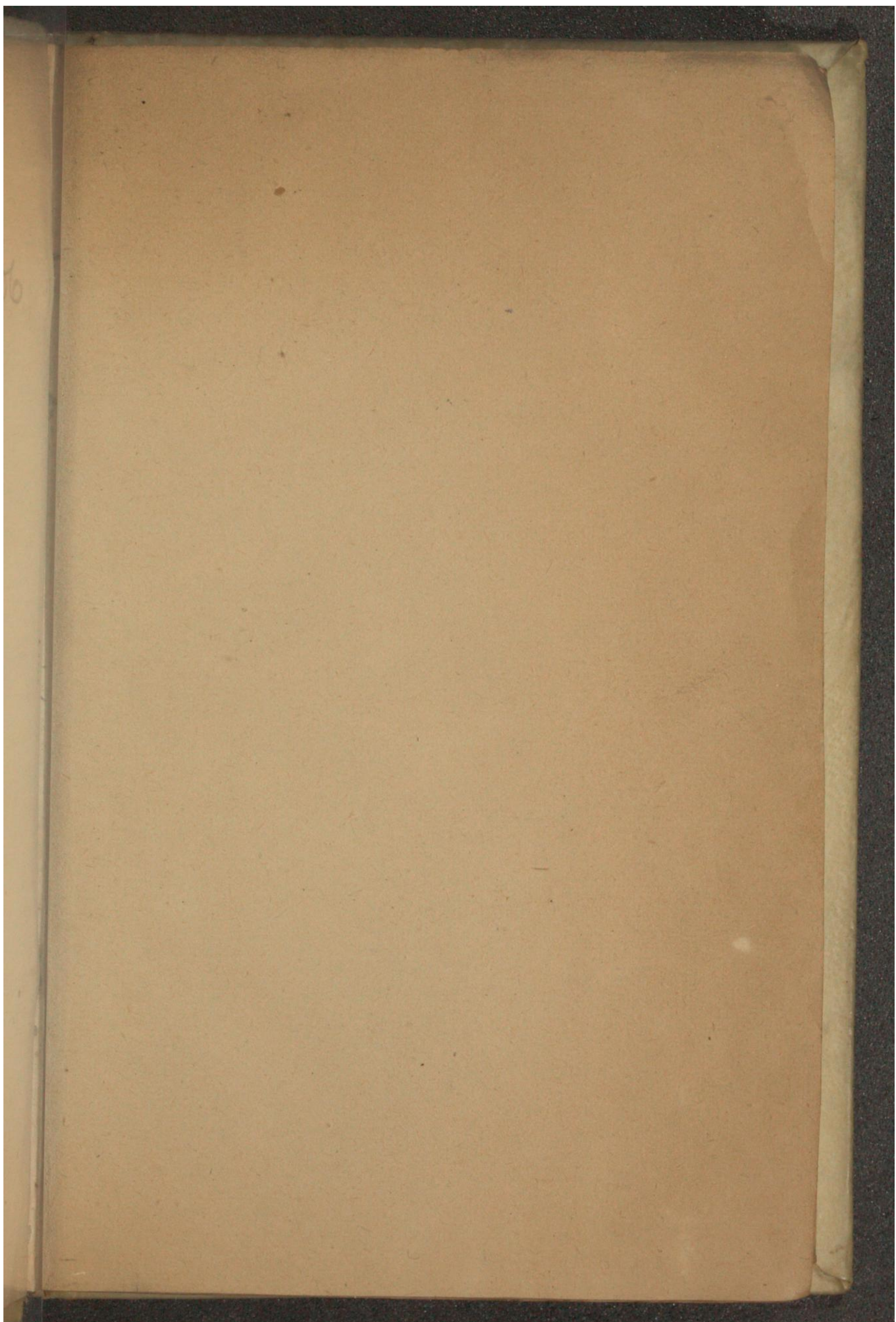












A. XL

17/p

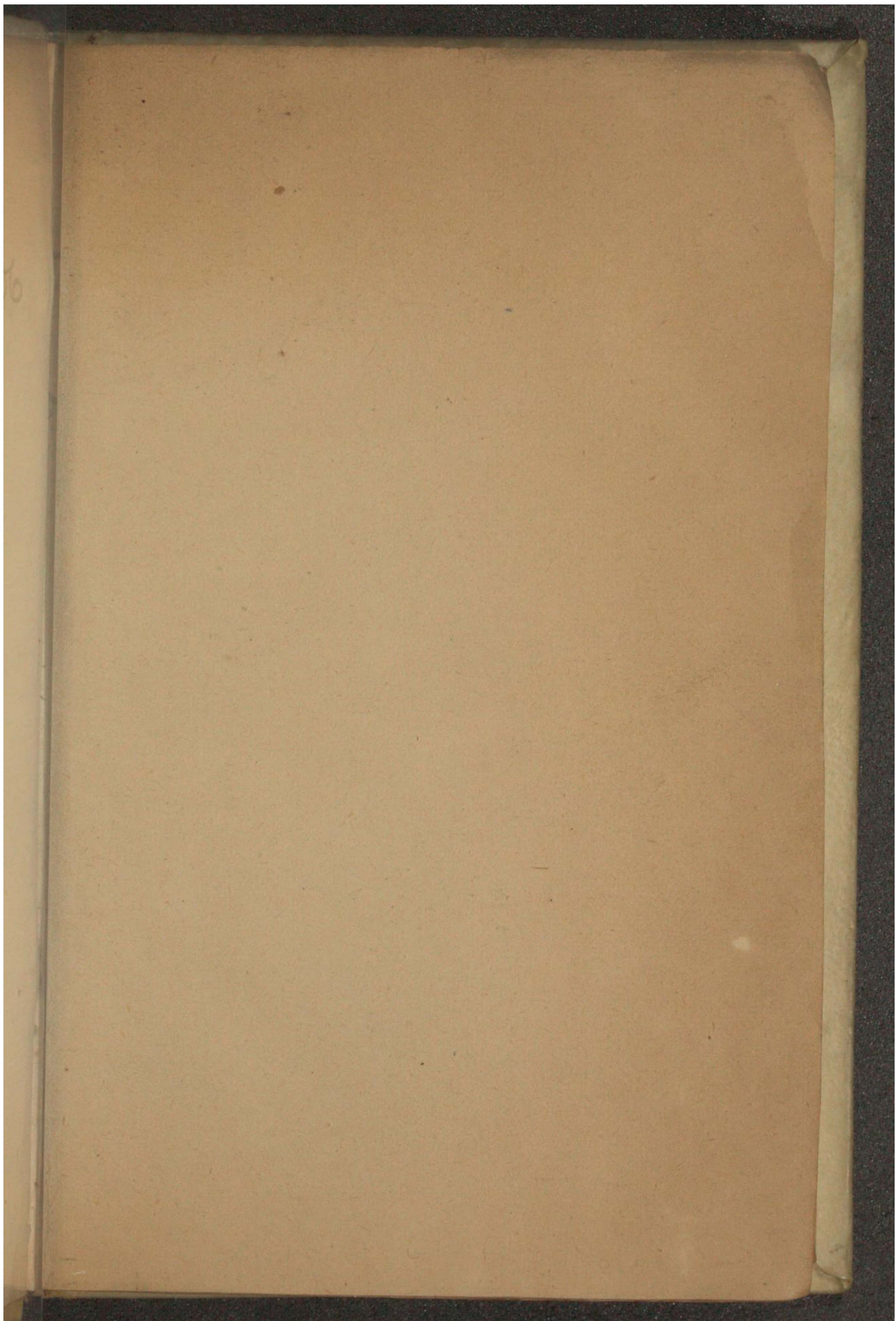
5082/A

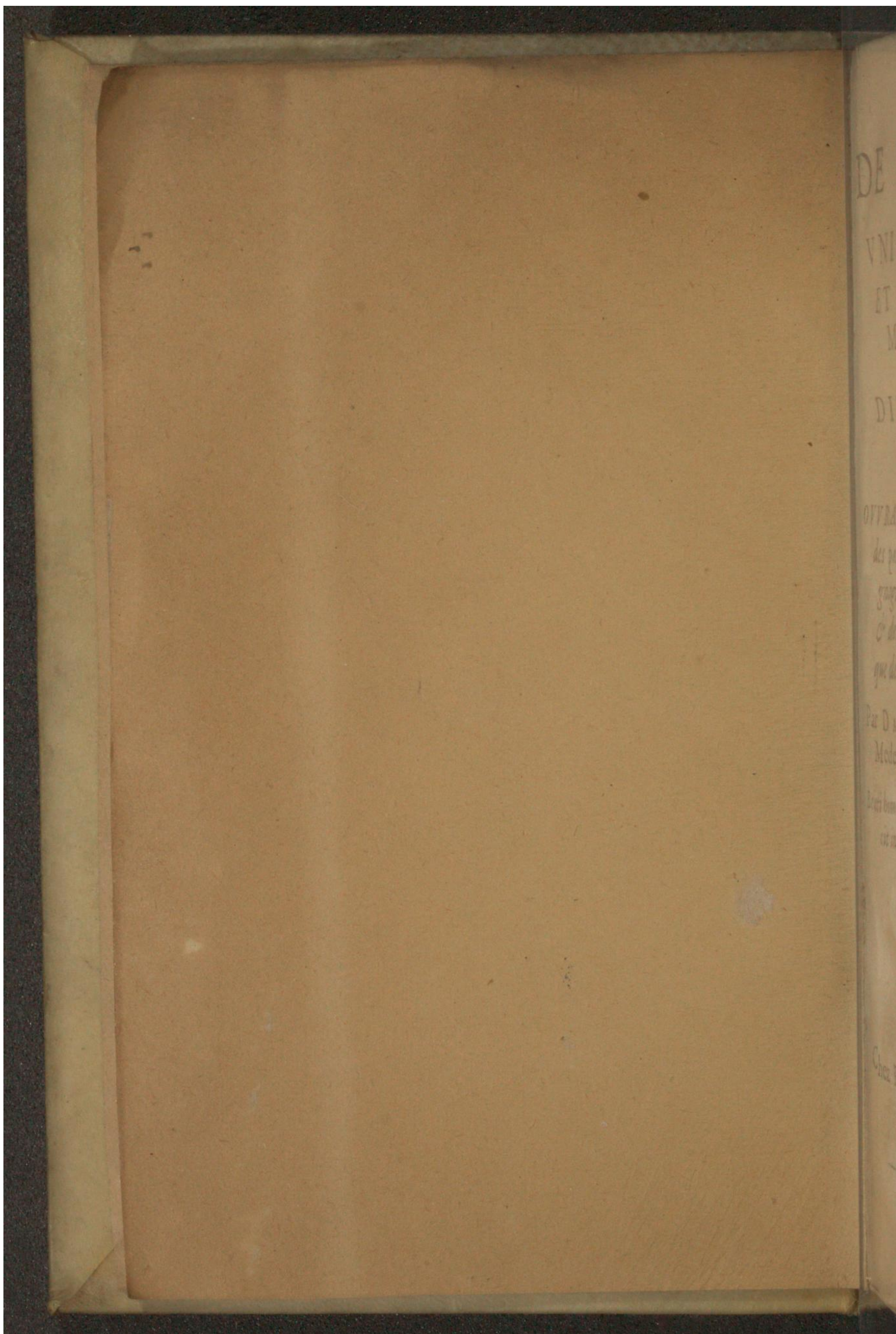
Port.

Cat 72-406

£4-10s

LB13





TRAICTE DE LA VRAYE VNIQVE, GRANDE, ET VNIVERSELLE MEDECINE DES ANCIENS;

DITE DES RECENS Or Potable.

OVVRAGE AVTANT ENRICHI des passages de l'Escriture Saincte, tesmoignage des SS. Peres, Exemples des Hebreux, & des Cabalistes Philosophes Hermetiques, que de la doctrine receuë en l'Escolle.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Medecin Spageric, & Chirurgien du Roy.

Beati homo qui inuenit sapientiam, & homo qui producit in lucem intelligentiam: Pro. 13. vers. 13.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier de la grand' Sale du Palais, deuant les Consultations.

M. DC. XXXIII.
Auec Priuilege du Roy.





A MESSIRE
MICHEL MOREAV
CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS D'ESTAT ET priué, Preuoſt des Marchands, & Lieutenant Ciuil en la Preuoſté & Vicomté de Paris.



ONSIEVR,

Si jamais l'obſcurité & le biais de l'hiſtoire fabuleuſe de Medee, rajeuniſſant la vieilleſſe decrepite d'Æſon, a eſté deuoilée & miſe en ſon jour, c'eſt en ce temps

(auquel la vraye Medecine Chimique a attaint le Zenith de sa perfection, & sous les Auspices du plus grand Roy qui oncques porta sceptre) que i'ose aduancer en auoir rencontré les plus viues & veritables couleurs.

Car que c'est autre chose cét Art de Medée tant vanté par les Poëtes? que l'irrigation cõtinuelle de l'humide radical source de nostre vie, qui est incessamment dissipé par nostre chaleur naturelle; car il est constant que tandis que la lampe est pleine d'huile jamais elle ne s'esteint; pendant que cét humide radical est abondant la chaleur naturelle ne perit pas; & lors que l'vn & l'autre sont en leur temperamment d'égalité jamais le balancier de nostre vie ne s'arreste.

Arriere donc d'icy se Nepenthez tant vanté des Poëtes; loing, loing d'icy le Moly tant & si souuent loüé d'Homere: Ce liure que i'ose vous dedier,

MONSIEVR, contient tout ce que l'Antiquité a jamais dit de ces Herbes rajeunissantes: car il monstre l'asseuré chemin d'acquerir la Panacée Celeste de longueur des iours; & celuy qui vous le presente en sçait les veritables moyens: ce que la lecture d'iceluy estançonnera d'vn irreprochable tesmoignage.

Reste, MONSIEVR, qu'il vous plaise d'agreer que ce liure voye le jour sous le fauorable & inuiolable apuy de vostre nom; & qu'il porte son huile d'Or sanifiant & viuifiant à vne infinité de personnes de toutes qualitez, aages & sexes, qui languissent voire perissent faute de secours qu'ils puissent attendre ny doiuent esperer d'aucune part que du Ciel. I'attens que ceste justice ne me sera pas desniée, veu que vous la rendez si justement à tous ceux qui ont recours à

vos ſacrez Oracles. Et ie ſerois taché de meſconnoiſſance ſi ie n'aduoüois ingenuëment que les ennemis de mon zele, au bien public, ſe ſont veus fruſtrez de leurs iniuſtes deſſeins par voſtre Sage Prudence: Car terminant nos differens vous eſclairaſtes ſi bien, par voſtre beau, rare & incomparable iugement (qui comme vn Aſtre de vertu influë les rais de la Iuſtice non à la faueur mais au merite) leurs iniques pretentions qui eſtoient d'empeſcher le bien pour en tirer du profit, que ie me vis remis dans le loüable deſſein de procurer la ſanté à ceux qui en rechercheront les voyes vniques, les moyens licites, & les ſecrets tres-certains. Auſſi hayſſez vous tellement les vicieuſes actions que quoy qu'elles ſoient communes, ſi vous ſont-elles tout à faict inconnuës. Tellement que les bonnes actions que vous faictes ne ſont point

par vn desir de gloire, mais seulement parce que vous n'en pouuez pas faire d'autres. Et vous estes autant homme de bien comme vous estes bon Iuge. Außi corrigez vous plustost le vice & les mauuaises mœurs par les exemples de vostre vie, que par les peines & les chastimens. En vn mot il semble que Dieu vous ait exempté des imperfections ordinaires des hommes parce que vous en deuiez chastier les crimes. Tellement que toutes ces bonnes qualitez ne vous font pas seulement aymer & adorer du peuple, mais cherir paßionnément de nostre grand Monarque : lequel sçachant diuinement iuger de vostre merite par vostre fidelité, fera indubitablement vn jour asseoir au throsne de la Gloire celuy-là par la recompense qu'il prepare desia à celle-cy.

A qui donc plus dignement pouuois-je dedier ce preseruatif de la mort,

& prolongement de vie & de ſanté? ſinon à vous, MONSIEVR, qui eſtes le vray contrepoiſon des vices, & de qui les ſainctes actions ſont la permanente vie de la vertu.

Receuez-le donc, MONSIEVR, d'vn œil fauorable; & quand & quand vueillez permettre que celuy qui vous le preſente ait le bon-heur de ſe dire le reſte de ſes jours,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & plus affectionné ſeruiteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY, Chirurgien du Roy.



PREFACE.



'AY tousiours eu opinion que l'ordinaire Medecine , ainsi qu'elle est iournellement exercee, n'estoit pas la vraye: & qu'icelle, veu son inanité & le peu d'effet qu'elle fait paroistre de ses promesses, n'estoit que l'ombre de celle qui en vn abisme infini de raisons abonde en vn merueilleux Thresor de miraculeuses experiences. Ceste pensée quoy que bornée à la Medecine, s'estend pourtant plus loing qu'icelle : car il est certain que la prenant du biais qu'il faut, on la pourroit specifier en toutes les autres sciences; sciences lesquelles sont toutes contenuës de la Medecine: Cest pourquoy le Sage disant la Medecine, dit l'Encyclopedie parfaite. Celuy qui n'est pas Theologien, & Astrologue, ne peust estre vray Medecin Magic : Et tous ceux qui se disent Medecins sans ceste connoissance, se font asses connoistre par leurs œuures faux Medecins; lesquels imposans à la nature ne donnent que le leuain de la Mort à ceux qui reçoiuent de leurs mains le Poison au

lieu de la Medecine.

Or ceste Magie ou Sagesse, est toute contenuë dans vn liure lequel est diuisé en trois parties; l'vne du monde intelligible, qui est le *Merchaua* ou Throsne de Dieu; L'autre est du monde Celeste qui en est comme les Degrés; & le troisiesme du monde Elementaire, *Beresit*, ou intelligence de la Nature, qui est comme le Miroir des autres deux : dans lequel nous voyons comme dit l'Apostre, Chorinth. 13. *Nunc per speculum in ænigmate* : Cestuy-cy est le marchepied du Throsne de Dieu, *Cœlum sedes mea; Terram autem scabellum pedum meorum*, Isaye 66. Ces trois mondes se retrouuent au chef-d'œuure du Createur, l'homme, ausquels il symbolise en ceste façon; du Corps au monde Elementaire, & à toutes choses qui y sont, car toutes les Creatures sont contenuës en l'homme: ce que Iesus-Christ nous enseigne quand il dit, enuoyant ses Disciples, allés, dit il, prescher à toute Creature. Or il est constant que le Sauueur de nos ames enuoyoit prescher aux hommes; d'où l'on peut d'vne trespertinente consequence inferer que l'homme contient en soy toute Creature, à raison dequoy il a esté appellé petit monde. En outre il simbolise encore de l'esprit au monde Celeste : Et de l'intellect, representant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Parquoy le Sage connoist l'Vnité en la Trinité & l'adore; puis il communique aux Mortels la puissance qu'il à receuë du Createur.

Ce racourcissement parfaict & miraculeux, l'Homme, a esté pour ceste raison Analogique susdite receu pour suiet exemplaire de toutes les sciences & Arts. Car l'Astronomie y trouue son Ciel, son Soleil, sa Lune, & ses Astres; aussi entre-t'il en toutes les maisons du Ciel, selon la figure Astrologique. Les Mathematiques y trouuent leurs nombres: la Geometrie ses mesures & proportions : C'est pourquoy Noé fut enseigné & commandé du Souuerain de fabriquer l'Arche selon la mesure & proportion du corps humain; qui a fait dire à quelques-vns, qu'il a six pieds de longueur, vn de largeur, & six degrez de profondeur ; chasque pied de dix degrez, & chaque degré cinq minutes, qui font soixante degrez, & trois cens minutes de longueur. Et ainsi l'Arche auoit trois cens coudees de long, cinquante de large, & trente de profondeur; chaque minute estant conuertie en vne coudee. Et non seulement l'Arche, mais encore de ce temps les Nauires, les Maisons & les Temples sont construicts & bastis sur ceste mesure. Aussi se represente-t'il en telle sorte qu'il fait la figure ronde ou circulaire qui est la plus parfaicte de toutes, la carrée, la pentagonne, & la triangulaire : ce qui se verifie en ceste façon. Soit vn homme couché à l'enuers, les bras & les jambes estenduës & ouuertes le plus qu'il pourra, en façon, à peu pres, d'vne Croix S. André. Qu'on mette apres l'vn des pieds d'vn compas droict sur le nombril, lequel on

aura choiſi pour centre, puis en tournant l'autre on touchera les gros orteils des deux pieds, & les deux doigts du mitan des deux mains, & ainſi on fera vn cercle entier: Que s'il manque en quelque endroit il faut croire qu'il y a du defaut & du vice. Que ſi apres auoir fait le Cercle on vient à tirer vne ligne entre les deux pieds eſtendus, & vne autre entre la main & le pied de coſté & d'autre on aura vn Carré parfaict deſcrit dans vn Cercle, ou pluſtoſt la quadrature du cercle. Eſtant vray que ſi l'on n'entre ſerieuſement & profondement en la connoiſſance de ſoy meſmes jamais on ne viendra à la poſſeſſion de ce Secret tant pourſuiuy de tous ceux qui profeſſent les Mathematiques, & de nul attaint. Dauantage il faict le Pentagonne les deux bras eſleuez en haut, & les deux pieds eſlargis. Il fait le triangle les pieds joints & les deux bras ouuers & eſtendus: Ce qui ſe verifiera mieux par la pratique que par la parole.

En outre ſa face faict la dixieſme partie de ſa hauteur; ſon nez la tierce partie de la face; & la rotondité de ſa teſte contient depuis le haut du *Sternum* juſques au bout de la verge: & l'eſtenduë des deux bras, où l'extreme ouuerture des jambes ſe raportent à la longueur de l'homme. D'abondant la muſique y trouue ſon Harmonie; la Philoſophie ſa matiere, forme, & moyen vniſſant; les Elemens reſultans d'iceux; & finalement les principes principiés, Sçauoir, Sel, Mercure, & Souphre, qui eſtans

produits de l'action des Elemens, entrent en la cōposition de toutes les choses qui sont és trois genres sublunaires. Bref la Theologie y troue dequoy repaistre sa contemplation és choses intellectuelles & Diuines. Et finalement la Medecine y rencontre sa fin qui est les Semences de santé, & le suiet de son employ qui sont les fruicts des Semences des maladies. C'est pourquoy le vray Medecin ne dresse son intention à autre fin qu'à maintenir celle-là & à destruire celles-cy; selon l'Axiome de Medecine; *Tout ce qui est selon Nature doit estre conserué par son semblable; tout ce qui est contre Nature doit estre osté par son contraire*: Mais cela ne se faict pas par diuers medicamens ains par vne seule Medecine, laquelle estant conforme à la Nature soit contraire à la maladie.

Or ce composé si excellent, ce fauory de la Nature, cét aimé de Dieu (appellé à bon droict l'inuenteur des Arts & directeur des Sciences, puis qu'il les contient toutes en luy) n'a besoin, pour connoistre tout, que se connoistre soy-mesmes, soit lors qu'il estoit en l'estat d'inocence, soit lors de celuy de son peché; ou bien en son bastiment, sa situation & son espece: Estude qu'il ne doit jamais finir afin d'admirer en luy la bonté de Dieu dans l'aduantage qu'il a receu de sa liberalité au pardessus de ses œuures. Ce sera vn chemin asseuré qui le conduira dans la verité de la Sapience pour paruenir par apres à la iouyssance du souuerain bien qui se rencontre en la Nature; qui

eſt la ſcience ſans erreur & la ſanté ſans defaillance ; & en dernier lieu à celuy qu'il doit attendre la haut , où il doit neceſſairement aſpirer comme au ſeul but de ſon eternelle felicité. A quoy indubitablement il n'arriuera jamais ſi par vne Doctrine ſequeſtree du commun & par vn ſoin Chreſtiennement fidelle il ne ſepare , par vne quadruplification d'Elemens, les pechez mortels & veniels du petit monde, afin de reduire le Ternaire compoſant à la ſimple vnité. Ce qui eſt le Salut ou repos des repos , & le Iubilé Eternel , en lequel toute liberté eſt donnee & la gloire communiquee à celuy qui pour y arriuer aura meſpriſé le monde immonde & reietté bien loin de luy toutes les ordures du peché : jour heureux & plein de ioye auquel ſe Threſor ſera trouué, & où toutes les parties vnies & raſſemblees l'Homme iouyra de la beatitude eternelle,tant en ſon corps, qu'en ſon Eſprit & Ame. Car il faut que ie confeſſe ingenuëment, voire que je die tout haut, ſans ambage, à ce propos, que s'il y a rien qui nous repreſente plus parfaictemẽt l'heureux contentemẽt des bien-heureux, & le vray chemin pour parfaictement y atteindre & heureuſement paruenir, c'eſt la voye qu'on tient pour poſſeder la ſouueraine Medecine de laquelle j'entens particulierement traicter en ce liure.

Ceſte vraye Medecine donc , eſt celle-là en la connoiſſance de laquelle ces grands & inimitables Medecins & Philoſophes anciens

Hoſtanes, Hermes, Salomon, Pithagore, Platon, Democrite, Hippocrate, Senior, Raſis, Geber, Saturne, Arthefius, Arnault de Villeneufue, Lulle, Guillaume Pariſien, Iſaac Hollandois, Ripley, Paracelſe, & de noſtre temps Sendiuogius, ont excellé. Ceux-là, diſ-ie, y ont eſté tres-floriſſans : & dans la parfaicte intelligence & poſſeſſion qu'ils auoient d'icelle ils ont guery de toutes ſortes de maladies (*nullus eſt morbus contra quem non ſit inuenta Medicina*) excepté celles de la mort.

Et pourquoy non puis que ceſte Medecine eſt de la creation de Dieu? ainſi que nous l'apprẽd l'Eccleſiaſte en ces termes ; *Le Souuerain a creé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la meſpriſera point. Car toute Medecine eſt don de Dieu*, dit-il, au meſme Chap. c'eſt pourquoy nous pouuons dire que, *Medicina eſt gratia data à Deo, cuius fundamentum non ſunt academici libri, ſed inuiſibilis miſericordia Dei & donum.* Tellement qu'eſtant vn acte de la miſericorde de Dieu, elle peut eſtre dite ſans blaſpheme Deeſſe de la ſanté des hommes.

Arriere donc d'icy la Medecine charlatanne, bateleresque & theatriere : loing, loing de ceſte fille du Ciel, la Medecine qui borne tout ſon ſçauoir & induſtrie au lauement du cloaque humain, & à la copieuſe euacuation du Threſor de la vie : Mais chaſſons & cenſurons auec peché, celle dont certains chimicaſtres ſe vẽdiquent la connoiſſance. Ces tiercelets de chimie ne poſſedẽt rien moins (à les ouyr dire ou devi-

ue voix ou par leurs escrits) que le grand Elixir des Philosophes: & neantmoins les pesant à la balance de Critolaux on ne trouue rien d'abondant en eux que la temerité, l'ineptie & l'ignorance: Et pleust à Dieu que le mal fut tout pour eux, & que leur maudite Medecine n'en eust pas enuoyé plusieurs de la vie à la mort, & du lict au tombeau, & d'vn petit mal supportable à la rage & au desespoir de jamais pouuoir acquerir leur Santé.

Or en l'auersion que i'ay à ses fausses Medecines je ne sçay si ie dois declamer contre plusieurs des liures qui en sont faicts & imprimez, & notamment de plusieurs qui portent le tiltre de Chimiques, ou contre leurs Autheurs. Mais contre qui m'en prendray-ie? puis que plusieurs d'iceux sont faux, supposez, & sans nom. Car en ce siecle depraué où toutes choses sont permises, on voit des Esprits tellement blessez qu'ils se persuadent deuoir reüssir escriuant de la Medecine, ainsi qu'ils ont faict escriuant des Romans & des bouffonneries comiques.

L'Alemagne nous en a tant fourny iusques à present que le souuenir m'en donne la migraine, & de deux mille que le Libraire qui y va souuent nous apporte, la moitié sont des sottises que quelques feineans, ignorans la Medecine & la Chimie, ont donné à faire aux Imprimeurs. Mais n'allons pas si loing, la France nous en fournit si grand nombre, en l'vne & en l'autre Medecine, que de leur donner

ner

ner eſchec ce ne ſeroit iamais faict : & ce ſeroit s'engager volontairement dans les labeurs d'Hercule que d'entreprendre de vuider cét eſtable d'Augée. Tant de liures mal traduits & corrompus, voire en telle façon, qu'en l'analiſe, qu'on en fait on ne peut pas ſeulement reconnoiſtre l'intention de l'Autheur. Quelques-vns s'attachent ſeulement aux choſes Metalliques, & delaiſſent les generaux principes de la Nature : encore traictent-ils des Mineraux ſi froidement & auec vn ſtil ſi Enigmatiquement ſot, ſi malicieuſement trompeur, que l'on eſt plus ignorant apres leur lecture que deuant. Et en quelque biais qu'on taſche de les prendre pour en auoir l'intelligence, il eſt certain qu'on n'y peut rien entendre, connoiſtre ny apprendre : Et faudroit, pour mon regard, les ſier par le milieu comme quelqu'vn fit autrefois le poëme de la Caſandre de Lycophron pour voir ce qu'il y auoit au dedans, puis qu'on n'y pouuoit rien diſcerner par dehors : Ou bien comme on dit auoir fait Sainct Hieroſme des Satyres de Perſe, dont ne pouuant aſſez bien à ſon gré comprendre les Enigmes & obſcurités, *intellecturis ignibus ille dedit* : Parquoy non mal à propos auroit dit Raymond Lulle, en ſon Latin, *Scriptura quæ vſui nequit intelligi, pro non ſcripta cenſeatur.*

Mais comme parmy ce grand nombre d'Eſcriuains & de liures imprimez ſur ceſte matiere, il s'en peut choiſir quelques-vns par les Sçauans qui correſpondront à leur

Docte, Sage, & Prudente curiosité : aussi en trouueront-ils d'autres qui ne diront rien moins que ce qu'ils ont pretendu y rencontrer. Ce qu'estant veritable, ie n'ay pas içy deliberé de trier les profitables, n'y de faire vn denombrement des inutilles; laissant ceste tache à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moy : joinct que i'ay tellement paracheué ce que i'en auois entrepris dans mõ ouuerture de l'escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique, que ie suis bien trompé si les esprits les plus sainement curieux, ny trouuent l'accomplissement de leurs souhaits, & le but de leurs meilleurs desirs.

Seulement ay-ie resolu en ce lieu de destrõper les esprits curieux qui pourroient s'estre abusés aux escrits & promesses en la Medecine, dont certains Pseudochimiques font parade. Trompeurs, Imposteurs, & Meschans qu'ils sont, en leurs discours familiers la pierre Philosophale leur est tres-facile; & l'Or potable est la moindre chose qu'ils possedent. Ie le dis, & à mon grand regret, qu'il y a quelques Sçachans parmy eux qui chatoüillés par la vanité de leur sçauoir se rendent si temeraires & impudens qu'ils condemnẽt tout ce qu'ils ignorent, & pensent que le defaut de leur esprit soit vne maladie commune à toutes ames. Et semblables à ceste Lamie des Poëtes, ils ont des yeux pour les defauts des autres, mais non pas de veuë pour leurs imperfections. Voire & totalement incapables de bonne instruction,

l'outrecuidée vanité de leur esprit les a portez iusques-là de persuader aux ignorans, qu'ils en sçauent plus que tous ceux qui les ont deuancez : à quoy ils ioignent leurs contemporains, & les futurs : impudence & temerité insupportable. Et cependant toute leur Medecine vniuerselle ne consiste qu'à quelque tainćture rouge d'Antimoine, ou bien l'Or dissout auec des eaux corrosiues, qu'ils osent bien appeller Eau Hileale ; & munis en la sorte de ses beaux remedes mortiferes ils se vantent posseder la vraye Medecine sauue vie. Vous le sçauez, vous qui sottement curieux auez donné le meilleur de vostre bien pour leurs fausses & erronées receptes.

Or à celle fin qu'on ne se deçoiue dores-enauant en la recherche de se vray Azile contre la mort temporelle & naturelle ; voicy que i'ay resolu de vous descouurir appertement le remede aux maux qui jusques à present n'ont point trouué de remede : car tous autres remedes n'ont que l'apparence & point d'effećt. Tellement que les malades languissans sans secours, sont contrains (recherchant remede à leurs infirmités, & n'en trouuant point dans les ordinaires, despourueus de cét Azoth Medecine vniuerselle) de chercher celuy de la mort pour mettre fin à leurs miseres.

C'est icy donc que ie publie les heureuses nouuelles de l'heureux rencontre de ce Moly donne vie. C'est icy que i'anonce les merueilles de cette Panacée celeste de longueurs de

jours. Bref j'apporte icy les plus riches thresors que l'on puisse souhaiter ; & thresors tels que ie diray hardiment que leur valeur ne se peut apprecier, puis que du consentement de tous les Sages la sapience & la santé valent mieux que les thresors, richesses, & corõnes de tout l'Vniuers.

Car ie vous prie, chers Lecteurs, quel plaisir donne la coronne sur vne teste malade ? & quelle volupté apportent les thresors à celuy qui a la goutte aux mains, ou aux pieds; ou bien toute l'abitude peruertie de lepre ? puis que leur possession ne les empesche pas d'aller à la mort cruciez de tourmens infinis.

Chetifs & miserables Vieillards qui tremblés voyant ceste affreuse mort, le poignard aceré d'vne main, le cercueil de l'autre, afin que vous ayans esgorgés de celuy-là, elle vous enueloppe de cestuy-cy : Si vous desirez euiter ceste horreur, voicy cét Or potable qui vous promet de faire encore pour long-temps lascher prise à ceste ennemie de la vie ; & faire, malgré ses efforts, retrograder vostre maigreur à l'embonpoint, vostre decrepitude à la jeunesse, vostre hyuer au printemps ; bref vostre tombeau vers vostre berceau.

Et vous qui desirez conseruer cét aage auquel se trouue le parfaict de nos contentemẽs, & auquel loge la beauté, la force, la santé, le respect, & tout ce que nous jugeons desirable dans le monde : sur qui le Ciel verse ses Lys, & la Terre donne ses Roses; ne mesprisés l'vsage

de céthuile du Soleil, qui conseruera ces Lys en leur blancheur, & ses Roses en leur vermeil; & fera sans fin fleurir vos ieunes ans sans vieillir.

Venez donc apprendre en ce lieu, & jeunes & vieux, malades & sains, le moyen & la façon de vous maintenir en la bien-veillance de ceste riante Deesse la santé, chasser auec puissance sa mortelle ennemie, despoüiller les lambeaux de la decrepitude, bref posseder cét aage dont la felicité a esté le sujet de le faire nommer siecle d'Or.

Icy ie vous traicte puissamment de ceste Medecine: ie vous y enseigne qu'elle elle est, son nom, & pourquoy elle est ainsi appellée: consequemment en quel corps elle se treuue: pourquoy les Recens l'ont appellée Or potable: la façon de l'extraire des composez Elementaires: Bref quel pouuoir cét Or potable possede à restituer la santé au corps humain: & finalement si par l'vsage d'iceluy on se peut perpetuer en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes. Tout cela y est traicté; non auec des pensées basses & communes qui n'ont le plus souuent pour fondement que des chimeres, lesquelles les Cerueaux etheroclites enfantent de la plus pure resuerie de leurs Esprits; mais auec des raisons fortes & des exemples rares, choisies dans la plus abstruse & neantmoins plus veritable philosophie. Aussi y apprendrés-vous parfaictement la creation de la premiere matiere, & au mes-

me temps celle de toutes les choſes qui ſont en tout cét Vniuers : non qu'il faille penſer que Dieu ayt eu beſoin d'vne premiere matiere pour en faire le reſte des choſes : Car au meſme temps que l'vne fuſt les autres parurent auſſi : eſtant vray que ſa parole toute puiſſante n'euſt pas pluſtoſt proferé que les choſes fuſſent qu'elles eurent au meſme temps exiſtance. Tellement qu'au meſmes moment la matiere, & la forme furent actifiées par le moyen vniſſant naturel viuifiant, qui les faiſant paſſer de l'vn en l'autre donna l'vnité de ſujet, & par ceſte liaiſon vn paſſage à la generation & à la vie. Et cela arriua indubitablement la forme rencontrant le premier poinct mobile de la matiere ; & celle-cy quand elle euſt atteint l'vnique eſtat de la forme. Car pour lors les premiers effets du moyen vniſſant, iuſtement appliqué, firent ceſte vnion naturelle, qui par la vitalle mutation l'vn dans l'autre produiſirent les quatre Elemens. Mais cecy ne ſuffiſant pas la Nature, qui tend inceſſamment à la perfection de ſon bien, les actiffia à la generation & production de tout ce que nous voyons és trois Genres ſublunaires : en telle façon que comme il a fallu que les premiers principes principians ce ſoient tranſcolés l'vn dans l'autre pour donner les quatre Elemens; qu'auſſi il faut que ſes quatre ſe conuertiſſent l'vn dans l'autre, pour nous donner les trois principes principiés, analogues aux principians, leſquels ſe rencontrent en l'Analiſe de tous les com-

posés Elementaires, ainsi que nous auons dit cy-deuant en ceste Preface, & dirons encore cy-apres au miroir de la Nature le lieu le requerant ainsi. Mais, ô merueille! que tous ces Actes ayent rendu leur effect en vn mesmes moment, & au mesme instant que Dieu eust dit, *Fiat*. Mais reseruant se physique raisonnement en vn Liure que i'en fais à part, nous dirons, pour faire fin à ceste Preface, que comme la matiere estant desreglée par l'iniustice d'vn medium débauché ne reçoit pas tousjours le bien de la forme pour s'actifier à la vie, que de mesmes nos principes n'estant pas toufiours dans l'vnion conseruatrice de nostre vie, & ce par le desreglement de l'vn d'iceux nos corps sont rendus muables tantost au bien & tantost au mal d'vne infinité de maladies qui nous menent à la mort. Ce qu'estant, pour les reduire dans leur esgalité de temperamment & vnion viuifiante, il y faut apporter les loix de la Iustice Alimentaire, & les rais viuifians du Soleil Medicamenteux. Ces deux, que nous faisons icy separés, se rencontrent en tous les composez és trois genres de la Nature, qui vrais medicamens de la vie luy sont tellement conformes qu'ils nourrissent en purgeant, auec autant de delicatesse au goust que d'efficace en la Nature. Lesquels penetrans spirituellement iusques aux bons esprits leurs semblables, leur donnent force de se separer des mauuais par leurs viues proprietés, & en mesmes temps remplissent leur diminution, sauuans la syme-

En sa Physique.

trie de la ſubſtance par ſa juſte plenitude qu'ils entretiennent en l'euacuation. Et ceſtuy-cy eſt le principal poinct où le vray Medecin doit tendre. Car puis (meſmes ſelon les Galeniſtes) que toute la Medecine ne conſiſte qu'en addition & ſubſtraction, il faut faire en ſorte que le medicament poſſede ſes deux qualitez, ſçauoir, qu'au meſmes temps qu'il euacuë le mauuais il conſerue le bon; & non ſeulemẽt qu'il le conſerue, mais qu'il l'augmente, fomente & entretienne; autremẽt c'eſt pluſtoſt vn poiſon qu'vn medicament.

Pour faire fin, ie ſupplie le Lecteur de prendre en gré ce que liberalement ie luy donne; conſiderant que n'y ayant eſté cõtraint qu'entant que ie l'ay voulu eſtre, ie ne ſuis obligé qu'à donner ce qui eſt de ma volonté, & non pour totalement ſatisfaire aux autres. Que ſi dans mon raiſonnement quelqu'vn ſe deſpoüille de ſe erreurs, ſi dans ma lumiere quelqu'autre illumine ſon eſprit, à la bonne heure, loüé en ſoit Dieu: Car mon deſſein (au projet non ſeulement de cét ouurage, mais auſſi des autres que i'ay mis au jour & mettray aydant Dieu) n'a jamais eſté autre. Mais de croire qu'au deſir que i'ay de faire voir la verité à tout le monde, ie me ſois engagé de reſpondre ric à ric, & par le menu à toutes les demandes que, par lettres, beaucoup de perſonnes m'ont deſia faictes de toutes parts & de toutes nations, ce ſeroit m'engager en vne tache à laquelle ie n'eu oncques de deſſein: auſſi le penſer tiendroit-il

droit-il de la temerité. Car ſi le Sage poſe le ſerment ſur l'Autel de la fidelité, de ne deſcouurir iamais à perſonne qui viue que Cabaliſtiquement la ſcience, quelle raiſon ont ſes Meſſieurs de pretendre, par les miſſiues qu'ils m'enuoyent, que ie les redreſſe de leurs erreurs. Que ſi d'auanture l'impieté regne en leur eſprit, que leur ame ſoit gouuernée par l'injuſtice, bref que tous les vices exercent leur empire en leurs corps, qu'elle meſchanceté commetroy-je (n'ayant pour toute aſſeurance de leur bonne vie qu'vne miſſiue bien ajancée) de leur commettre entre les mains ceſte Science, que ie puis appeller ſans blaſeſme, la Science des Saincts. Ie veux bien croire que parmy vn ſi grand nombre il y en peut auoir qui ont les parties requiſes à vn Sage; mais celà ne m'eſtant pas conneu ie deſire les faire tous eſgaux. Les ſuppliant derechef de ce contenter de ce qu'ils trouueront eſcrit dans mes œuures, car ie proteſte n'en dire iamais dauantage à perſonne qui viue; ſi d'auanture il ne m'apparoiſſoit qu'il euſt les conditions que Raby Moyſe Egyptien demande, au 70. Chap. du premier de ſon directeur, à celuy à qui on reuelera les myſteres; Sçauoir, qu'il ſoit ſage, diſcret, ſçauant, & craignant Dieu: encore deſire-il qu'il ne ſoit loiſible de les diuulguer par eſcrit, mais communiqués ſeulement par parole. Tellement que les Anciens eſtoient ſi Religieux obſeruateurs de ceſte deffence, qu'ils eſtimoient ceux qui enſeignoient la Science

par autre voye & à autres perſonnes, dignes de tres-grande punition. En ſuite dequoy ceux qui ont la vraye intelligence de l'Eſcriture & de la Nature, ſçauent que ſe grand ſecret a eſté reuelé à peu d'eſprits, & qu'il a eſté caché comme l'vnique threſor de la premiere philoſophie. Et veritablement les choſes hautes ne doiuent auſſi eſtre diuulguées qu'en les cachãt, de crainte que les Marguerites ne ſoient foulées par les pourceaux. Ce qui a eſté practiqué par Raymond Lulle, lequel eſtant d'oppinion que celuy qui diuulgueroit les ſecrets en autre façon que par chiffres ou Enigmes, commettroit vn crime d'impieté, nous demonſtre tacitement en la tierce diſtinction de ſes Quinteſſences, le progrés de l'œuure Chimique ſous la couuerture & par le moyen de ſon Alphabet: appellant ceſte maniere d'eſcrire *Angulus contingentiæ*. A noſtre debonnaire Dieu trine en vnité, ſoit honneur & gloire. Amen.

TABLE DES CHAPITRES contenus en cét Oeuure.


DAVID DE PLANIS CAMPY MEDE: SPAGE: ET CHYRVR: DV ROY. Ætatis 37 anno 1627.
Mortels n'arrestes vos esprits
Qu'a considerer ses escrits,
Non les attraicts de ce visage;
Car les Doctes de ce bas lieu
L'estiment, voyant son ouurage
LAMY DV PARNASCIDE DIEV.



TRAICTE' DE LA VRAYE, VNIQVE, GRANDE, ET VNIVERSELLE MEDECINE des Anciens, dite des recens Or Potable.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Chirurgien du Roy.

De la Medecine vniuerselle des Anciens.

CHAPITRE I.

IL est tres-certain que la cognoissance de la verité est si aymable & desirable, qu'il semble que nous ne possedons la vie à autre fin que pour cognoistre la verité des choses. Ce qui a fait chanter à

Virgile au premier des Georgiques; *Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas*. Heureux qui a peu connoistre les causes des choses. C'est pourquoy ayant à parler icy de l'Or potable, (riche thresor, & thresor incomparable de richesses inepuisables) dit des anciens Philosophes Medecine vniuerselle; Il faut que nous venions premierement à la connoissance des causes qui maintiennent l'estre naturel de toutes les choses que nous voyons en la Nature. Or ne pouuons-nous arriuer à ceste connoissance, que nous ne suiuions l'ordre que le Facteur de l'Vniuers tint en la Creation du Monde, afin que par la connoissance des principes que Dieu constitua dés la naissance d'iceluy, nous apprenions celuy de ce quint-Element, de cet esprit vniuersel, de ceste Medecine inestimable que le Createur introduisit en iceux, pour les lier, coler, viuifier, & maintenir en l'estre auquel il les auoit establis. Mais, pour y paruenir & faire paroistre au iour ceste verité, nous auons besoin que l'esprit de la mesme verité débrouïlle le cahos de nostre entendement, qu'il en separe les tenebres & l'ignorance, ainsi qu'en la creation il separa

la lumiere des tenebres; & fit paroiſtre par la viuification de ſa chaleur eternelle cet eſprit æui-eternel qui fomente par ſa chaleur toute la machine du monde.

Eſclairez donc mon entēdement, ô S. Eſprit mon Dieu! afin que par voſtre indicible & incomprehēſible chaleur & lumiere increés, ie voye la chaleur & lumiere creés qui eſchauffent & eſclairent tout cet Vniuers : & non ſeulement que ie les voye, ô tres-ſainct Eſprit mon Dieu, mais que ie les faſſe perceuoir plus clairemēt aux mortels que iuſques icy aucun d'eux n'a encore faict, quoy que pluſieurs l'ayent entrepris.

Moyſe, ce diuin Hiſtorien du premier œuure diuin, la creatiō, nous apprēd qu'au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel eſtant eſſence premiere auāt toute choſe, contenoit en luy par vn eſtre ideal tout ce qu'il projettoit de faire; à raiſon dequoy il en peut eſtre dit cauſe efficiente, formelle, & finale. Efficiente, parce que le monde a pris eſtre de luy : Or ne le peut-il auoir de Dieu, que Dieu ne ſoit l'eſtre luy-meſme; mais vn eſtre eternel, infiny, tres-parfaict ennemy du non-eſtre & du rien.

Formelle, comme en estant l'Exemplaire, l'ayant fait selon le patron & modelle qu'il auoit en sa science; qui est l'idée, le moule, & le veritable exemplaire de toutes choses. Finale, ayant tout fait pour sa gloire: de sorte qu'en ceste façon le monde ne regarde que Dieu, d'autant qu'il est tout de Dieu: Cercle parfait qui finit où il commence, & commence où il finit. Si que Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit cõme resserrée en luy, à produit vn image de soy visible, vn clair miroüer de sa puissance, bonté, sagesse, & prouidence. Ce sainct Historien dit apres que la terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'enuironnoient; adjoustant que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le Firmament, & laissant les autres dessous, &c. Encore vn coup, pour bien conceuoir cecy, Sainct Esprit, mon Amour & mon Dieu! ie requiers vne estincelle de vos lumieres.

Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, &c. Pour expliquer ce commencement nous nous seruirons du Bresit des Cabalistes Hebreux, mot composé de six

lettres, tant en leur langue originelle qu'en la noſtre Françoiſe. Ces ſix lettres ſont toutes differentes, auſſi denotent-elles les ſix iours auſquels Dieu parfit toute la machine de l'Vniuers; dont les trois premieres *Bra*, ſignifient il crea; deſquelles oſtant le *Beth*, reſtera *reſit*, c'eſt à dire commencement. Or Beth, comme eſtant la ſeconde lettre, repreſente le Verbe, la Sapience & le Fils : la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablemẽt conjoint & vny enſemblement à l'Aleph le pere; & par lequel tout cet Vniuers a eſté eſtably, ſelon le Pſal. 33. Ce que teſmoigne Triſmegiſte en mots exprés au 4. de ſon Pymandre; *Vniuerſum mundum verbo non manibus fabricatus eſt opifex*. Rien n'eſtoit auant la creation, dit Rabbi Eliezer, ſinon Dieu, auec ſõ tres-ſainct & venerable nom quadri-lettre, & ſa ſapience; ce qui eſt confirmé par le 8. des Prouerbes, où elle eſt introduite parlant ainſi; *Le Seigneur me poſſede dés le commencement de ſes voyes*, (c'eſt à dire de ſes ouurages) *auant qu'il euſt encores rien fait dés lors*. Voila comme la creation du monde ne cõmence pas par Aleph, quoy que premiere, qui denotte le Pere;

mais par Beth, la premiere du mot Bresit, qui denote le Fils: En suite dequoy rien n'est Principe que la Sapience, bien que mise en la seconde numeration. Tellement que le Pere est premier, & le Fils Principe: *Tu qui es? Principium, qui & loquor vobis*; en S. Iean 8. Il se pourroit icy dire de belles choses, mais nous les reseruons en nostre Physique, Dieu aydant.

Quand au Ciel & terre dont Moyse fait icy mention, il faut entendre l'eau & la Terre qui estoit couuerte d'icelle. Et philosophent tant qu'ils voudront ceux qui sont d'opinion contraire, car auant que ie quitte la partie ie leur feray voir, Dieu aydant, la lumiere de ceste verité.

Ce sacré Historien dit, *que la Terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'enuironnoiët, &c.* Ce passage s'explique de soy-mesme; car ceste terre, c'est à dire ceste premiere matiere de toutes choses, n'estoit pas jointe à sa forme, par le moyen d'vnion, par ceste lumiere qui deuoit bien tost estre separée des tenebres: Et pour le mieux faire entendre, c'est que ceste matiere & ceste forme n'estoiët encores aptes à la production, premieremẽt des Elemẽs, en apres de tous corps composez d'iceux,

iusques à ce que ce moyen d'vnion interuint, qui les ioignant ensemble, desuelopa leur puissance & les fit paroistre en acte.

Et pour faire voir que ceste eau & ceste terre peuuent estre pris pour la forme & pour la matiere; non ceste terre que nous voyons, mais vne excellente & incorruptible dõt est parlé au 21. de l'Apocalypse, claire & trãsparente; *Ie vis vn nouueau Ciel & vne nouuelle Terre, &c.* Le Zohar apporte vne similitude de la creation du premier homme, lequel, dit-il, fut fait du limon de la Terre, qui ne peut estre dit tel sans estre accompagné d'eau, auec lequel elle se mesle plustost qu'auec toute autre sorte de terre, mais c'est moyennant l'air, qui est comme leur Ciment & leur vie. Sur quoy il faut remarquer, dit-il, que ces deux Elemens denotent double formation en luy, l'vne du corps pour le regard de ce siecle, le second de l'ame pour l'autre monde. Or si cet esprit ou air qui les vnit & colle ensemble par leurs plus menuës parties, est chassé, humide & chaud qu'il est, par l'extreme secheresse & froideur de la terre, c'est alors que l'eau se separe incontinent d'icelle: qui est à dire en paroles

intelligibles que tandis que noſtre humeur radical & chaleur naturelle font leur ſejour en noſtre corps, l'ame raiſonnable qui y eſt aſſociée par leur moyen y perſiſte; eux dehors, icelle par conſequent n'y demeure plus; car tout liement, & coagulation eſt vne eſpece de mort, & la liquoroſité de vie: Tellement, continuë-t'il, que ceſte eau ſurnageroit touſiours à ce limon, & s'en ſepareroit, ſi le ſouuerain Maiſtre & Seigneur Adonaï par ſa prouidence, pour la propagation des choſes, tāt qu'il luy plaira maintenir en ſon eſtre ſe bel ouurage de ſes mains, ne contraignoit ces deux, terre & eau, de s'accorder aucunement par ſon Ange & Miniſtre qui preſide à l'Air; lequel pour parfaire cet vnion doit participer de l'vn & de l'autre.

Or que cet Air ou Eſprit de vie ne doiue participer de la terre & de l'eau, pour les ioindre enſemble, il n'y a nul doute, en ce que l'eau le contenoit au commencement de la creation: C'eſt pourquoy il eſt dict tout à l'entrée d'icelle, que Ruach Elohim l'Eſprit de Dieu, eſtoit eſpādu ſur les eaux, deſquelles il ſepara la lumiere des tenebres. Ou, comme le mot Hebreu de Ma-

rachephet le porte, voltigeant au dessus d'icelles, les couuant, fomentant, & viuifiant, ainsi qu'vne poulle fait ses poullets, de sa chaleur connaturelle: car le mot Elohim emporte ie ne sçay quoy de chaleur & igneïté. Et voila comme toute la tres-saincte Trinité est considerée en la creation: c'est pourquoy bien à propos Sainct Thomas en la premiere partie de sa Somme, question 45. art. 6. dit que l'œuure de la Creation est commun aux trois personnes: *Deus Pater operatus est creaturam per suum verbum, quod est Filius: & per suum amorem, qui est* Spiritus *sanctus.*

Or en ceste viuification & separation de lumiere d'auec les Tenebres, il y eut aussi separatiõ des eaux d'auec les eaux: Et de la plus pure d'icelles deux le souuerain ouurier en fit trois parties, la plus pure desquelles il plaça au dessus des Cieux: Mais ne seroit-ce pas ce que quelques Peres ont entendu pour les Anges, fondez sur le Psal. 148. que les eaux qui sont au dessus des Cieux loüent le nom du Seigneur: ce qui semble ne se pouuoir entendre bonnemẽt que des Anges? De la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Planettes, les Si-

gnes & toutes les Estoilles: & de la troisiesme encore moins pure il crea quatre corps, qui sont les quatre Elemens, seuls membres principaux de ce monde. Lesquels quatre par le moyen de la nature composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie, & mouuement par vn esprit de feu, par vne quintessence épurée, & etherée, que les Anciens ont appellée Medecine vniuerselle, le seul sujet & de ce chap. & de tout cet œuure. Or cet esprit estant en vn mouuement continuel & vniuersel donne le bransle à ces quatre Elemens, & les fait agir l'vn dãs l'autre incessãment, & par leur action produisent les trois principes, Sel, Soulphre, & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & tout ce qui est produit, tant dans les entrailles de la terre que sur la surface d'icelle. Estant vray que la nature n'a pas immediatement produit tous les corps mixtes des quatre Elemens, ains mediatement, c'est à dire par l'interuention des trois principes susdits. Or comme cela se fait, & quelle voye cet esprit puissant en la nature tient pour y paruenir, nous le déduirons bien amplement en nostre Phy-

ſique, quoy qu'en ayons parlé comme en paſſant en noſtre Bouquet chimique, & Hydre morbifique.

Reuenant donc à noſtre taſche, diſons, qu'au meſme temps de la ſeparation des eaux la lumiere fut auſſi ſeparée, la plus pure de laquelle Dieu plaça pardeſſus les Cieux. Mais ne ſeroit-ce pas le Ciel des Cieux qu'a entendu Sainct Auguſtin en ſes Confeſſions ? *Le Ciel des Cieux eſt au Seigneur*, dit le Pſalme 113. *Mais il a donné la Terre aux enfans des hommes.*

La ſeconde lumiere eſtant eſcheuë au Soleil (& pour ce ſujet ditte celeſte) quoy que beaucoup plus moindre que la premiere, eſt ditte pourtant la perfection de l'Vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre : c'eſt auſſi en elle où Dieu a mis tous les threſors de la nature, & la ſource & reſource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde elementaire comme de la fontaine de ſes bontez. Car ſa nature reſpond à toutes choſes naturelles, & ſa vertu viuifie tout, parce qu'elle eſt le viuifique threſor de la nature. Et rien ne ſe peut parfaire, voire ny ſe mouuoir & viure allegrement ſans l'ayde & communi-

cation de son esprit; au sentiment duquel tout se meut, s'esmeut & se recrée: Aussi est-il le moteur viuifiant de tous les composez du monde.

Les Elemens en dernier lieu n'en furent pas despourueuz, lesquels estans meuz par icelle, ainsi qu'elle est excitée par la Celeste, & ceste-cy par la sur-celeste; ils viennent par leurs actiõs l'vn dãs l'autre à produire leurs semences, ou principes (ainsi que nous auons dit cy-dessus) lesquels la terre reçoit & en manifeste les effects au temps deu. Et voila commo la lumiere au monde sensible procede du Soleil, & celle du Soleil s'emane de celle laquelle n'est jamais tombée en cognoissance d'homme.

Mais comment pourra quadrer à cela, dira quelqu'vn, de vouloir attribuer la lumiere produisante & viuifiante au Soleil; par ce que nous voyons tout au commencemẽt de la Genese, que la premiere chose qui fut faite fut la lumiere en la premiere iournée, & le Soleil ne l'est qu'en la quatriesme: les vegetaux ayans esté produits dés la precedente? A quoy ie responds que Moyse conduit de l'esprit de Dieu, s'aduisa

tres-sagement de le distinguer ainsi, afin d'oster au monde (& notamment aux Iuifs fort enclins à ce peché) toute occasion d'idolatrer ce luminaire quand on verroit la lumiere auoir esté creée premiere que luy. Surquoy est à noter que la perfection complette des choses, eschet tousiours au quatriesme iour; comme de la lumiere, le Soleil & la Lune furent faicts le quatriesme iour: les eaux du second iour ne produisirent les poissons que le cinq, qui est le quatre d'apres: & tous les animaux le sixiesme, auec l'homme, pour lesquels les fruicts de la terre auoient esté creés le troisiesme. Ce qui monstre que le quaternaire tant celebré de Pitagore, denote la perfection qui reside au 10. resultant des quatre premiers nombres: Car 1.2.3.4. font 10. Aussi Platon a voulu commencer son Timée (où il traicte de la procreation des choses) par ces mots cy 1.2.3. où est le 4. &c. que si nous nous voulōs authoriser des Cabalistes Hebreux, nous trouuerons dans le Zohar Rabbi Eliezer, qui dit qu'en six iours fut creé le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouurage qui y fut fait; mais ce fut par le moyen de l'œuure de 4, car les

vertus des trois precedens estoient occultes & cachées; mais le quatriesme iour escheu elles parurent en euidence & manifesterent leurs facultez : tellement que ce troisiesme estoit annexé au quatriesme sans separation, lequel se vint rencontrer au Sabat qui est le 4. iour d'apres le premier 4. lequel dernier à part soy est le parfait 4. où apparoissẽt tous les ouurages des six iours precedens. Aussi est-ce le quatriesme pied du Merchaua, ou Throsne diuin, auquel Dieu s'assist pour se reposer de tous ses ouurages.

I'entends, ce me semble, vn murmure de quelques esprits incidentaires, qui se pourroient blesser sur les deux doutes que i'ay proposez cy-dessus touchant la partie plus pure & de l'eau & du feu; ausquels ie respondray qu'en ces deux poincts (parce qu'ils sont hors des termes de la nature) ie n'enseigne pas, mais j'interroge: Toutesfois me tenant dans l'ordre de la nature, voyons si je leur apprendray ce qu'asseurément ils ne sçauent pas. C'est pourquoy qu'ils notent eternellement que tous les esprits sont dãs l'ordre mercuriel aquatique, hors lequel il ne se trouue rien de plus pro-

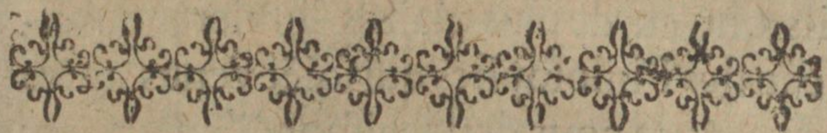
pre & conuenable ſurquoy le feu puiſſe eſtendre ſon action, ie veux dire l'eau, auſſi l'a-il eſleuë pour ſon domicile : car s'y introduiſant il l'eſleue en haut en nature d'Air contigu à luy : c'eſt à dire ce feu viſible, lequel eſtoit veu par l'inuiſible, qui eſt l'eſprit de Dieu, qui mouuant l'immobile fit paroiſtre cet eſprit qui viuifie tout ; lequel eſt vn moyen d'vnion de l'ame intellectuelle auec le corps materiel & terreſtre, tout ainſi comme la Lune l'eſt des humiditez celeſtes auec les ariditez terreſtres : de meſme ce pur feu au monde intelligible ne s'vniroit iamais à l'homme, ceſte terre materielle & ſenſible, ſans l'eau des Cherubines ou Angeliques influences, comme dit Sainct Denys en la celeſte Hierarchie, que nous ne receuons rien que par le miniſtere des Anges, &c. Mais de cecy plus à plein en noſtre Phyſique, & Harmonie: auſſi m'auiſe-ie que ce chap. tire en longueur beaucoup plus que ie ne m'eſtois propoſé du commencement. Mais d'autant que nous auons dit cy-deſſus que le feu eſleua l'eau en nature d'Air, nous ferons encore paſſer ce hazard à noſtre rayſonnement, afin de ne riẽ laiſſer en arriere

de ce qui pourroit faire à nostre intention.

Il faut donc remarquer que l'eau ne peut estre esleuée en l'Air par l'action du feu, qu'elle ne participe du feu, ny ce feu esleuer cet air qu'il ne participe de l'eau : raison pourquoy l'air ne pourra estre consideré effet de tous deux sans participer naturellement de l'vn & de l'autre ; Cela est constant parmy les Doctes, que si ces bas, & terrestres esprits qui nient le moyen d'vnion participer naturellement de la matiere & de la forme, laissoient couler ceste raison naturelle en leur esprit, ie m'asseure qu'ils changeroient bien tost d'opinion. Or ne peut-il participer des deux qu'il ne soit vn entre-moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constituë la matiere, & la chaleur du feu dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice, où le feu par le moyen de l'Air & de l'eau introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusques à sa fin determinée. Tellement que le Ciel & le feu sont comme le masle agissant : & l'eau & la terre, comme la femelle ou patient : mais sous le Ciel est

compris l'air. Et comme la semence de l'homme enclose dans la matrice de la femme est la nourrie, fomẽtée, & entretenuë moyennant la chaleur naturelle ; de mesmes le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, est maintenu dedans la Terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le Ciel, le Soleil, le feu, & l'Air marchent ensemble ; & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens, l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le Ciel & la Terre de Moyse, & le haut & le bas d'Hermes, qui se rapportent l'vn à l'autre. Car les choses materielles & sẽsibles sont comme les pourtraicts des formelles & intellectiues : le monde elementaire du celeste, le celeste de l'Angelique, & cestuycy de l'Archetype ; qui sõt les Rouës de Ezechiel enueloppées l'vne dans l'autre ; & la communication successiue de la lumiere procedente du Throsne de Dieu, là où en est la premiere source, à la X. Sphere ou Ciel empirée ; & de là au Soleil, du Soleil à la Lune (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & d'icelle aux choses sensibles du monde Elementaire. Or toutes ces conuersions ne se font que pour nous trans-

mettre ceste lumiere accompagnee de chaleur, laquelle vray Esprit vital, feu naturel, baulme de vie, humeur radical, autrement la quint-essence que les vrays sçauans taschent de rencontrer, viuifie, eschauffe, nourrist; fomente & entretient les choses en leur estre telles qu'elles ont premierement esté crées; c'est à dire hors des prises de la corruption, tant qu'il plaira à Dieu maintenir ce grand Palais du monde & les choses qui y habitēt. Mais pour connoistre plus parfaictement cet esprit vital, ou Medecine vniuerselle des Anciens, nous auons deliberé au Chap. suiuant de faire toucher au doigt quelle elle est, & comme vrayement elle se nomme: & ce moyennant l'ayde & la grace de Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.



Quelle est ceste Medecine vniuerselle, ensemble de son vray nom pour lequel on l'appelle ainsi.

CHAPITRE II.



Ovs auons parlé au Chap. I. assez suffisamment de ceste Medecine vniuerselle ; mais parce que ç'a esté vn peu obscurement, j'ay deliberé en cestuy-cy de la rendre la plus intelligible & palpable que faire se pourra. Pour y paruenir nous dirons quelle elle est ; ce qui nous conduira à la connoissance de son vray nom ; concluant par les raisons pourquoy elle est ainsi appellée ; & ce sera le plus briéfuement qu'il me sera possible.

Or comme je me suis seruy en mes autres œuures des raisons tirées des Hebreux, le mesme desire-je faire en cestuy-cy;

car il est certain, que touchāt ceste matiere ils ont eu de plus claires lumieres qu'aucun des Philosophes qui soiēt venus apres eux ; & ce pour deux raisons ; l'vne, parce qu'ils estoient plus prés de la creation ; l'autre, que leur langue estant plus significatiue qu'aucune des autres, ils sont venus, par son moyen plus parfaictement à la connoissance des mysteres diuins. Et pour tesmoigner que non seulement leur lãgue, mais chacune de leurs lettres, voire les poincts & les virgules, ont chacune à part leur signification & leur mystere, prenons leur 3. lettres qu'ils appellént Meres, sçauoir, Aleph, Mem, & Schin, & nous treuuerons que chez eux la premiere represente le Pere, & l'vnité des nombres simples lineaires, comme aussi la Terre des viuants. La seconde, qui est au milieu de l'Alphabet, & la quatriesme des dixaines, le Fils au premier progrez de l'eau Salutaire. Et la troisiesme qui est vers la fin, en la seconde des centaines, l'esprit & le feu qui Anime tout l'Vniuers, & le maintient en son reel estre ; comme fort elegamment le descrit le Poëte au 6. de l'Eneide.

Principio Cœlum & terras, Campósque liquentes,
Lucentémque globũ Lunæ, Titaniáque Aſtra,
Spiritus intus alit, totámque infuſa per artus,
Mens agitat molẽ, & magno ſe corpore miſcet.

Or puis qu'il eſt conſtant chez les Cabaliſtes Hermetiſtes que les choſes baſſes ſont proportionnelles à celles d'enhaut, comme le centre indiuiſible auec ſa circonference de quelque immenſe eſtenduë qu'elle puiſſe eſtre, il eſt certain qu'il y a vn eſprit en ce monde elementaire qui agiſt en productions, generations, & viuifications; lequel eſprit ſymboliſe au Mittatron du monde celeſte; celuy-cy au Sadaï; & le Sadaï à l'Elchaï; & luy à l'Enſoph ou infinitude de la Diuinité. Tellement qu'en ceſte façon on peut dire, que tout ainſi qu'au monde ideal archetipe, toutes choſes ſont cõtenuës en toutes choſes (ſelon l'opinion d'Heraclite) de meſmes ſont-elles encores au monde corporel & viſible, comme le veut Anaxagore, tãt au celeſte qu'à l'Elemẽtaire: c'eſt pourquoy nous voyons que l'homme participe (comme chef-d'œuure du Createur) de de tous les trois mondes auec leſquels il

symbolise; le corps au monde Elementaire (ainsi que celuy de tous les autres animaux) de l'esprit au monde celeste; & de l'intellect representant en luy l'image de Dieu, à l'intelligible. Or il est certain que jamais ce Nesamach ou Mens des Hebreux, (que i'entens estre l'Ame intellectuelle de l'homme) ne s'vniroit auec le corps sans cet esprit, ou Ame du monde, qui selon les traditions Hebraïques est la premiere chose creée de toutes les creatures, dont elle contient en soy la perfection; *Quæ prior omnia creata est*, en l'Ecclesiastic 1. C'est pourquoy Carnitol és liures des Portes de Iustice, dit, qu'il y a vne substãce admirable au corps de l'homme, appellée luz, laquelle est toute sa force & vertu, voire la racine & le fondement d'iceluy: & lors qu'il meurt elle ne s'enuole pas, ny esuanoüit pour cela; & quand mesme elle seroit mise au feu le plus Ardent qu'on le sçauroit imaginer, elle ne bruslera ny consommera pas, par ce qu'elle est feu elle mesme. Ceste substance, qui est le fondemẽt & la racine de toutes choses, est partie du lieu *Eschamaim* les Cieux, par vn mystere conneu à ceux qui sçauent que c'est

de ceste substãce celeste; & dõt chasque espece reçoit la force & vigueur de sõ estre. C'est pourquoy Rabbi Moyse Egyptien en son Directeur des doubtes, chap. 69. auoit raison de dire que l'Ame de l'homme (parlant de la raisonnable) n'est pas ceste substance qui le viuifioit icy bas: car c'est ce que Paracelse en ses Archidoxes appelle l'esprit du Ciel. C'est cet esprit qui joint & imprime la forme dans la matiere; dõt Rabbi Salomon disoit que l'Ame s'accompagne volontiers du corps, & se joint à luy par le moyen de l'esprit, d'où prouient la vie. C'est cet esprit qui contient toutes les formes specifiques, & auquel elles se reduisent; ainsi que le dit Varron en son liure de la Veneration des Dieux. C'est cet Essẽce ignée ou cinquiesme Element que Aristote auoit apris des Bragmanes, ainsi qu'il l'escrit à Alexandre (au Rapport de Philostrate en la vie d'Apolloni. liu. 3. chap. 11.) auquel, dit-il, reside vne Diuinité: laquelle Diuinité, dit Plutarque, est vn esprit de certain feu intellectuel qui n'a point de forme, mais transforme en soy tout ce qu'il attache, & se transmuë de mesmes en tout comme souloit faire

le Genie d'Egypte, Protée;

Omnia transformat sese in miracula rerum: au 4. des Georg. & de ce feu, selon Zoroastre, toutes choses sont engendrées, fomentées, viuifiées, & maintenuës. C'est la lumiere qui habite, ce dit Porphire, en vn feu etheré; car l'Elementaire dissipe tout. Aussi le materiel n'est que comme vn vestement d'iceluy; ainsi que le Sel l'est du feu, l'Eau de la Terre, & le Salpetre de
N. B. l'Air. C'est ce feu celeste qui est l'operateur és œuures de la nature, ainsi que le materiel l'est és celles de l'Art; & j'oseray dire, le Sainct Esprit és celles de l'intelligible. C'est ceste nature laquelle les vrays Medecins disent estre la seule & vraye Medecine; *Natura debet esse medicatrix;* car où elle defaut le Medecin defaut aussi; *quia deficienti natura deficit est Medicus.* Car il est veritable que tandis que cet esprit est en acte le corps fait librement, & sainement ses fonctions: mais lors que par quelque Accident il vient à se detacher de ce composé, ou à peruertir le balancier de son mouuement, c'est alors que la mort, ou la maladie ioüent de leur reste. Que si cela est constant en nos

corps, il eſt vray que le meſme ſe rẽcontre à tous les autres composez Elementaires. Bref, c'eſt ce ſeul Element que la Theologie Phœniciẽne tenoit eſtre le feu ; le producteur & deſtructeur de toutes choſes. C'eſt pourquoy Heraclite mettoit le feu pour vne premiere ſubſtance qui informoit tout, & dont ſe tiroient de puiſſance en action toutes choſes, tant celeſtes que terreſtres. Car le chaud & le froid, l'humide & le Sec, ne ſont pas ſubſtances, ains qualitez & accidens. Tellement que ceſte ſubſtance, ſelon le veſtement qu'elle reçoit de la qualité Accidentelle, prend diuerſes appellations : ſi de la chaleur, cet Air ; ſi de l'humide, cet Eau ; & finalemẽt du ſec elle eſt dite Terre ; leſquels trois ne ſont qu'vn feu, mais reueſtu de ces diuers & differens veſtemens, que les Philoſophes ordinaires ont appellez Elemens. Par ainſi cet eſprit ou feu s'eſtend en tout & par tout, auſſi toutes choſes ſe viennent rendre à luy comme au centre, ſi qu'à bon droict le peut-on appeller vne infinie & quaſi non terminée vigueur de nature ; ou pluſtoſt la viuificatiõ d'icelle ; car ſans luy rien ne ſe pourroit comprẽdre ny obtenir

en haut ny en bas. C'est aussi le sujet de chaleur & de vie vnique qui remplit toute chose, estant par tout, ioignant tout, & liant tout, tant au monde celeste qu'en l'Elementaire. C'est ceste substance ignée & radicale, diffuse par les parties Elementaires pour les conseruer, incorruptible qu'elle est, de corruption. Tellemẽt qu'elle peut estre ditte racine de la vie creée par le Tout-puissant en la nature pour la conseruation & continuation de tous les composez Elementaires; ainsi que le Soleil est pour l'entretien de l'Vnivers. Car veu qu'elle n'est corporelle entierement, ains spirituelle, elle a aussi des vertus plus puissantes en l'operation, qui sont en quelque façon semblables à l'idée spirituelle; car elle participe fort de la forme, parquoy elle peut beaucoup auec peu de matiere: mais la vertu elementaire, d'autant qu'elle est naturelle, pour beaucoup agir, demãde beaucoup de matiere. Et cecy est pour respondre à ceux qui pourroient objetter qu'vne telle Medecine ne se peut treuuer en l'Vniuers, d'autant, diront-ils, que tout ce qui est creé est ou Element ou quelque chose composé d'iceux, & par ce moyen

corruptible, d'où resultera que ma Medecine que ie veux estre vniuerselle conseruatrice de ce tout, sera sujette à corruptiõ? Ausquels je donne, outre les raisons susdites, l'ouuerture du cabinet de la nature, où ils verront, s'ils prennent la peine d'entrer dedans, qu'il y a trois choses incorruptibles tãt au monde celeste que Elementaire, sçauoir les Astres, les Cieux, & l'Or, lesquels trois ne deffaillent point. Or tout est plein d'Or, d'Astres, & de Cieux; car il y en à aussi bien dans les Eaux, & dans la Terre, comme és hauts lieux; c'est aussi le bas & le haut de Hermes; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, &c. Qu'ils comprennent donc, s'ils peuuent, ce peu de lignes, & ils verront que cet humeur radical, cet esprit Animant tout n'estant point co-inquiné de l'impureté & crasse matiere des composez Elementaires, n'est partant sujet à la corruption d'iceux.

Ce que dessus exactement consideré, non par ses bas & materiels esprits, mais par vn esprit de feu, il treuuera que les Anciens ont à bon droict appelé ceste substance Medecine vniuerselle, que quelques vns plus clairement appellent esprit

vniuersel, à raison qu'il penetre tout, lie, colle, assemble, & conjoint tout: Et d'autãt qu'il est le moyen d'vnion, de conseruation, & de santé, ils l'ont appellée Azoth, ou Medecine vniuerselle. Ceste Essence quinte, au regard de nostre corps, est comme le Ciel au regard des 4 Elemens, car le Ciel est appellé quint-essence par les Philosophes, par ce qu'il est incorruptible, & ne reçoit aucunes impressions diuerses sinon par le commandement de Dieu; car s'il estoit sujet à corruption il y auroit priuation de sa forme pour en receuoir vne autre meilleure ou plus pire. Et ne seroit à propos icy ny raisonnable à quelques esprits poinctilleux d'alleguer que le Ciel est finy, & partant sujet à corruption; car nostre intellect, est bien finy, mais non pas corruptible. Or de mesmes que nous auõs dit estre le ciel, de mesme est nostre quint-essence, car comme le ciel eschauffe, desseiche, refroidit, & humecte, par les vertus du Soleil, de la Lune, & des autres Estoilles; de mesmes nostre quint-essence; laquelle n'estant ny chaude ny seiche, comme le feu, ne laisse pas d'eschauffer: n'estãt ny froide & humide, cõme l'eau, ne laisse

pas de refroidir & humifier : n'estant ny chaude & humide, comme l'air ne laisse pas d'estre l'acte de Generation : & n'estãt froide & seiche comme la Terre, ne laisse pas de produire, viuifier, fomenter, & conseruer les indiuidus ; & c'est par le Soleil, & la Lune que le Createur d'iceluy y a introduits dés le commencement : lesquels Soleil, & Lune j'appelle chaleur naturelle & humeur radical ; lesquels reçoiuent la vertu de la manutention, & multiplication des indiuidus du Soleil & de la Lune du grand Monde : car la chaleur de ceux de nostre corps, ou de quelque autre composé que ce soit, estãt empeschée par quelque Accident ou du dehors ou du dedans, ne peut estre reduite en son temperament d'esgalité que par la chaleur du Soleil & de la Lune du grand Monde, laquelle estãt considerée comme les Philosophes vulgaires la prennẽt, est incapable à cet effet, si elle n'est conuertie à l'esgalité de l'esprit qui fomente nostre vie. Car il est certain, que quoy que l'esprit du monde & l'esprit de nostre corps soient vn mesme esprit, neantmoins cet esprit ne tombe pas sous nos sens que couuert d'vn vestement, le-

quel est tousiours en forme de Sel; c'est pourquoy les Anciens ont tres-à propos, (parlant de l'esprit vniuersel) aduancé ceste maxime; *In sole & sale naturæ sunt omnia.*

Ce thresor des Sages, & i'oseray dire la gloire inestimable de tout le monde, est appellé de diuers noms par les anciens Philosophes; nous en auons fait marcher quelques vns en la preface de nostre ouuerture de l'Eschole de Philosophie, &c. où l'on aura recours: neantmoins en ce lieu nous en deduirons quelques autres inconnuz de plusieurs, aussi ne sont ils pas prins de tous du biais qu'il faut; desquels nous parlerons encores au Chapitre 4. cy-apres.

Disons donc que Platon a appellé ceste Medecine Ame du Monde, & nature semanciere. Les Pitagoriques le nomment diuin entẽdement, le comparant à l'vnité de laquelle prouient toute multitude. Sainct Denys, disciple de Sainct Paul, l'appelle la belle Statuë de Dieu. Orphée l'appelle Iupiter: & tous les Theologiens Payens, vaincus de l'incomprehension de ceste grande abondance, l'ont figuré par

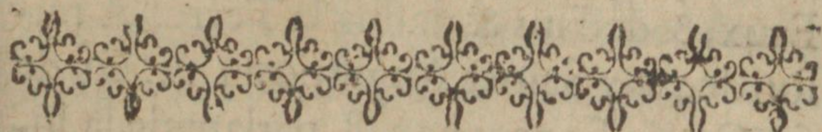
le nom de tenebres, nuict, repos, orque, croyãs que tout sortit en lumiere des profonds abysmes de l'orque, ou cahos, & que derechef il y retournast: persuadez à cela par la grande diuersité des especes perpetuées par vne cõtinuation non defaillante. Hermes appelle cet esprit és choses hautes & celestes, feu; & aux basses & terrestres, chaleur humide, ou nature humide. Hippocrate a creu qu'il y auoit vn fondement general de toutes choses, où sont cõtenuës les raisons semencieres de Nature, & d'où viennent les Generations, formations, nourriture, & accroissemens, &c. Les Aristoteliques ont dit que c'estoit vn esprit incorporé en certaine matiere nõ brouïllée des troubles & qualitez des Elemens, mais tres-pure & comme diuine. Galien en plusieurs lieux, appelle nostre esprit le premier instrument de l'ame, disant qu'il est le moyen entre icelle & nostre corps: opinion qui le fait accorder sur la fin du Traicté de la Formation de l'enfant à cet esprit vniuersel qu'il auoit dit au commencemẽt du 3. liu. des Iours Critiques, estre la puissance des Astres Superieurs, mais principalement de celle du Soleil. C'est pour-

quoy il dict au 2.liu.que tout ce qui est de plus excellent & d'admirable en ce monde est produit de nature celeste. Mais plusieurs de ses Sectateurs, foruoyez de la subtile viuacité de leurs Ancestres, & ne sçachant que penser de cet esprit vniuersel, font mention d'vne toute substance par vn nom general, voulant signifier vne chose à eux inconnuë : & ie les croy bien sans beaucoup en jurer, car les miracles qu'ils font n'est que pour faire ouurir le Ciel & la Terre à raison qu'ils ne donnent que le venin & non la vraye Medecine qui restaure toutes choses : Et comment la bailleroient-ils puis qu'ils l'ignorent ? Fernel neantmoins a penetré plus auant, au liure des causes Abstruses des choses, où il s'en est apperceu, l'appellãt proprieté occulte, hors quoy il a confessé ingenuëment qu'il ignoroit cet esprit corps general dont il est question.

Les vrais Philosophes Chimiques ont descouuert cet esprit corps vniuersel dans les abysmes du cahos ; mais la plus part l'ont partialisé sur les especes mineralles, & Metaliques, delaissant les Animales & vegetales, où il manifeste plus ouuertement,

men t,

ment, auec moins de peine & de couſt, ſes vertus. Mais de cecy plus amplement au chap. ſuiuant où nous dirons & manifeſterons appertement les corps, auſquels cet eſprit ſe treuue, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit honneur & gloire. Amen.



Où, & en quel corps ſe trouue ceſte Medecine vniuerſelle.

CHAPITRE III.



Es variables Generations qui ſe font inceſſamment en la nature, par leſquelles l'harmonie du monde eſt conſeruée ; ſont des voix aſſez parlantes & des teſmoignages aſſez clairs que ce n'eſt pas vne opinion fantaſque, & vne doctrine fabuleuſe & falacieuſe que l'eſprit vniuerſel eſt & ſera tant que le monde durera. Et non ſeulement eſt-il, mais de

de plus, qu'il engendre, anime, viuifie, maintient, & conſerue, tout ce que la Mere vniuerſelle produict tant dans ces entrailles qu'en ſa ſurface : C'eſt pourquoy les Paracelſiſtes l'ont appellé Archée diſpenſateur de toute l'œconomie du monde; lequel perpetüe la vie à tous les corps que nous voyons en l'air , aux Eaux, & dedans & deſſus la Terre. A raiſon dequoy Sainct Auguſtin au 12. liu. de ſes Confeſſions, chap. 8. parlant de la lumiere ſeparée des Tenebres, (que i'appelle eſprit vniuerſel) dict quelle ſe faict ſentir à tout ce qui eſt ſur la Terre & aux entrailles d'icelle , meſmes aux Poiſſons qui ſont au plus profond des abiſmes de la Mer. Et il dict vray , car il eſt treſcertain que d'iceluy derriuent toutes les proprietez, effets & vertus, comme cauſe ſeconde, que nous voyons en la nature. C'eſt luy qui eſt eſpars en tous lieux où il viuifie, eſclaire, eſchauffe toutes choſes; voire meſmes iuſques aux excremens & charongnes dont ſortent infinis & diuers inſectes, comme vers, mouches, araignées, crapauts, ſerpents, &c. Teſmoing le ſerpent qu'on trouua ſur le corps de

Cleomene, au rapport de Plutarque en ſa vie: & celuy que l'on veid dans le Tombeau de Charles Martel, ainſi que le raconte Paul Æmile en la vie de Chilperic. * De plus, les rats & ſouris qui s'engendrent és vieux Nauires; les huictres, eſponges, & moules, attachez à l'encontre des rochers & vieux bois. Mais, ie vous prie, ne ſont-ce pas là de grands teſmoignages de l'omniformité de cet eſprit vniuerſel? Bref, la terre nous produiſant mille eſpeces de petites Herbes ſans ſemence, nous donne-elle pas à connoiſtre que cet eſprit vniuerſel contient en ſoy toutes ſortes de ſemences & vertus, leſquelles il produit diuerſement ſelon la diuerſité des matrices qu'il rencontre aux elemens: d'où procede la difference de leur forme, grandeur, gouſt, odeur, couleur, quantité & vertu. Ce qui monſtre clairement que dans ceſte terre giſt vn eſprit gros & enflé de toutes vertus, puiſſances & facultez, qu'il communique à chaſque choſe ſelon ſon ordre. Et pourquoy ne leur communiqueroit-il pas ce qu'il à? puis que ſa vertu ne s'eſpuiſe jamais, & qu'elle eſt inceſſamment reger-

*Notez que les Medecins tiennēt que la moüelle du dos ſe peut chāger en ſerpent.

mante d'elle-mesme en luy ; lequel se monstre quelque fois sous l'apparẽce d'vn corps doüé de semblable puissance & vertu. Mais cela arriue seulement aux vrays Medecins Hermetiques, lesquels ne s'amusans point és exterieurs & tres-vniuersels elemens du monde, mais és internes & propres essences des corps, rencontrent cet esprit interieur, qui est le fondement de toute vie & de toute Medecine. Oüy, c'est ce baulme vital, qui se trouue sensiblement en la nature de toutes choses, non à l'instant & de prime abord, mais par artificielle & vraye preparation.

Or de cet esprit vniuersel, comme estãt la fontaine & la source de toute omniformité ; les Metaux, les Vegetaux, & Animaux, & tout ce qui se range soubs le Genre d'vn chacun d'iceux, tirent leur vie, mouuement, & conseruation d'iceluy. Car il est certain qu'vn corps ne nourrist pas vn autre corps ; le Metal ne nourrist pas le vegetal, ny cestuy-cy l'Animal ; mais c'est ceste vie qu'ils ont cõmune par ensemble, qui sert d'aliment de l'vn à l'autre. Tellement que i'infere de là que nostre aliment ordinaire n'est pas ce qui nous

nourrist, mais c'est ce feu vital contenu en luy qui s'adjoinct au feu vital du corps qui reçoit l'aliment. Et c'est ce qui a fait dire à François Georges Venitien, grand Cabaliste, en son Harmonie du monde, que l'homme vit auec les metaux & vegetaux d'vne vie venant d'enhaut ; lesquels ont de là certain esprit tres-occult & caché, qui jamais, ou fort rarement, n'en a peu estre separé par aucun artifice, combien que plusieurs s'y soient fort soigneusemēt trauaillez. Agrippa liu. 1. chap. 14. apres les anciens Philosophes (ainsi que nous l'auons dict en nostre Bouquet Chimique) l'appelle l'esprit du monde, & la quint-essence ; le moyen par lequel l'Ame s'associe & vnist au corps, auec toutes les proprietez specifiques introduites és Animaux, Vegetaux, & Mineraux ; car, c'est le seminaire de leurs vertus : Au moyen dequoy les Chimiques s'efforçent de l'extraire, dit-il, de l'Or, & de l'Argent, pour y transmuer les autres metaux imparfaicts. Mais plus appertement au 4. chap. du 2. li. il y a vne chose creée de Dieu, qui est le sujet de toute merueille ; laquelle est en la Terre & au Ciel ; Animale en acte, vege-

talle ,& Minerale : trouuée par tout , conneuë de fort peu de gens , & de nul exprimée par ſon vray nom , ains voilée d'innumerables Figures & Enigmes , ſans laquelle ny l'Alchimie ny la Magie naturelle ne peuuent atteindre leur complette fin. Ce qu'il a tranſcrit mot par mot des fragmens d'Artephius,& de Kyrannide. Geber, & les autres Philoſophes Chimiques appellent cela le Corps ſpirituel fixe.

Il eſt certain que tout ce qui eſt en ce monde ſublunaire reçoit vie, force & ſanté de cet Eſprit vniuerſel , lequel leur fournit & deſpart & à toutes choſes viuantes ce qui leur eſt neceſſaire, & au ſein duquel toutes choſes tant Animalles, Vegetalles,que Mineralles,de quelles eſpeces qu'elles puiſſent eſtre,puiſent la vie;& leur cours de vie eſtant acheué , l'y reuerſent: car tout ainſi que toutes choſes reçoiuent de luy , de meſmes toutes choſes retournent en luy ; ſelon la reigle de Philoſophie , que tout retourne d'où il eſt venu; non pas par vn aneantiſſement des formes eſſentielles appellé mort , (car la forme interne des choſes ne perit jamais , teſmoing la reſſuſcitation des plantes ; en

outre la plante qui naiſt du Sel tiré de la meſme plante, ſemé en terre; la vertu és racines & herbes mortes qui ont la vie ſenſible, par ce qu'elles purgent; aux pierres precieuſes, & Metaux) mais par vn changement des formes particulieres, ou tranſplantation de l'eſprit vital en autres eſpeces. Car ſi le monde eſtoit priué de l'eſprit vital il periroit ſoudain; & dés que quelque eſpece a perdu ſon eſprit de vie, au meſme inſtant il pert ſa forme ſpecifique & r'entre par conuerſion en terre dõt elle auoit pris ſon corps: Notez que je n'entens pas icy confondre l'Ame raiſonnable & intellectuelle (laquelle eſtant immortelle s'eſtend par de là l'eſtre du monde, auſſi deſpend-elle abſolument & immediatement de Dieu) auec cet eſprit de vie, y ayant difference; car ceſtuy-cy eſt totalement dependent de la nature qui ſuit l'eſtre du monde. Et comme en ce ſens cet eſprit peut eſtre dit l'Ame du monde, par ainſi elle eſt la forme, & comme telle l'eſſence des choſes; laquelle conſiderée telle ne perit pas, mais eſtant incorruptible elle eſgalle la durée du monde.

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que ie donne à cet esprit vniuersel, comme à quelque essence souueraine, la sur-intendance & pouuoir de mouuoir, produire & viuifier toutes choses ; ce qui est le propre de l'esprit de Dieu Createur de tout, duquel (sans aucun moyen) prouiennēt toutes Generatiōs, viuificatiōs & mouuemens ; & generalement toutes actions de la disposition de nature ; ce que mesme j'aduouë au chap. 1. de cet œuure, où je dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur, &c. Ce qui est ou faute d'intelligence, ou vne grande contradiction? A quoy je respons, que ce n'est ny l'vn ny l'autre, graces à Dieu. Car quād je dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux, i'entends que par iceluy l'esprit vniuersel, qui estoit caché en icelles, en estoit vigoré & viuifié, pour à celle fin qu'estant mis en acte il actifiat tout ce que nous voyons au monde sublunaire.

Et pour faire voir que ce n'est pas l'esprit de Dieu, il faut que ses esprits de bas estage sachent que l'esprit de Dieu ne reçoit point de multiplication, & que l'esprit

du monde eſt multipliable en diuerſitez d'eſpeces toutes viuifiées par participatiõ de luy chacune ſelon ſon eſtre, ainſi que nous auons dit tant de fois cy-deſſus. De ſorte que raiſonnablement l'on peut dire que toutes choſes viuent par l'infuſion de cet eſprit vniuerſel, lequel ne peut eſtre ny ſubſiſter ſans vn corps, en chacun deſquels corps il eſt comme tout ſuiuant la reigle de Philoſophie, que toutes choſes ſont en toutes. Car il eſt certain qu'il n'y a rien au monde ſans vie ; & tant plus cet eſprit vniuerſel trouue des corps plains de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie ; à cauſe dequoy les Cieux, les Aſtres, & l'or ne defaillent point ; Or tout eſt plein d'or, d'Aſtres, & de Cieux (ainſi que j'ay dit cy-deſſus) car il y en à auſſi bien dans les Eaux, & dans la Terre comme és hauts lieux. Et comme dit vn Poëte, cet eſprit vniuerſel eſt le grand Elixir que beaucoup cherchent, mais que peu trouuent, & que preſque tous ignorent, quoy que ne nous puiſſions paſſer de luy.

C'eſt ce grand Elixir, ceſte ſeule Teinture,
Qui teint par ſes eſprits les eſprits de nature:

Ce Ciel quint-eſſencié, ce baulme radical,
Duquel eſt embaulmé le terreſtre metal,
Qu'on treuue au dur Caillou, & la froide Ciguë,
De ſa viue chaleur, n'eſt meſmes deſpourueuë:
Car de ceſte lumiere en toute choſe voir
On peut par ſes effets l'admirable pouuoir.
C'eſt ce feu perenel que toute choſe allume,
Cet huile precieux, qui bruſlant ne conſume:
Ains par l'impureté de la lampe s'esteint,
Alors que quelque corps eſt de la mort atteint.

Or qu'il ne ſoit par tout Spiracle de vie, c'eſt ce que nous ferõs voir en noſtre Harmonie, Dieu aydant, par la vie des trois regnes, Animal, vegetal, & Mineral. Mais afin d'en faciliter ceſte attente, donnons-y dés maintenant quelque atteinte, comme par precaution, & faiſons voir appertement cet eſprit de vie tenant l'Empire ſubalterne dans les trois regnes auant que d'acheuer de conclurre noſtre reſponce à la queſtion propoſée.

La vie donc és Animaux eſt aſſez prouuée & auerée par leur mouuement, ſentiment & accroiſſement manifeſte ; ce qui ſe verifie plus appertement en ce que leur maſſe eſt plus maniable, molle & obeiſ-

ſante à mouuement, & par ce moyen engendrans leur ſemblable, comme viuans d'vne vie ſenſitiue & vegetatiue tout enſemble.

Les vegetaux à cauſe que leur maſſe eſt plus groſſiere & dure que celle des animaux n'ont qu'vne vie vegetante, engendrans ſeulement par ſemence.

Touchant les mineraux, quoy que quelques-vns ayent aduancé qu'ils ſont morts, par ce, diſent-ils, qu'ils n'ont ny ſentiment ny vegetation; neantmoins il eſt certain qu'ils ont en eux vn germe prouenant de cet eſprit vital enclos en la Nature, de laquelle les effets Generatifs, ou ſemences, ſortans par iceluy, à temps prefix, perpetuënt leur eſpece ſans beſoin d'aucune ſucceſſion d'enfans, leur genre ne manquant point, eſtant conſerué dans le cœur de l'eſprit general.

Et pour faire voir que les metaux ne ſont point priuez de vie; il faut remarquer que Nature ne fait rien où il n'y ayt quelque ſpiritualité cachée; car ſi les eſprits ſont principes des corps il eſt neceſſaire que les corps retiennent quelque choſe de la qualité ou condition de leurs parens:

Ceſte ſpiritualité giſt aux vertus & puiſſances cachées qui monſtrent leurs effets en pluſieurs manieres, ſoit par le moyen des operations naturelles, ou appropriations, ou preparations artificielles, ainſi que nous auons dit en noſtre ouuerture de l'Eſcolle de Philoſophie transmutatoire metalique.

Les Animaux donc font voir leur eſprit par le mouuement & ſentiment: les Vegetaux par l'accroiſſement & multiplication: & les Mineraux par accroiſſement & meuriſſemēt auec ſucceſſion de temps. Diſons donc que les Animaux viuent d'vne vie ſenſitiue; les vegetaux d'vne vegetatiue; & les Mineraux d'vne Eſſentielle beaucoup plus puiſſante & vigoureuſe que celle des autres; à cauſe de quoy ils ſont d'vne bien plus longue durée.

De ce que deſſus nous pouuons tirer ceſte concluſion, que ſi c'eſtoit l'eſprit de Dieu qui fit ces diuers effects, ſans moyen, qu'il faudroit qu'il fut corporifié en toutes choſes? d'où s'enſuiuroit, contre toute apparence, raiſon, & verité, qu'il ſeroit circumſcript & limité, luy qui eſt incomprehenſible & infiny.

Il est en outre tres-certain, que si c'estoit l'esprit de Dieu nouuelles especes seroient tous les jours creées (car c'est d'office d'iceluy de creér de rien quelque chose) mais nous ne voyõs que Generatiõs, multiplications, & continuations des especes, suiuant le commandement de Dieu, sans rien produire de nouueau par creation primitiue (excepté les Ames raisonnables) c'est pourquoy nous pouuons conclurre asseurément que c'est l'esprit vniuersel creé, qui a esté couué, impreigné, & viuifié de l'esprit increé de Dieu, car il est dit, que, *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais qui croiroit que ceste vertu vitalle, feu intrinseque, baulme radical, & esprit vniuersel, ayant vne fois esté creé & inspiré de Dieu, operat seul de soy, & sans Dieu, il imagineroit vne chimere fantasque, crotesque & pleine de blaspheme & d'injure contre la prouidence de Dieu: car au mesme temps que Dieu a donné l'estre à la Nature, il s'est obligé à la manutention & gouuernement d'icelle par sa prouidence; *Tu autem Pater prouidentia ab initio cuncta gubernas.* Or Dieu par sa prouidẽce est tellement en toutes choses qu'il

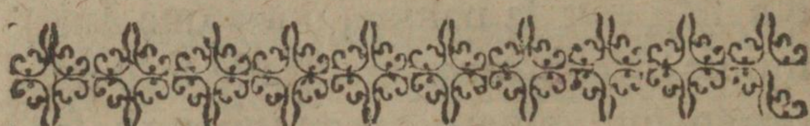
n'est pas plus vray qu'elles sont, qu'il est vray qu'il est en chacune d'elles. C'est pourquoy nous pouuons dire hardiment auec l'Apostre S. Paul ; *ex ipso, per ipsum, & in ipso sunt omnia : in ipso viuimus, mouemur & sumus.*

Or ceste prouidence estant vn Arrest minuté dés l'Eternité de conduire chasque Estre à la fin qu'elle a destiné, par le moyẽ que la Sagesse Eternelle a iugé propre & conuenable; elle se sert de cet esprit creé (quoy que sans besoin pourtant, mais parce que Dieu l'a ainsi voulu) cõme d'vn moyen naturel pour continuer les productions, Generations, & autres mouuemẽs de la Nature ; Et pour cet effect elle a desparty toutes les semences des choses à cet Esprit vniuersel, lesquelles il contient toutes ; c'est pourquoy il engendre, maintient, conserue, anime, & viuifie tout. Tellement qu'en ceste façon il faut considerer la Prouidence diuine, interne & resseante en Dieu ; & l'Esprit vniuersel hors de luy, mais gouuerné par icelle : estant vray que l'Esprit vniuersel ne se meust pas de soy, car rien ne se meust de soy que Dieu, d'autant qu'il est Eternel & maistre de soy : Et

quoy que nous voyõs cet esprit agir, naturellement parlant, de soy & luy seul; neãtmoins nous dirons chrestiennement que c'est par la vertu que l'esprit increé luy a communiquée dés l'instant de sa Creation, laquelle vertu est dirigée & conduite par la seule prouidence de Dieu. Cela ne peut estre reuoqué en doubte que par ces ames impies & bouches blasphemantes qui feignent la nature (quoy que finie) infinie, déesse, mere, maistresse, & immediatement gouuernante de toutes choses. Croire aussi que Dieu soit localement corporifié auec ses creatures si diuerses, cela ne peut estre aduoüé que parmy les habitans des Royaumes de Syndio, de Sourates, Chaoul, Cochim, & Zeilan, nations des Indes Orientalles, qui adorent toutes les creatures qu'ils rencontrent, croyans que ce sont autant de Dieux.

Voila assez suffisammẽt monstré le lieu & les corps où reside ceste Medecine vniuerselle des Anciẽs, lesquels sõt toutes les creatures qui se rencontrent és trois Genres sublunaires de quelles especes quelles soiẽt, és vnes, pourtant, auec plus de perfection qu'és autres, ainsi que nous auons dit

cy-deſſus. Reſteroit à dire icy en quelle partie de ces corps elle eſt contenuë plus abondamment, ce que nous reſeruons cy-apres au chapitre cinquieſme, lieu où nous enſeignerons la façon d'extraire ceſte Medecine, aydant Dieu; auquel Trine en vnité, ſoit honneur, & gloire à iamais. Amen.



Pourquoy les Recens ont appellée ceſte Medecine vniuerſelle, Or Potable?

CHAP. IIII.

PLVSIEVRS Philoſophes Chimiques entre les Recens, ſçachans que veritablement toutes choſes ſe multiplient en leur ſemence, & que les Metaux la contiennent auſſi bien que les vegetaux & Animaux, quoy qu'enfermez dans vne priſon plus forte à ouurir que de

de ceux-cy ; ils l'ont (parauenture pousſez de ce deſir inſatiable de poſſeder des richeſſes) tirée par vn grand Artifice de l'Or, mais c'eſt tout ainſi qu'on tire le feu des cailloux. Tellement qu'ayant ceſte Medecine Orifique en poſſeſſion, ils ont creu que la projettant ſur les autres Metaux, les reduiroit tous à l'eſgalité de ceſtui-cy. Mais l'euenement contraire à leur penſée leur à appris, que quoy que l'Or puiſſe engendrer ſon ſemblable, que neãtmoins c'eſt auec fort peu de profit, quoy que ſon effet ſoit veritable. Et c'eſt d'autãt que cet eſprit de l'Or eſtant ſeulement pour luy ſeul, ne peut digerer l'imperfection des autres qu'extenſiuement, & non intenſiuement : c'eſt pourquoy il ne peut paſſer outre ſa meſure. Car puis que tout compoſé à ſa matiere & ſa forme, & que l'Or vulgaire n'a pas plus d'eſprit ou de forme que de matiere : il n'a doncques pas dauantage de vertu d'exiſtance & d'operation qu'il à de matiere. Ce que reconneu par eux, ils ont gardé cet eſprit orifique bien precieuſement, ſans l'employer à autre choſe qu'à la ſanté : en conſideration dequoy ils l'ont appellé Or Potable:

ce qui a donné occasion à plusieurs Pseudochimiques, coureurs, affronteurs, enfumez, d'appeller certaine dissolution d'or qu'ils font auec des eaux corrosiues & mortiferes, Or Potable; l'imposture desquels ne tournera (apres la lecture de ce Liure) qu'à leur ruïne & confusion. Voila comme plusieurs Philosophes ont particularisé ceste Medecine aux Metaux, notamment à l'Or, d'où ils l'ont aussi appellé Or Potable. Mais les Sages parmy eux, n'en ont pas fait ainsi; car voulants exercer cet artifice plus facilemẽt auec moins de despence & plus d'vtilité, ne se sont pas premierement attaquez à l'or vulgaire; car veu que cet Esprit duquel nous parlons n'est autre chose que l'esprit generatif de toutes les creatures, ils ont pensé tres-à propos & sagement de le chercher ailleurs: Tellement que n'espargnant, labeur, temps, ny despence, Ils ont en fin trouué ce qu'ils cherchoient, à sçauoir, vne chose participante, tant du Monde, & de l'Esprit du Monde, que de l'Or & de l'Argent. En sorte que cet Esprit Metallique, n'est pas cõtrainct, limité ny estendu en certaine quãtité, mais intence & abon-

dant ſans defaillance ; ayant plus de forme que de matiere : lequel peut eſtre parfaict & entierement purifié par le Feu artificiel ; ſe peut eſtendre, & multiplier, en ſorte qu'apres ſa perfection il eſt mille millions de fois plus parfaict que les corps naturellement parfaicts l'Or & l'Argent. Car puis que toute choſe tire ſon eſtre de la forme, d'autant qu'elle aura plus de forme, tant plus elle aura auſſi de vertu, de force, & operation, comme nous auons dict cy-deſſus ; parquoy, veu que c'eſt vne idée laquelle à peu de corps & de matiere, elle a des effects tres-grands d'autant qu'elle giſt quaſi toute en forme, c'eſt pourquoy elle peut beaucoup operer en peu de matiere.

Or ceſte matiere eſtant ainſi trouuée par les Sages ſuſdits, craignans qu'elle ne tombaſt entre les mains des indignes, ils l'ont ombragée & obſcurcie par diuers Enigmes, en ſorte que peu de perſonnes la peuuent comprendre. Nous en auons euidenté quelques-vnes en noſtre ouuerture de l'Eſcole de Philoſophie tranſmutatoire Metalique, où nous renuoyons le Lecteur, ainſi que nous auons dit cy-deſſus au chap.2.

Mais entre tous les noms que les Sages luy donnent (outre ceux que nous auons deduits és lieux sus-alleguez) ils l'ont appellée Azot, Medecine vniuerselle, & les recens (pour la donner plus clairement, intelligiblement & veritablemẽt à entendre) Or Potable. Voyons maintenant si cestuy-cy est conforme à celuy-là, & si tous deux ont quelque conuenance auec l'Esprit vniuersel que nous disons estre ceste vraye Medecine.

Nous auons dit cy-dessus, comme aussi en l'Escolle de Philosophie Metallique, comme l'Esprit vniuersel est le moyen vnissãt entre la forme & la matiere; celle-là prise pour le Ciel (ou plustost Eau) de Moyse, & celle-cy pour la Terre; & le moyen vnissant pour la lumiere, que i'appelle Esprit vniuersel, les Anciens Azot, & les recens Or Potable; bien que les Hebrieux les ayãs deuãcez de beaucoup ayẽt appellé ceste lumiere Or, ainsi que nous dirons cy-apres: mesmes le Sage en l'Ecclesiaste designe la vie par le bãdeau d'Or. La verité de ce que dessus est si apparente, qu'il ne faut que considerer la contrarieté de ces deux principes pour se renger de

ſon party; car la froideur & ſeichereſſe de l'vn meſlée auec la froideur & humidité de l'autre ne pouuoit produire, ſans l'ayde de ceſte chaleureuſe clarté, de ceſte ſemence de vie, que mort & confuſion. Mais la chaleur viuifiante accommodant & vniſſant ces deux Principes les a rendus propres & aptes à la Generation de toutes choſes. Ainſi on peut dire que l'vſage de la lumiere ſe rapporte à chaleur, generation, production, & manifeſtation des choſes. N.

Il ſe pourroit icy mouuoir vne queſtion, ſçauoir, que rendant ceſte lumiere diffuſe par tous les corps qui meublent ce vaſte vniuers, je me trompe de la moitié du juſte prix, attendu que c'eſt au Soleil ou cet eſprit lumineux ſe fait voir & apperceuoir ſi puiſſamment par la merueilleuſe efficace de ſa vertu ſur les choſes Elementaires & inferieures, qu'en douter ce ſeroit nier ſa clarté en plein midy d'vn iour grandement ſerain? A quoy je reſponds, que toute la lumiere que Dieu crea le premier jour n'eſt pas encloſe en ce corps là, mais il en à diffus vne partie és corps Elementaires, quoy que la plus

grande portion ſoit eſcheuë à iceluy. Et pour plus grande manifeſtation de ceſte verité, il faut remarquer que l'eſtenduë fut faicte, la Mer ſerrée en ſon lieu, & la Terre laiſſée à deſcouuert, laquelle eſtoit couuerte de toutes ſortes de Vegetaux, portants ſemence ou fruicts contenant icelle; & cela auant que les luminaires du Ciel fuſſent faicts, ainſi que le diuin Hyſtorien le marque tres-expreſſément au chap.1. Finalement, diſons qu'encore que la region etherée, & les Corps celeſtes, notamment le Soleil, contiennent vne tres-grande portion de ceſte lumiere, outre ce que nous apperceuons ſenſiblemẽt qu'elle eſt inceſſamment dardée ſur tous les corps d'icy bas; ſi eſt-ce pourtant que ceſte lumiere (ſans laquelle aucune creature n'exiſteroit) eſt eſparſe depuis le plus haut du Ciel iuſques au centre de la terre en toutes creatures; & n'y a choſe quelconque priuée de cet Eſprit vniuerſel, non pas meſmes les pierres & metaux: bref au fonds de la Mer meſmes ceſte chaleur ſe fait paroiſtre tant en la vie & Generation des Poiſſons, que conſerua-

tion d'iceux, ainſi que nous auons dit ſi ſouuent cy-deſſus.

Or ce feu viuifiant à cauſe de ſa pureté omogene à eſté appellé Or, par les Hebrieux, donnans le meſme nom au Soleil, par ce qu'il participe plus de cet Eſprit viuifiant. C'eſt pourquoy les Cabaliſtes les ont voulu ſignifier par vn meſme caractere, ſçauoir d'vn rond ou cercle entier, ayant ſon centre viſible, duquel voicy la figure; ⊙; par ainſi le Soleil, l'Eſprit vniuerſel ou Or-Potable ſont manifeſtez aux yeux des Sages. Car le cercle monſtre les influances du Soleil celeſte ſur le Soleil terreſtre, qui eſt denotté par le poinct, qui eſt ſon centre de nature terreſtre & fixe. Mais quand il eſt deueloppé de ſes priſons, c'eſt pour lors qu'on peut dire auoir la parfaite connoiſſance de toute la nature, car quiconque à la ſcience du poinct & centre, peut dire veritablement qu'il n'ignore rien. Or pour reuenir à ceſte lumiere, la verité de laquelle recherchant nous donne tout plein d'autres lumieres; diſons que les Grecs meſmes ont appellé le Soleil Horos, faiſant Aluſion au mot Or, beau en pureté.

Et les Latins pour exprimer le plus pur des quatre poincts Cardinaux du monde, ils commencent par Or *Oriens*. Et quand à ce que cet Eſprit, lumiere ou feu viuifiant eſt la ſeule cauſe de la Generation, les Latins ont vſé du mot de *ignis* qui viẽt du Verbe *Gignere*, engendrer. Ils ont encore le verbe *Vro*, qui ſignifie je bruſle, lequel ne s'eſloigne pas du mot Hebreu Or; repreſentant vn autre effect de la lumiere qui eſt ſon ardeur : mais Ardeur tres-pure & moderée, qui au lieu de conſommer, viuifie & conſerue puiſſamment toutes les choſes qui ſont és trois Genres ſublunaires.

L'Or eſt donc, à cauſe de ſa pureté & omogeneité, tellement le Symbole de cet Eſprit vniuerſel, que S. Iean a bien daigné auancer que la ſaincte Cité eſtoit d'Or pur; non qu'elle ſoit d'or, à mon opinion, mais pour ſignifier la rare & excellente pureté des Habitans d'icelle. Ce qui a eſté autre fois practiqué par nos premiers Peres, leſquels ont appellé le premier ſiecle (auquel les hommes viuoient en vne tres-grande pureté & integrité) ſiecle d'Or; cõme faiſans alluſion à la pureté de ceſte

Medecine; delaquelle ils participoiẽt beaucoup plus que nous; aussi estoiẽt-ils plus proches de la Creation. Tellement qu'à cause de sa pureté l'Or a esté appellé des Hebreux *Paz*, & des Latins *Obrizum*, qui signifie fort & tres-pur, resistant au feu, auquel au lieu de s'y amoindrir, s'y despure dauantage: tout ainsi que cet Esprit vniuersel qui s'actifie dauantage en pureté plus il est passé par les flammes de Vulcan: Car que l'on brusle quelque corps qu'on voudra, jamais on ne destruira cet Esprit de vie qui estoit en luy, par ce qu'il est de la mesme nature que le feu: A raison dequoy ceste Rime Françoise & Philosophique, quoy qu'ancienne, ne dit pas mal à propos parlant d'iceluy;

Aucuns disent que feu n'engendre
Autre chose fors que cendre,
Mais leur reuerence sauuée,
Nature est dans le feu Antée.

Voila les paralelles de la pureté de l'Or, auec celles de ce feu viuifiant; reste encore celles qui conuiennent à son vniuersalité.

Il est constant parmy tous les vrays Philosophes Chimiques que le Soleil du

Monde Elementaire, l'Or, est comme le receptacle Matrical de toutes les vertus celestes, lesquelles luy sont communiquées du Monde suppreme, & d'iceluy à l'Elementaire, ainsi que nous auons des-ja dit, auquel les vertus estant elles sont finallement ramassées, encloses, & conseruées en ce precieux metal l'Or; c'est pourquoy il a esté dit par les Philosophes Chimiques estre toute nature; *Aurum est omnis natura*. Tellement que quiconque diroit que l'Esprit celeste & plus secret de l'Or porte quant & soy l'image fort approchante de la Diuinité, ne parleroit pas mal à propos; parce qu'iceluy estant vniuersel donne la vie & substance essentielle à toutes les Creatures du monde. Ce qui se remarque cabalistiquement en l'Anagramme des Lettres capitales de ce mot *Aurum*, où l'on rencontre pour l'aduantage de nostre opinion, ce qui suit; A*urum* V*irtutis* R*es* M*aximopere* V*iuificat*, le M. estant mis deuant le V. qui deuroit estre à la fin, mais c'est pour s'accommoder à nostre intention. A raison dequoy on peut dire encore l'Or estre semence de toute la Terre, A*urũ* S*emen* O*mnis* T*erra*,

les lettres capitales de chaſque mot faiſant Azot, qui s'explique Medecine vniuerſelle: ou bien, & mieux à propos, A*urum Seminauit Omnes Terras*; car puis qu'il eſt toute nature, il eſt auſſi la semẽce de toute terre; car comme la nature & cet eſprit ne ſont point diſcordans, d'autant que c'eſt la meſme choſe, de meſmes en eſt-il de toute ſemence, car elle eſt produite de meſme racine. Eſtant à notter que je le dis ſemence de toute terre, d'autãt qu'auſſi bien en à le Celeſte que l'Elementaire, mais bien plus purifiée. Que ſi nous auons rencontré en ce mot Azot, ces prerogatiues pour l'Or, nous pouuons encore faire voir comme luy-meſme n'en eſt point deſpourueu: car qui dict Or, dict toutes choſes; le O, faiſant O*mnes*, & le R. R*es*: *Omnes Res*. Or comme Azot & Or, ſont la meſme choſe touchant leur vniuerſaſalité: Il ne ſera, ce me ſemble, hors de propos, ny des-agreable aux Eſprits curieux, de faire encore ceſte petite remarque ſur ce mot Azot, lequel eſt treuué cõtenir la premiere & derniere lettre des trois meres Langues: ſçauoir des Hebreux א ת. Aleph & Thau: des Grecs α & ω.

Alpha, & Omega; & des Latins le A. & & Z. Tellement que prenant le A. & le Z. des Latins, le ω. des Grecs, & le ת. des Hebreux, il y aura Azot, qui est interpreté Medecine vniuerselle, ainsi que nous auõs dit cy-dessus.

Ces raisons sont assez suffisantes pour estançonner nostre proposition que l'Esprit vniuersel est appellé Or Potable, tant à raison de sa pureté que de son vniuersalite. Mais afin de n'obmettre rien de ce qui peut contribuer à l'esclaircissement de ceste verité, disons en dernier lieu qu'il est appellé Or Potable, par ce qu'il est le vray aliment & nourriture du corps humain, comme aussi de tout autre qui viue: car il est vray qu'il n'y a que la liquorosité qui est cause de vie, ainsi que nous auons dit cy-dessus. D'où appert que ceux qui font prendre l'Or commun dissoult dans telles qu'elles eaux corrosiues & mortiferes n'eurent jamais la connoissance du vray Or potable des Sages, duquel nous parlons. Car il est tres-vray que ce qui nourrist doit auoir vne grande similitude & conuenãce auec ce qui est nourry, mais l'Or n'a point de similitude auec nostre

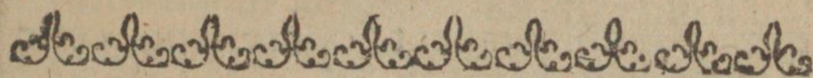
corps, donc il ne nourrira pas iceluy. D'ailleurs, il eſt impoſſible que ce qui ne peut eſtre vaincu par la chaleur naturelle humaine, puiſſe eſtre aliment à l'homme, mais l'Or ne le peut eſtre par noſtre chaleur, doncq'il ne peut eſtre Aliment à noſtre corps. Et ne ſeruira de rien en ce lieu de faire diſtinction d'aliment à medicamẽt, me cõſedant, pour ce qui cõcerne ma propoſition d'aliment ; mais le cõſiderant comme medicament, où il ne s'agiſt pas de nourrir ains ſeulement d'alterer, on pourroit ſouſtenir le contraire? A quoy je reſponds que le dernier ne ſe faira non plus que le premier: Car, où toute la maſſe du medicament fait cette action ou partie d'iceluy ; croire le premier ſeroit eſtre trop abſurde, c'eſt donc le ſecond. Cela eſtant, je demande cette partie ſe ſepare-telle de ſon tout elle-meſme, ou ſi elle en eſt ſeparée par quelque agẽt plus puiſſant? on me reſpondra indubitablement en faueur du dernier : cela eſtant, il faut donc que ce ſoit la chaleur naturelle de l'homme qui faſſe cette ſeparation, afin que la nature eſtant fortifiée & vnie auec ce qui luy eſt de plus ſemblable, elle chaſſe plus

vigoureuſement le mal qui la trauailloit. Or cela n'arriuera jamais au grand jamais par la chaleur naturelle ſeule, ſi elle n'eſt aydée de l'Art, par ce que la durté des Ethereogenites de l'Or ne peut admettre la vertu d'icelle trop foible à la decompoſition d'icelles d'auec ſon omogeneité, & les accidens de cette-cy d'auec ſa ſubſtance vniuerſelle viuifiante, & ſanifiante. Voila comment ceux ſe trompent grandement qui donnent l'Or commun auec toutes ſes parties ſans aucune ſeparation des accidens ſuſdits ; laquelle ne ſe fera jamais que par noſtre Eſprit vniuerſel : ceſte eau Hileale que tout le monde voit, mais que peu connoiſſent. Car il eſt certain que ceux qui ont fait la vraye ouuerture d'iceluy, ne l'ont pas faite par vne ſolution violente produite du feu materiel; ainſi qu'ont oſé aduancer pluſieurs Chimicaſtres ignorans: Mais ils y ſont paruenus par celle-là qui ſe fait auec le feu naturel ou Vulcan occulte ; autrement vinaigre de nature Ætherée, vnique & ſeul Eſprit vniuerſel (car c'eſt vne maxime veritable que la nature ayme ſa nature) Soleil Hermetique & Pythagorique, cõneu ſeu-

lement des enfans de la nature. Tellemẽt qu'en ceste façon le vif radical de l'Or est reduit en qualité vegetatiue, qu'on peut appeller le vray ferment de ceste grande Medecine que beaucoup cherchent, & que peu trouuent.

Hoc opus, hic labor est: pauci, quos æquus amauit Iupiter, &c.

Toutesfois du moyen qu'on tient à l'extraire parfaictement des composez Elementaires, sera dict, Dieu aydant, au Chapitre qui suit; auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, & gloire. Amen.



La façon d'extraire ceste Medecine vniuerselle, ou Or Potable des composés Elementaires.

CHAP. V.



NOus auons veu cy-dessus qu'elle est cette Medecine vniuerselle; pourquoy elle est appellée ainsi; où & en quel corps elle se treuue; & pourquoy les vrays

Philosophes recens l'ont appellée Or Potable. Mais quoy que tout cela soit tres-necessaire à estre conneu du vray Medecin Artiste, si ne luy profiteroit-il pas de beaucoup, si quand & quand la façon de l'extraire de son Cahos & separer de ses habillemens, n'y estoit joincte. Or à celle fin que nos neueux ne nous mettēt au rang des enuieux, i'ay deliberé declarer en ce lieu la vraye methode de rendre cet esprit vniuersel perceptible à nos sens; & par vne Philosophique manipulation l'actifier à fomenter la vie, maintenir la jeunesse, & chasser à jamais les maladies que tiranniquement oppressent ceste Deesse des mortels la riante santé.

Mais dés l'abord, & à l'entrée de ce Ch. j'oy, ce me semble quelqu'vn trop impertinemment curieux, m'objecter que nostre quint-essence, si je la connois bien, s'extraict, se prepare, & se parfait sans rien diuiser; par-ce, comme disent les Medecins, que la solution de cōtinuité ne se restablit jamais en son estre premier: Et depuis que l'Archée vray œconome de la nature à distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y à plus moyen

moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leurs separations: Aussi à dire vray, separer où il n'est point besoin, c'est faire injure à la nature qui ne demande qu'vnion?

A quoy je responds, que ceste separation de laquelle nous entendons icy parler, ne se fait pas, sur les substances essentielles ny en l'Homogeneïté & accidens intrinseques, mais biẽ d'iceux aux Heterogeneïtes & aux accidẽs extrinseques; car j'aduoüe biẽ que jamais la nature ne condescend à la diuision actuellement, ains formellement, separant l'impur pour adjoindre le pur, diminuant le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout, & multipliant la vertu, rien n'est dis-joint, rien n'est party ny separé, bien qu'effacé, car il est vray que les Accidens ne sont point separez mais effacez, d'autant qu'ils s'euanoüissent, seulemẽt: mais en ceste action ils ne diminuent en quelque façon la quantité, mais bien augmentent la qualité. Que s'ils receuoient de separation, il faudroit qu'ils fussent mis à part, car separer signifie mettre à part, & ainsi ils feroiẽt diminution d'vne partie

du tout : *Ergo patet* (dit Artephius) *quòd hac separatio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissoluit & copulat, seipsam sublimat, eleuat, & albescit, separatis facibus.* Or tout cecy ne se doit pas entendre selon la lettre, mais selon l'intention des Philosophes ; car il est vray que ce qui est de l'intrinseque composition du mixte ne reçoit point separation ; & qui sçait la soudure de nature pour rejoindre & remettre les choses en leur premiere destinée ? Mais quand aux Accidens externes, grossiers, & separables, impurs, pestiferes & veneneux, c'est ce que je soustiens deuoir souffrir separation. En outre, ceste negatiue de separation se doit entendre de ce pur feu de nature, l'excellence complette duquel rend ce qui estoit simple, & en apparence de fort petite valeur, d'excellent & incomparable prix par dessus tout ce qui est soubs le Soleil. Mais auant que de le posseder tel, il faut que les tenebres soient separées de la lumiere, que la nuict fasse place au jour, afin de voir & contempler auec volupté le desuoilement de ceste forme essentielle vniuerselle, la-

quelle perfectionne, viuifie, arrouſe, colle, lie, nourrit, maintient, ſouſtient, fomente & augmente, tout ce que nous voyons d'indiuidualité en tout l'Vniuers.

Adjouſtons en dernier lieu à cecy, que les Philoſophes Hermetiques n'admettent point veritablement de ſeparation au ſecond deſſein de leur œuure; car pour lors tout leur ſoin ne butte à autre fin qu'à conſeruer, maintenir, augmenter, agiter, & ſubſtantifier, ce que l'Amour, le Ciel, Nature où l'Endelechie à conjoint; & multipliant la vertu qui eſt en leur diuin ſujet, ils poſſedent par le temps le rare & incomparable bien qui en eſt ordonné.

Or ce que deſſus contenant la verité du grand bien des Sages, je ſouhaitte auec paſſion qu'il ſoit conſideré eternellement des fils de la ſcience; ce que me promettant, pour me flatter en ma bonne volonté, je reuiendray au ſujet de ce Chap. qui eſt l'extraction & ſeparation de ceſte Medecine vniuerſelle, ou Or Potable, des ſujets qui le contiennent.

Mais d'autant que tout ce qui eſt ſpeci-

fié és trois genres sublunaires contient en son interieur ce grand bien, il faut aussi se deliberer de l'extraire d'iceluy ; car il est vray que ceste terre vierge & pure ne peut estre rencontrée autre part qu'au centre de chacune chose ; ainsi que le dit Raymond Lulle en son Testament ; *in centro omnium rerum inest quædam terra virgo* ; laquelle, pour en retirer les effets qu'on en attend, doit estre separée du triple vestement ou enueloppement Heterogene qui la couure.

Mais comme ceste terre, à cause de sa pureté, estant despouïllée de toute sorte de conditions sensibles, ne peut à peine estre comprise, il a esté necessaire que la Nature, ou plustost l'Autheur d'icelle, ayt espaissi sa subtilité, & renduë palpable son immaterialité, en la reuestant d'vn corps de Sel. Lequel Sel, auant que de le posseder, doit estre en dernier lieu despouïllé de sa Terre morte ; car ce n'est pas assez d'en auoir separé le flegme inutil, que quelques vns faussement appellent element, comme aussi la Terre morte, disants que tout mixte est composé de deux Elemens, & trois principes, mais

je leur ay des-ja apprisen mon Boucquet Chimique, que ceste Eau & ceste Terre ne sont point Elemens, mais bien vestemens, & que tout ce qui n'entre en l'intrinseque composition du mixte ne peut estre dit Element: tellement qu'en l'Anatomie Chimique jamais ceste Eau & ceste Terre ne se joignent pour faire quelque production, mais si font bien les trois principes, car le vray Artiste & Philosophe Hermetique les peut par son sçauoir inimitable és sciences naturelles, conuertir l'vn dãs l'autre, & par ce moyen arriuer au supresme degré du pouuoir de la Nature, & dernier chef-d'œuure d'icelle sur chasque chose qui se trouue és trois Genres des Composez Elementaires. Et c'est l'enclume sur lequel tous les Philosophes battent, *Conuerte Elementa, & quod quæris inuenies*, dit le Philosophe Rasis: *Nam postquã aquam ex aëre habueris; aërem ex igne; & ignem ex terra; tunc totum Magisterium erit completum.* Mais auant en venir là, il faut premierement sçauoir que toutes les substances des composez Elementaires sont tellement rencloses l'vne dans l'autre, qu'il est verita-

ble que le Sel ne se manifestera jamais que le Soulphre ou onctuosité adustible n'en soit dehors ; & l'huile ne deslogera pas que l'eau ou substance Mercurielle n'en soit premierement partie : de maniere que le Mercure, desueloppé de son Eau flegmatique, contient le Soulphre, & le Soulphre contient le Sel, qui est confondu & caché dans les cendres. Or ce Sel separé de sa terre est conuerty en Mercure par solution, & ce Mercure en Soulphre par coagulation ; Action en laquelle les contraires sont faits vne mesme chose : c'est pourquoy il est dit pur [illegible] de nature tres-simple, laquelle con[illegible] virtuellement toutes vertus sans contrarieté : voire & elle est tellement indiuisible, & immuable, qu'il n'est pas au pouuoir de la nature de luy changer celle qu'elle ha, en laquelle elle se repose, comme au dernier dégré de perfection, où Nature & l'Art la pouuoient mener. Tellement, qu'à cause de cet estat les Sages Hermetiques l'ont nommée pierre : & à raison qu'elle est faite par les plus hautes Speculations en la Nature, ils l'ont surnommée Philosophale, & Medecine

vniuerſelle, tant des Metaux, Vegetaux, qu'Animaux, & notammẽt des hommes, leſquels elle rend quaſi comme immortels; c'eſt pourquoy elle eſt dite, par les plus Speculatifs, le vray image de l'ame raiſonnable.

Mais comme toutes choſes agiſſent ternairement ſoit au monde intelligible, Celeſte ou Elementaire, & ce par vne triplication d'Elemens, il eſt raiſonnable que nous deſcouurions ce myſtere és trois ſubſtances deſquelles il eſt icy queſtion; ſçauoir Sel, Mercure, & Soulphre. Diſons donc, que le Sel conſiſte de Feu, Terre, & Eau, joincts enſemble; la mordication d'iceluy prouenant du Feu y enclos; ſa conſiſtance & ſolidité de la Terre; & ſa liquabilité de l'Eau, car il ſe font tout ainſi que le Metail.

Le Mercure en apres participe de Terre, Eau, & Air; ce qui ſe peut aiſément diſcerner en la ſeparation de ſes ſubſtances, où l'on trouue des Terres abondamment; de l'Eau phlegmatique; & de l'huile ſurnageant à l'Eau. Le Soulphre finalement, participe d'Eau, Air, & Feu, car il n'y a point d'onctuoſité ſans

de l'aquosité meslée parmy : ce qui se manifeste appertement en la separation des substances d'vn bois qui brusle, &c.

Or pour continuer nostre triplicité, disons que le Sel estant comme la base & le fondement de tous les mixtes Elementaires, la Nature par son accoustumée prouidence en produit trois sortes qui symbolisent aux trois substances susdites; le premier est le Sel commun, lequel est tellement fixe qu'il est permanent à toutes expressions du Feu, sans qu'il se brusle ny s'enuole. Secondement, le Sel Armoniac qui s'enfuit du Feu sans brusler, tout ainsi que l'Eau, parquoy il correspond au Mercure. Et finalement le Salpetre inflammable au Soulphre. Ceste petite remarque, touchée incidemment, ne doit point estre des agreable aux enfans de la Science, par-ce que cela les meine à vne plus parfaite connoissance de leur sujet. Car par ainsi ils voyent que lors qu'ils tendent à la perfection de leur Medecine, ce n'est pas assez de separer grossierement les trois substances du Composé ; mais qu'il faut pousser plus auant, & separer de chacune d'icelles les

autres substances qui les constituent: car du Sel on separe le Soulphre & le Mercure (ce qui a donné sujet aux Philosophes, parlant de leur matiere, de ne mettre jamais en jeu que leur Soulphre & leur Mercure contenus, & non le Sel contenant) Au Soulphre on distingue le Mercure & le Sel; & au Mercure le Sel & le Soulphre. Tellement que continuant ceste mesme separation susdite ou plustost purification, en ceux icy, on vient jusques au dernier degré de perfection, où l'Art ne trouuant plus de progression laisse ceste matiere au poinct indiuisible d'vnité, dés mes-huy inexterminable par quelque effort que ce soit, ainsi que nous auons dit cy-dessus. N B.

V. p. 66.

Voilà donc nostre Medecine desueloppée de son impureté; voila nostre Homogeneïté sortie des prisõs de l'Heterogeneïté; Bref, le succre de Sel viuifiant, glutineux, oleagineux de nature d'Air, nature nourrissante, liante, & conseruante, separé de son acritude mordicante, separatiue & mortifiante, qui de meshuy est appellé par les vrays Philosophes l'aymãt attractif du Germe orifique,

contenu tant au genre Mineral, que Vegetal & Animal. En celuy-cy on prend la Miniere de l'homme. Au Vegetal, la miniere du plant de Noé : & au Metalicq' celle de l'Or. Où il faut remarquer que celle de l'Animal est le sang Arteriel produit d'vn sujet ioüyssant de ceste Deesse la riante santé. Au Vegetal, c'est le vin ou plustot la pure eau de vie acuëe. Et au Metalicq' c'est l'Antimoine ; parce que luy seul contient parfaictement la veine & matrice de l'Or, & non seulement d'iceluy, mais de tous les autres metaux, desquels il est comme la Racine, *& primum ens* ; & parce qu'il contiēt parfaictement leur semence, les Sages Hermetiques y cherchent aussi leur teinture.

Touchant le sang, il est tellement plain de cet Esprit vniuersel, grande Medecine & Ame du monde, que pour en euidenter des tesmoignages irreprochables, je n'apporteray qu'vn passage tiré du Chap. 17. du Leuitique, où Dieu deffend aux enfans d'Israel, de manger le sang des bestes, qu'elles elles soient ; par-ce, dit-il, que l'Ame de toute chair est au sang, (quoy que par dependance en toutes les

autres parties) & quiconque le mangera sera exterminé, voire, & il mettra sa face contre son Ame; & mesmes le sang luy sera, dit-il, imputé, comme s'il auoit respandu le sang; C'est pourquoy il sera exterminé du milieu de son peuple. Mais si ceste Ame n'estoit autre chose de plus recommandable, que ce que les aduersaires de la science Cabalistiquo-Chimique se sont iusques icy imaginé, à quelle fin Dieu l'eut-il deffenduë si exactement? Or ceste Ame vniuerselle estant recognuë æui-eternelle partout la venerable Antiquité l'Eglise n'à rien encore deffini touchant la durée de l'Ame des Animaux.

Quand au Vegetal cy-dessus mentionné, il est tellement excellent, en son vniuersalité, que j'oseray dire qu'il contient les deux autres, en perfection; qu'il soit Mineral l'homogeneïté extraicte de son Tartre en rend vn euident tesmoignage: qu'il ayt quelque analogie auec les Animaux le Philosophe Calistene en est le garent, puis qu'il souloit appeller le vin le sang de la Terre.

Voila donc comme nostre grande Medecine se peut extraire des choses és trois Genres sublunaires ; non que je la vueille particulariser és trois susnommez ; car il est tres-veritable qu'elle se rencontre en toutes les especes des choses qui sont és trois Genres susdicts. En outre, le Feu en est prouueu l'Air n'en est pas denüé, l'Eau en participe abondamment ; & la Terre ne sçauroit faire aucune production sans l'assistance virtuellement viuifiante de cet Esprit corps. Car puis que le monde est Animal, il faut necessairement que toutes les parties d'iceluy soient Animées ; nous le voyons perceptiblement à l'estincelle de feu qui sort des Cailloux : à raison dequoy la terre nous tesmoigne puissamment par ses productions qu'elle est Animée : & tant plus elle est vigoureusement viuifiée de cet esprit Soulphreux, Balsamique & viuifique, tant plus fertile elle est : à quoy elle est amenée par le fumier & vrine des Animaux viuans, lequel participe de cette vie vniuerselle, qu'il depart à la terre,

de laquelle la vie estant vigorée, la generation en est plus gaillarde ; car où il y a plus de vie, là il y a plus de force. Que si les Animaux y prestent du secours, les Vegetaux ne sont pas des derniers à cet office, car les essarts & les chaumes qu'on brusle sur la terre, font bien paroistre au temps de la recolte, que où cet esprit vniuersel est plus abondant, là il y a plus grande abondance de froment.

Or que la terre ne participe beaucoup de ceste vie il appert d'abondant, en ce que si vn homme n'ayant dequoy manger tient ses pieds iusques à my-jambe dans de la terre freche il se passera vn long temps sans requerir aucun aliment : que s'il en met quelque peu sur la region de l'Estomach, & ainsi se tenir coyement, la changeant de temps en temps, il verra que ce que j'auance n'est pas emané du mensonge. La raison est, que l'homme inuisible peut attirer de quelque partie que ce soit de l'homme visible, & si esloignée qu'elle puisse estre, l'aliment & nourriture necessaire à toutes les autres parties, com-

me ayant vn ventricule en soy, duquel toutes les autres parties l'attirent pour son entretien. Or que chasque partie aye vn ventricule à part, Hippocrate le tesmoigne *in li. de Arte & de dieta: Homo non habet*, dict-il, *vnum ventriculum sed plures:* l'homme n'a pas seulement vn ventricule, mais plusieurs: voire iusques là, qu'il dit au mesme lieu, que chasque muscle à le sien propre; *& omnes musculi singuli suum ventriculum habent.* Ce que le mesme Hippocrate exposant, *in li. 6. de popul. morb. sect. 6.* dict, *Carnes attractrices & ex ventre & extrinsecus: Iudicio est sensus ipse quod expirabile ac inspirabile est totum corpus.* Cette nature ainsi attirante est nommée des Sages Faculté Aymantine, laquelle pleine de cet esprit attractif hume cet esprit vniuersel de la Terre, auec lequel il symbolise, s'en nourrist, grossist, fortifie, & prolonge son estre viuifié: ce qu'il ne peut faire que quand & quand il ne corrobore, & augmente sa force viuifiante & sanifiante.

Or que la Terre contienne puissamment & abondamment cet esprit vni-

uersel, il appert en ce que toutes choses qui ont vie, soit au Genre Mineral, Vegetal, ou Animal, la reçoiuent & tirent d'elle, comme de la Mere & matrice vniuerselle, ainsi qu'elle à esté nommee des Sages : Aussi veritablement est-elle le receptacle de ce que les autres Elemens ont produit. Mesme ce grand Coriphée de la Medecine, Hippocrate, certifie, *li.* 4. *de Morbis*, que la Terre à des facultez innumerables, en ces termes : *innumeræ sunt terræ facultates : & omnia quæ nascuntur in cibi ac potus vsum venientia, multas ac diuersas facultates de Terra ad se trahunt. Et in omnibus est aliquid pituitosi ac sanguinei, quod de ventriculo trahit corpus per venas ad fontes corporis.*

Il est maintenant temps que nous finissions ce Chap. par vne brieue recapitulation de l'ordre qu'il faut tenir en la preparation de ceste vraye Medecine. C'est pourquoy, que l'Artiste sache volatiliser le fixe, & fixer le volatil ; que celuy-là se fasse par l'eau & le feu, & cette-cy par le Feu seulement ; & ainsi il suitura la nature, car en la production de toutes choses elle agist par la mesme voye.

Donnons vn exemple tiré des Metaux dans les Mines, ausquelles nous les voyons tous congelez dans l'eau: ce qui est arriué par l'esprit coagulatif du Sel, qu'elles contenoient, lequel a esté mis en ouurage par le grand œconome de la Nature l'Archée. En second lieu, ces Metaux congelez sont reduits à parfaicte maturation, moyennant la chaleur d'iceluy; à raison dequoy nous auons dit en quelque part de cet œuure, comme aussi en nostre Physique, que les Metaux sont faicts, & par congelation, & par meurissement.

Ces paroles, quoy qu'Enigmatiques, contiennent l'vnique chemin, & la veritable methode qu'il faut tenir pour posseder ceste excellente Medecine. Et quoy que selō Geber, & plusieurs autres Philosophes, *Multæ sint viæ ad vnum effectum, & vnum intentum*; Neantmoins il est certain que celuy-cy estant le plus approchant, & conforme à l'ordre de la Nature, doit estre suiuy si nous voulons estre possesseurs de l'vniuerselle Medecine. I'aduoüe bien qu'en ce qui concerne les Medecines particulieres, les voyes

voyes pour les preparer ſont diuerſes; mais en ce qui touche la grande & vniuerſelle, il n'y a qu'vn ſeul moyen, lequel ignorant, on ignorera les effets incomparables d'icelle touchant la ſanté. Au contraire, la poſſedant, on iouïſt non ſeulement de toute la Sapience des Sages, mais encore d'vne parfaicte ſanté non deffaillante: voire & en telle façon (je m'aſſeure) que ceux qui la mettront en vſage pour cet effect ſeront contraincts d'aduoüer que, *digitus Dei hic eſt*. Mais de cecy plus amplement au Chapitre qui ſuit aydant Dieu: Auquel Pere, Fils, & Sainct Eſprit, ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.



Quel pouuoir a cet Or Potable, ou Medecine vniuerselle, à restituer la santé au corps humain.

Chap. VI.



IL demeure constant chez les Philosophes, que le petit Monde est fabriqué à l'exemple du Grand; & qu'en iceluy Grand, Dieu a introduit vn Esprit de vie, ou Ame vniuerselle, que les Hebreux appellent Mittatron, denotée enuers quelques Cabalistes par la ligne verde (comme ils l'appellent) qui enuironne tout l'Vniuers, laquelle a duré des-ja tant de siecles, & durera encore tandis que le Mõde sera. Cela estant veritable au Grand, la mesme chose se rencontrera au petit l'homme; Car en son Corps se retreuuent toutes les vertus corporelles, ainsi qu'en son Ame les vertus de toutes sortes d'Esprits. Que si en l'Histoire de la Crea-

tion du grãd Monde, il eſt dit que Dieu crea le Ciel & la terre; La meſme choſe eſt au petit; car l'Ame & l'entendement ſont ſon Ciel; le Corps & ſa ſenſualité ſa Terre. Et par ainſi il a double Corps, l'vn Materiel, & l'autre Spirituel, ſelon l'Apo.1. aux Corinth.15. *ſi eſt corpus Animale, eſt & Spirituale.* Tellement que connoiſtre le Ciel & la Terre de l'homme, eſt auoir pleine & entiere connoiſſance de tout l'Vniuers, & de la nature des choſes. Car de la connoiſſance du Monde ſenſible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible : *per Creaturam Creator intelligitur*, dict S. Auguſtin. Et quiconque ne viendra à la connoiſſance du principiant par celle du principié, ſera eternellement en vne tenebreuſe cecité d'eſprit. A cecy fait fort à propos ce que dit Rabi Simon, lequel interrogé pourquoy, en Iob 38 v.15. il eſt dict, que la lumiere ſera oſtée aux meſchans, & infidelles? reſpondit; *Que, qui en ceſte vie temporelle eſt nonchalant en la contemplation de la beauté du monde ſenſible, ſera par meſme moyen diſetteux en la connoiſſance des choſes intelligibles, dont cet autre là eſt comme*

vn pourtraict; & par consequent tombe en vne grande misere, cecité & tenebres pour le regard du siecle aduenir. Et il est vray que quiconque ne s'asçauantera en la connoissance des choses corruptibles, n'arriuera jamais à la connoissance des permanentes. Ce que semble dire l'Apostre aux Rom, 1. que les choses inuisibles de Dieu se rendent manifestes & apperceuables à la Creature du Monde, par celles qui ont esté faites de luy. A raison dequoy Sainct Chrysostome sur le Genese, dict, *Qu'il faut de la contemplation des Creatures monter & paruenir au Createur; si que ceux-là,* dict-il, *sont bien ignorants & despourueuz d'entendement, qui des Creatures ne peuuent atteindre à la connoissance du Createur.* Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Harmonie du grand & petit Monde; n'ayant apporté en ce lieu ce que dessus, que pour faire voir que puis qu'au petit Monde, l'homme, se rencontre tout ce qui est au grand, qu'il faut auoir recours aux biens de l'vn pour reparer les deffauts de l'autre. Car si cet Esprit vniuersel, la tasche duquel est de viuifier, nourrir, maintenir & fomenter, par vne

irrigation continuelle de la liqueur Vitalle & Vegetatiue, l'Estre & la vie de tous les composez Elementaires : Et leur donnant les vertus, les forces, les proprietez, & les secrets, il assemble, lie, & cole les deux extremes forme & matiere, qui par la frequence de leurs Actions contraires iroiēt en vne mortelle siccité : C'est pourquoy Paracelse l'a appellé Mercure de vie, d'autant qu'il est le maintenement absolu de la vie des choses; & le remede parfaict à toutes les maladies sans exception. Mais si cet Esprit de vie, dis-je, estant destourné de son action par quelque Accident de maladie, n'agist plus auec liberté en ses fonctiōs, la lumiere de nature nous apprend qu'il faut prendre le remede tiré de ce mesme Esprit, afin par ce moyen de remettre l'autre dans l'ordre de son premier mouuemēt : Car cōme cet Esprit est vn pur Feu de Nature, & que tout mouuement depend du Feu; *sublato enim calore nullus fit motus*, dict le Philosophe Chimique Alphidius; de mesme, faut-il vn Feu de semblable nature pour mettre ce des-ordre dans la premiere egalité de son ordre. D'où nous voyons qu'il est

tres-veritable que les maladies ne ſe gueriſſent pas par les contraires, mais par les ſemblables : C'eſt à dire, que la nature eſtant aydée & fortifiée par ſa meſme nature, chaſſe, & deſtruict la maladie ſon contraire qui luy faiſoit effort.

Or tout ce qui peut affliger la nature par maladie, eſt où en nous, où hors de nous. En nous & auec nous, ſont les ſemences Aſtrales Micro-coſmiques des maladies. Hors de nous ſont les ſemences Aſtrales Macro-coſmiques des maladies, En nous, il faut conſiderer trois Aſtres de ſanté, ſçauoir les trois principes ; leſquels eſtans maintenus en vn temperament d'eſgalité par le baulme de vie ou Eſprit vniuerſel, font que toute l'œconomie iouït de l'effect ou l'heureuſe deſtinée d'iceux eſt bornée. Mais ſi au contraire, ce baulme ou chaleur Vitale vient à deſiſter de ſon mouuement, il eſt certain que les Aſtres des maladies ſe font faire place à ceux de la ſanté: Quoy aduenant, ils exercent l'Empire abſolu de leur domination ſur le ſujet de leur deſtinée. Hors de nous, il faut auſſi conſiderer trois Aſtres Macro-coſmicqs de ſanté, ſçauoir les influences Celeſtes, Elementaires, &

Alimentaires. Icelles estant en droicte dispositiõ auec celles du Micro-cosme ne laissent jamais d'exercer leur effect de santé: Mais s'ils viennent à manquer de ceste chaleur Vitale Macro-cosmique, il est certain que le Micro-cosme n'en receura que des-ordre, perte, & confusion, par l'effect des semences des maladies qu'ils lanceront où introduiront en iceluy. Or d'autant que les paroles cy-dessus, meritent vne grande exposition, nous auons pensé (veu le petit volume que nous voulons donner à cé Traicté) de la remettre en nostre grande Chirurgie Chimique medicale; où cela se verra auec toute perfection. Neantmoins, afin de donner quelque auant-goust aux Amateurs de la vraye Medecine, & leur faciliter par quelques estincelles de clarté, la lumiere de ceste Theorie Cabalistico-Medico-Chimique, disons que les trois substances qui entrent en la composition du Corps humain ne se reculent jamais de leur Estre naturel, que premierement ceste quintessence Celeste, Balsamique, & Vitale, ne s'esloigne aussi de son Estre viuifique, ce qu'auenant pour lors ils se portent à no-

ſtre ruine, non tous d'vne meſme façon, mais en la maniere que nous auons enſeigné en noſtre Boucquet Chimique, en la Fleur qui traicte des Principes, où le Lecteur eſt enuoyé pour cauſe de briefueté, & pour éuiter la redite. Or tout le General & particulier des maladies qu'ils produiſent en la confuſion & desordre de leur Harmonie (leſquelles on verra audit lieu) ne peuuẽt eſtre, en quelque façon que ce ſoit, bannies, extirpées, & aneanties, que par le retour des rays viuifians de ce Phœbus Micro-coſmic: lequel à l'approche de ſon ſemblable, en eſtant comme conforté & corroboré, viennent tous deux enſemble par leurs viues proprietez à ſeparer ſes ſemences morbifiques, qui en l'alteratiõ de la nature deſtruiſoient ſans relaſche ſa ſubſtance.

Quand aux maladies Celeſtes, on les peut diuiſer en trois Genres; le premier procede de l'ire de Dieu; le ſecond de l'influence des Aſtres; le Troiſieſme par l'Aſtuce & tromperie des Diables, ou des Sorciers, Magiciens, & empoiſonneurs leurs miniſtres. Le premier, & le Troiſieſme, ſe pourroient verifier par plu-

ſieurs exemples, meſmes tirez de l'Eſcriture ſaincte, comme les ſoixante mille perſonnes qui moururent à cauſe du peché de Dauid, &c. Pour le troiſieſme, les vlceres qui couuroient le Corps de Iob, excitées par le diable, &c. Le tout, pourtant, par la permiſſion de Dieu, qui laſche quelque-fois la bride à l'ennemy iuré du genre humain, & à ſes Miniſtres Sorciers & Magiciens; auſſi arreſte-il leurs mauuais deſſeins quand il luy plaiſt, ainſi qu'il fit à Balaam: mais de cecy plus amplemẽt en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, quoy que i'en aye parlé en mon liure des Playes faites par les Mouſquetades, au chap. 7. des Conjurations: C'eſt pourquoy je me contenteray de traicter briefuement en ce lieu, de l'effect des influences des Aſtres ſur noſtre corps.

Il faut donc ſçauoir que le Ciel, les Aſtres, & les Eſtoiles, doiuent eſtre conſiderez en deux façons; ſçauoir le Ciel interne & le Ciel externe; celuy-là eſt conſideré par le Medecin; ceſtuy-cy par l'Aſtrologue. Le premier eſt double Superieur & inferieur; Ceſtuy-cy eſt corporel qui produit les fruicts de l'Eau dans le ſein

de la Terre ſelon leur maturité ; il eſt appellé liqueur primogenie de la vie, autrement humeur radical ; ou ſelon les Cabaliſtes Chimiques, la Lune Micro-coſmique, laquelle conſerue le Corps de deſtruction & corruption. Celuy-là eſt Spirituel, lequel agiſt ſeulement par ſa puiſſance & vertu vitalle, laquelle on appelle ordinairement chaleur naturelle, & les vrais Hermetiques Soleil Micro-coſmic. Or cõme ce Superieur en l'hõme a beſoin d'eſtre nourry, fomenté, & conſerué par l'inferieur (car à cauſe que les eſprits ſe conſument d'heure en heure en ce Firmament Superieur Micro-coſmic, ils ont beſoin d'vne aſſiduelle reſtauration, mixtion & compoſition; c'eſt pourquoy Hippocrate a fort bien dict, que la conſeruation ſe continuoit par la nutrition) de meſmes ont-ils beſoin tous deux que ceux du grand Monde leur ſoient propices; car il eſt certain que de la deprauation des vns vient le plus ſouuent celle des autres: c'eſt à dire, que lors que la conſtellation de l'Aſtre du Micro-coſme eſt irritée, celle du Macro coſme ſe joignãt auec elle cauſent des effects tres-difficiles à corriger, voire

& j'ose dire impossible, notamment aux Medecins du bas estage.

Voila donc comme le corps humain a son Ciel, ses Astres, & ses Estoiles: & non seulement luy en ce qui est de son General; mais chasque partie noble en son particulier, voire mesmes les seruantes à icelles. Tellement que si les Astres, & les Estoilles du cerueau sont en leur naturel ordre, & gouuernement Celeste syderique, non seulement luy, mais les parties qui luy sont soubmises sont en bon estat de Santé. Au contraire, en leur detraquement ils infectent l'Air Micro-cosmicque par des resolutions Maladiues, admettant les mesmes proprietez malignes que le Ciel Macro-cosmicq' à influées sur luy, & reçoit ses Estrangers, encores qu'ingrats & mauuais hostes. Or cela ne se doit entendre seulemẽt du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties; car la mesme chose qu'on a remarqué en l'vne peut aussi arriuer aux autres: Suffit de cecy, car le reste sera dit auec abondance au liure cy-dessus promis: Venons maintenant aux Elemens, & Alimens.

Il est manifeste par ce que dessus, quo

les Astres des choses sont cachées dans les principes, & ceux-cy sont cachez dans les Elemens, comme dans leurs matrices; c'est pourquoy tels sont les Elemens, tels seront les principes, car les enfans tiennent tous-jours de la semence de leurs parens. Que si ces matrices sont meuës par les diuerses radiations, aspects, conionctions & influences des Astres Celestes, elles feront paroistre leurs effects sur le corps humain, ainsi que nous auons dict cy-dessus. Or ces effects bons ou mauuais ne se peuuent manifester en nous que par vn moyen, à sçauoir les Elemens, notamment l'Air, lesquels inspirant continuellement change le temperamment de nostre nature en bonne, mauuaise, ou neutre disposition, ainsi qu'il est changé. Car il est tres-euident que les Astres, & Estoiles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur est ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduient de là que tout ce à quoy il s'introduit, entre, & inspire, participe de son mouuemẽt, bon ou mau-

uais. Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, pour estre veritablement tel; car selon Hippocrate le Medecin qui ignore l'Astronomie ne merite d'en porter le nom. Le mesme, *lib. de Flat.* (apres auoir monstré quelle est l'excellence de cet Element, de l'inspiration & & respiration duquel, ny l'homme ny aucun autre Animal ne se peut passer vn seul moment de temps) dict, que toutes les maladies qui arriuent au corps humain s'engendrẽt tant de l'Air Macro-cosmicq' que Micro-cosmicq', desquelles ayant fait le desnombrement, il conclud que toutes les causes d'icelles sont produites d'iceluy.

Que si les Elemens peuuent receuoir alteration, combien plus la receura ce qui est composé d'iceux. C'est pourquoy il est certain que les Alimens (Ainsi que le dit Hippocrate, *lib. de Aliment.*) offencẽt la chaleur de tous ou l'aydent, offencent la froideur, ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, &c. *Alimenta omnium calliditatem lędunt, ac juuant, & frigiditatem lędunt, ac juuant, & facultatem lędunt ac juuant, &c.* Ce que Paracelse suiuant pas à pas, *in li. defens.* dict

en ces termes, rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy-mesme la chose veneneuse saine & vtille. Car si quelqu'vn mange ou boit outre vne certaine dose c'est venin. Et neãtmoins en ce siecle de ventre & de chair, ou les Sardanapales font litiere de la vertu, & colloquent le vice au supresme degré d'honneur, on ne voit que des yurongneries & gourmandises insatiables; car leur appetit desreglé ne s'employe à autre chose qu'à la recherche de nouuelles viãdes & de nouueaux moyens d'en vser, se remplissans tellement & outre mesure d'icelles que i'ay horreur quand je pense aux excez qui se commettent, par ses habitans du Royaume de Bacchus.

Que si les Alimens ont leur Ciel, leurs Astres, & leurs Estoiles, comme il est vray qu'ils l'ont, & qu'iceux participent de venin & de Medecine, ainsi qu'ils font; il est constant qu'iceux peuuent introduire le bien & le mal en nos corps : que s'ils le peuuent dans l'ordre mesme de la sobrieté (car *Dieta aut est manus Dei, aut venenum, parac. Chi. Ma. T. 2.*) auec plus de raison dans l'incontinence & dans l'excez. C'est

pourquoy nous pouuons dire auec certitude, que,

Plus l'excez de la bouche, & l'appetit goulu,
Meurtrit icy d'humains que le fer esmoulu.

C'est aussi de ce Magasin d'où ce tire la transplantation des maladies : Car vn homme qui sera deuenu gouteux par l'excez de Bacchus & Venus, pere & mere des maladies, l'enfant qui naistra de luy sera sujet à pareil mal ; car telle est la semence des plantes (dit Hippocrate) telle sera la plante qui en naistra, Ainsi est de la Generation de l'homme : car continuë-il, Si le pere est ladre les enfans qui en naistront le seront aussi, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, Elephantici fiunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, quæ transferuntur in filios.*

Voila briefuement representé comme toutes les maladies qui arriuent au corps humain, sont appellées Deales, Astrales, Elementaires, & Alimentaires, ausquelles, pour les parfaictemẽt guerir, faut apporter des remedes Deals, Astrals, Elementaires, & Alimentaires. Or, qui prendra bien garde à cet ordre & desnombre-

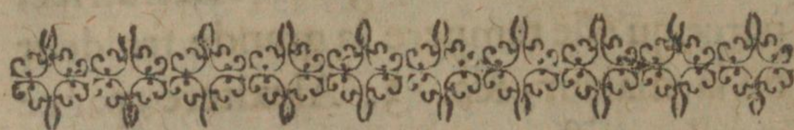
ment verra que ces maladies sont ou spirituelles ou materielles, ausquelles il faut apporter des remedes de mesmes. Pour cet effect les Chimiques ont esté iusques icy beaucoup empeschez d'en preparer qui eussent ces qualitez, mais nul d'entr'eux n'en est encore venu à bout, c'est à dire, d'auoir reduit sa Medecine jusques à ce poinct de vertu & faculté que de pouuoir guerir toutes maladies immediatement : si ce n'est parauenture quelqu'vn entre cent mille, qui ayt possedé par la faueur diuine, nostre incomparable Medecine, vray Or Potable & Baulme de la Nature. Car iceluy estant de mesme nature que nostre chaleur natiue & humeur radical, fait tous les effets luy seul que toutes les Medecines du mõde feront jamais ensemble : auec ceste precaution que ceste-cy le fait tres-asseurémẽt, & les autres casuellemẽt. Tellemẽt que nostre Medecine vniuerselle, Or Potable, ou Azoth, est diaphoretique & abstergente; alteratrice & exiccante; Alexitaire & corroborante; specifique & sympathetique. 1. Diaphoretique, par-ce qu'elle ouure les obstructions des visceres, dissipe les vents causez

ou

ou de bile, ou de pituité tartareuſe flatulente; & cela, partie par le Sputum, partie par la ſueür, ou par les vrines, ou par les ſelles, ſelon la diſpoſition du corps, & aptitude à tel ou tel effect; bref, elle purge toute la maſſe du ſang. 2. Alteratrice, parce qu'elle tempere la grande froideur ou la chaleur, &c. 3. Alexitere, par ce qu'elle reſiſte aux vapeurs putredinales, veneneuſes & contagieuſes, ſoient en nous ou hors de nous, telles qu'elles ſoient. 4. Specifique, & ſympathetique, par ce qu'excitant & fortifiant puiſſammẽt la chaleur natiue, en toutes les parties du corps, notamment au cœur, elle reduit en vn temperamment d'eſgalité naturelle toute l'œconomie Micro-coſmique.

Voila donc ceſte grande Medecine vniuerſelle, cet Or Potable, quint-eſſence ou Ciel des Philoſophes; lequel eſtant contenu aux Animaux, Vegetaux, & Mineraux, eſt conſideré en eux, par les Philoſophes Cabaliſtico-chimiques, comme leur Baulme, leur Soulphre viuifique, leur Cardiacque & grand Alexitere Beſoardique theriacal: lequel retiré d'iceux par vn Medecin de feu, re-

donne puissamment la santé, & preserue nostre corps de toute corruption. Au seul Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.



S'il est vray que cet Or Potable puisse perpetuer le corps humain en longueur de jours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes.

Chap. VII.


Es le commencement, & aussi tost que la Nature humaine imprudemment se laissa choir de l'estat bien-heureux, ou Dieu l'auoit mise (dit Sainct Denis) elle fut receuë d'vne vie sujette à beaucoup de passions & de troubles, qui en fin aboutit à la corruption, & à la mort. Car il estoit bien raisonnable

(continuë-t'il) que celuy qui par ſa pernicieuſe reuolte contre la vraye, & l'eſſentielle bonté, & qui par la tranſgreſſion du commandement qui luy auoit eſté fait au Paradis terreſtre, tant de ſon propre mouuement, que par les appas deceuans, & par les flatteuſes tromperies de ſon ennemy, auoit ſecoüé de deſſus ſon col le joug qui luy donnoit la vie, fut mis & liuré entre les mains des ennemys des biens diuins. D'où vint que noſtre miſerable Nature fit vn eſchange déplorable, de l'immortalité auec la mort. Iuſques icy ce Grand & Diuin Perſonnage, lequel, meſmes dans les tenebres de l'infidelité Payenne, a eſté plus clairvoyant aux myſteres Diuins, que pluſieurs des Chreſtiens ne ſont pas dans les lumieres de l'Euangile. Diſons-en noſtre penſée, laquelle ne ſera pas desagreable, à mon opinion, aux vrays Amateurs de ceſte ſaincte Philoſophie. Ou l'Vniuers, dit-il, ſe reſout, ou l'Autheur de la Nature patit. En celuy-là il croit le cõmencement du Monde, contre l'opinion de pluſieurs Philoſophes de ce temps-là. En ceſtuy-cy, il reconnoiſt Dieu s'eſtre

fait homme, en ce qu'il l'aduoüe pouuoir patir. En suitte dequoy, il dresse vn Autel au milieu d'Athenes, qu'il inscrit au Dieu inconneu. O saincte ignorance, par laquelle il a mieux conneu Dieu, que ne font pas, par-auanture, ceux qui professent sa connoissance.

Sainct Denis reconnoist donc Dieu s'estre fait homme & patir; & en quel temps a-il eu ceste lumiere? dans les tenebres de la Gentilité. Et du depuis illuminé du sainct Esprit il confesse, en sa Hierarchie Ecclesiastique, que c'est pour prendre luy-mesme par ses mains, sans l'entremise d'autruy, la charge & le soing de pouruoir au Salut des hommes.

Il faut icy remarquer que ce Salut, duquel entẽd icy parler l'Apostre de nostre Frãce, ne se doit entẽdre que pour le desgagement de la mort Eternelle, à laquelle nostre Protoplaste s'estoit rendu esclaue par la transgression du commendemẽt. Car il est certain que le sang du second Adam ne nous deliure pas des atteintes de la mort temporelle; estant raisonnable que celuy qui par sa des-obeïssance auoit perdu la vie Eternelle & bien-heu-

reuse, perdit aussi l'aduantage qu'icelle luy donnoit de ne mourir jamais de la mort temporelle ou naturelle: Tellement que nostre Sauueur par sa mort ne l'a garenty que de celle-là, & non de celle-cy: Et pourquoy l'auroit-il fait? puis que luy-mesmes pour le deliurer de l'vne a souffert les agonies de l'autre.

Et c'est ce que veut dire l'Apostre, aux Rom. 5. *Comme par vn homme le peché est entré au Monde, & par le peché la mort; ainsi la mort est paruenuë sur tous les hommes, &c.* Et plus bas, *Car si par le forfaict d'vn, la mort a regné par vn, à plus forte raison ceux qui reçoiuent abondance de Grace & du don de Iustice, regneront en vie par vn, à sçauoir, Iesus-Christ.* Et ailleurs, *le Corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit vit à cause de la justification.*

Or qu'Adam ne fut pas mort, s'il fust demeuré en estat d'innocence, il appert en la Sapience, li. 1. v. 13. Dieu n'a point fait la Mort, & ne s'esioüit pas en la perdition des Viuants. Et au vers. 14. Il a creé toutes choses pour estre; & a faict les Nations de tout le Monde guerissables:

Et il n'y a aucun remede de perdition en icelles, & le royaume des enfers n'est pas en la terre. Et plus bas, au cha. 2. vers. 23. Apres que le Sage a parlé contre les Epicuriens & Athées ; il dict, Dieu a creé l'homme incorruptible. ou inexterminable, ou bien, selon la Version Françoise, immortel, & l'a fait à l'Image de sa semblance: Mais par l'enuie du diable la Mort est entrée en toute la Terre.

A ceste opinion, qu'Adam estoit immortel, font les Conciles tenus contre Pelagius ; sçauoir, celuy de la Palestine, de Carthage, d'Orenge, &c. lesquels disent tous, Que quiconque dit que le premier homme a esté faict mortel, de sorte qu'il mourroit quand au Corps, c'est à dire qu'il sortiroit de son corps, soit qu'il pechast ou ne pechast point, non par le merite du peché, mais par la necessité de la Nature, soit Anatheme.

A cecy on pourroit objecter, que puis qu'Adam estoit creé immortel, qu'il ne pouuoit pas mourir, quoy qu'il en arriuast? à quoy nous pouuons respondre, qu'il ne fut pas creé actuellement immortel, ny mortel, mais bien en puissance

d'estre tel : Car ayant esté creé libre en sa volonté il pouuoit, s'il eust voulu, éuiter l'effect de la menasse que Dieu luy fit; Tu ne mangeras point du fruict de science, de bien & de mal ; au mesme temps que tu en auras mangé tu mourras de mort, Gen. 2. Il pouuoit donc n'en mangeant point viure à tousiours, puis que c'estoit à son choix.

Cet innocent estat, auquel estoit nostre premier Pere, estoit tel que s'il y fust demeuré il eust esté tellement muny contre les injures & inuasions des Elemens, quand bien mesmes il eust esté hors du Paradis Terrestre (car en iceluy les Elemens y sont tellement purs & en vn tel degré d'esgalité que ce qui en est cõposé n'est point sujet à corruption) qu'il ne fut jamais mort. Mais du depuis que par le peché la mort a esté introduite au Monde, il est certain que nous mourrons, parce qu'icelle est le gage du peché.

Dés le moment de ceste preuarication, non seulement les Elemens, mais encore tous les corps qui sont composez d'iceux, s'armerent contre luy, pour venger en la creature la plus noble, l'injure

faicte à leur Createur. Les hommes mesmes tendent les pieges de la mort contre les autres hõmes : & ainsi ceste race, non contente d'estre certains de mourir , ils veulent anticiper le terme ordonné de l'Autheur de la vie à toute creature.

Par ce que dessus, il appert qu'il y a deux morts temporelles, l'vne naturelle, qui est le gage du peché, à laquelle est sujette toute la lignée d'Adam : l'autre violente produite par la rage & par l'injustice des hommes.

Quand à la premiere, nul ne sçait ny l'heure ny le jour ; car il est certain que tandis que l'humide Radical est en bonne intelligence auec la chaleur naturelle, l'homme joüist d'vne vie tranquille, & d'vne santé non deffaillante. Mais lors que cet humide radical vient à estre consumé par la chaleur naturelle, laquelle voulant de plus en plus subtiliser la substance de cet humide, fait que successiuement il s'esuanoüit ; si ce Radical de nostre corps n'est fomenté de temps en temps par nostre Azoth, Medecine vniuerselle, ou Or Potable. Et tant plus facilement s'esuanouït-il, s'il n'est retenu

& attaché par ce lien indiſſoluble, qu'il eſt d'vne ſubſtãce ſprituelle & incorruptible, & noſtre corps d'vne materielle & corruptible : C'eſt pourquoy il taſche inceſſamment de s'en démeſler, pour retourner libre & exempt de tous ſes empeſchemens, à ſa premiere origine dont il eſt venu.

Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus, Moribundáque membra.

Mais, par l'vſage de ceſte excellente & diuine Medecine que deſſus, nous le pouuons tellement arreſter & fortifier en telle façon, que d'vn tres-long temps apres il ne laiſſera & n'abandonnera ſon domicile, par ce qu'ils ſont tous deux d'vne meſme nature : *Natura non emendatur, niſi in ſua natura propria*, diſent les Philoſophes Chimiques.

Touchant la ſeconde, elle arriue par l'extinction violente de cet eſprit de vie, qui eſtant d'vne merueilleuſe celerité, ſe ſepare de noſtre corps peſant & terreſtre, pluſtoſt que l'eſprit ne l'a ſeulement ima-

giné, par coups d'espée, poignard, mousquet, harquebuse, pistollet, suffocation qu'elle elle soit, grand & excessif froid, ou chaleur vehemente, obstructions, ou faute d'Aliment; & telles autres occurrences, au moyen desquelles la vie est soudainement esteinte. Tellement que suiuant ces causes de mort, nous pouuons definir la vie estre le lien de l'Ame auec le corps; liẽ qui n'est autre que le moyen vnissant que i'ay dict si souuent en cet œuure estre l'Ame du Mõde, l'esprit vniuersel, ceste quint-essence des Sages, humeur radical; Bref, ceste grande Medecine ou Or Potable que plusieurs cherchent, & que peu treuuent.

Or que l'Ame & le corps n'ayent besoin d'vn moyen d'vnion pour se joindre ensemble, il appert, mesmes par l'adueu de tous les Philosophes & Theologiens, que deux choses diuerses ne se peuuent mesler ensemble que par vn tiers qui participe esgallement de leur nature: L'Ame est vne lumiere & substance immortelle prouenãte de la Source diuine, tellement produite de la chose incorporelle, qu'elle depend entierement de la vertu

du premier Agent, Aussi disent-ils qu'elle se meut volontairement. Le corps est vne matiere toute terrestre, composée de la matiere de l'Element, grossier & pesant, immobile de soy-mesme, parquoy il degenere fort de l'Ame; & pour ce sujet il ne se pourroit jamais joindre à icelle n'estoit vn tiers & mediateur participant naturellement de l'vn & de l'autre, qui est desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps, mais Ame seulement; qui *habet aures audiendi audiat*.

Il faut donc remarquer eternellement que l'Ame, cette forme des formes, n'est pas celle qui se separe premierement de la matiere, ny la matiere ne se lasse jamais de fournir de domicille à sa forme: tellement que tous deux, tandis qu'ils sont vnis ensemble ne manquent jamais à se maintenir en l'estre auquel la premiere cause les a destinez. Si bien, que si jamais ils n'estoient des-vnis, ils seroient tousjours en vne progression de vie non deffaillante. Tellement que la des-vnion de ce composé n'arriue que par le man-

quement de ce qui les tenoit liez ensem-
ble; car tandis que la lampe est pleine
d'huile la lumiere ne s'esteint point: pen-
dant que l'humeur radical fomente, ar-
rouse, & viuifie nostre chaleur naturelle,
les rides de la vieillesse ne sillonnēt point
nostre visage: Et quoy que nous ne puis-
sions éuiter la mort decretalle, si est-ce
que nous y allons accompagnez d'vne
santé tousiours riante. Nostre premier
Pere, & tous ceux qui vequirent en la loy
de Nature abondoient tellement en la
pureté de cet humeur, qu'ils possederent
l'aage de huict, ou neuf cens ans sans
estre atteints d'aucunes des maladies qui
maintenant nous font la guerre. La rai-
son n'est autre, sinon, que comme les en-
fans participent de la semence des peres,
de mesmes ceux du premier siecle parti-
cipoiēt de ceste pureté des Elemens dont
estoit composé nostre premier Pere: Car
il est vray que les Elemēs au Paradis Ter-
restre estoient en vn tel degré de pureté,
que ce qui en estoit composé ne deffail-
loit point (ainsi que nous auons dit cy-
dessus) Tellement que si Adam eust tous-
jours fait sa demeure en iceluy il ne fût

jamais mort, non pas mesmes apres le peché ; ainsi qu'il appert que Dieu le chassa du Paradis afin qu'il ne mãgeast du fruict de vie, qui seul le pouuoit rendre immortel: Et la raison est, ainsi que tiennent plusieurs graues Interpretes, sur le Genese, Que ce fruict auoit ceste proprieté naturelle de reparer solidement l'humide radical qui auoit esté consommé par la chaleur. *Adonc*, dict Dieu, *Voyla, Adam est deuenu comme vn de nous, sçachant le bien & le mal. Or maintenant, de peur qu'il n'aduance sa main, & prenne aussi de l'Arbre de vie, & en mange, & viue à tousioursmais. Et le Seigneur Dieu donc l'ennoya hors du jardin de volupté, pour labourer la Terre de laquelle il auoit esté pris*: Genese 3. En laquelle les Elemens sont tellement coïnquinez des Etherogeneïtez corrompables, qu'ils amenent peu à peu ce qui en est composé à la corruption.

C'est pourquoy, nous qui viuons en ce dernier siecle, l'esgoust & la sentine du mal-heur des siecles passez, participons moins de cet esprit viuifiant que plus nous sõmes esloignez de celuy en l'integrité duquel nostre premier Pere viuoit:

ſoit,ou par ce que le glaiue de feu diſſippe plus l'humeur radical, ſource de noſtre vie; ou que l'intemperance la ſuffoque tout à fait. A quoy, pour en empeſcher le progrés, nous deuons oppoſer deux choſes : à celle-là, noſtre Or Potable, Medecine Solaire, vniuerſelle & Balſamique : à celle-cy, la Sobrieté, laquelle eſt vne temperance qui preſcrit la mediocrité au boire & au manger: Mediocrité, ſeule gardienne de la ſanté du corps, & de la clarté & vigueur de l'eſprit: Mediocrité, qui empeſche que l'entendement ne reçoiue la loy du ventre ny des conuoitiſes beſtialles: Mediocrité qui fait vne jeune vieilleſſe, & vne decrepitude robuſte: Bref, Mediocrité qui apprend à manger pour viure, & non à viure pour manger. Auſſi eſt-ce celle-là jointe auec noſtre Azoth, qui feront, par leur vſage, que noſtre corps droict & vigoureux, le viſage agreable & vermeil, accompagné de la liberté de l'eſprit, nous attendrons ce doux moment auquel il plaira à Dieu de nous retirer à luy ; ou par le briſement de ceſte priſon de l'ame noſtre corps ; ou par la tranſmutation

soudaine d'iceluy, ainsi que le dict l'Apostre aux Corinthiens, 1. chap. 15. *Voicy, Ie vous dy vn secret: vray est que nous ne dormirons point tous, mais nous serons tous transmuez. En vn moment, & en vn jet d'œil à la derniere trompete (car elle sonnera) & les Morts ressusciteront incorruptibles, & nous serons transmuez.* Ce qui se doit entendre de ceux qui seront au jour, & au moment du dernier Iugement; ausquels ceste transmutation seruira de ce passage de mort pour les mener à la vie; car alors le corruptible vetira la Gloire, & nostre corps mortel l'immortalité, dict l'Apostre au lieu cy-dessus cité.

Quelque esprit de bas aloy se pourroit icy blesser, en ce que je dis que nostre vie pourroit estre prolongée iusques au Iugement; mais il faut qu'il sçache que, naturellement parlant, nostre vie peut estre perpetuée jusques-là, si Dieu le permet: Car il n'y a nul lieu de douter que tandis que nostre Soleil & nostre Lune seront en esgalité d'intelligence, l'Eclipse de nostre vie n'arriuera pas. Et que tandis que la Prudence & la Sobrieté

mesnageront nostre liberté l'Esclauage de la mort ne nous maistrisera point. Bref, pendant que la Sapience sera l'hostesse de nostre entendement, jamais la vie ne manquera en nous, parce qu'elle est l'Arbre de vie mesmes. Tandis que
» nous nous amusons au fruict de la Science de bien & de mal, qui est la Prudence humaine, dict le Zohar, nous quittons l'Arbre de vie, qui est la Sapience. Deuant qu'Adam eût transgressé, dict-il, il estoit fait participant de la Sapience de la lumiere Superieure, ne s'estant point encore separé de l'Arbre de vie: Mais lors que la Curiosité l'eut attiré à la connoissance des choses, non seulement inutiles, mais dommageables; ceste curiosité ne cessa qu'elle ne l'eût tout à fait despoüillé de la vie pour l'incorporer à la mort. Surquoy il faut noter que s'il se fût tenu ferme, lié, & collé à cette saincte Sapience, jamais il ne fût descheu; la curiosité de goûter des choses basses, passageres, & transitoires ne l'eût pas trompé: Car auec icelle il possedoit la connoissance de toutes choses. Par icelle, dict le Sage au chap. 17. I'ay eu

eu parfaictement connoissance de tout ce qui à estre, de leurs vertus, & des choses secrettes qui n'ont pas encore esté connuës ; de la disposition de toute la terre, & des vertus des Elemẽs, du commencement, consommation & milieu des temps ; des changemens, renouuellemens & diuersitez d'iceux. Aussi le mesme au Chap. 51. de l'Ecclesiastique, v. 18. dit que quand il estoit ieune enfant, auant qu'il fust enuelopé d'erreurs, il demandoit publiquement au Temple, en ses Oraisons, Sapience, & il là possedée & s'en est esioüy. Puis il inuite tous hommes à la rechercher: car auec elle on possede toute abondance d'Or & d'Argent. C'est pourquoy Iob, Chap. 28. Apres auoir faict vn denombrement des Metaux, Mineraux, Eaux, Pierres & Pierres precieuses, dit que la crainte du Seigneur est la mesme Sapience, & se retirer du mal est intelligence. Aquoy conuient ce que le Sage dit en la Sapience, Chap. 6. v. 19. que le desir de Sapience est l'obseruation des commandemens, & icelle est la consommation d'incorruption ; & incorruption faict estre prochain de Dieu:

& ainsi le desir de Sapience menne au regne Eternel. Auquel nous conduise le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Amen.

FIN.

Poßidè Sapientiam, quia Aurô melior est, & acquire Prudentiam, quia preciosor est Argentô. Salom. in Pro. cap. 16. v. 16.



ADDITION
A
L'OR POTABLE,
CONTENANT
LE GRAND MIROIR DE LA NATVRE,

Où est enseigné quel doit estre le vray Artiste, le procedé de la Nature & de l'Art, pour paruenir à la grande œuure Physicale.

Par le mesme Autheur.

M. DC. XXXIII.







AVANT-PROPOS.

AMy Lecteur, Il y à quelques années que la Medecine Hermetique, que ie professe, me fit connoistre d'vn Seigneur de qualité, au moyen de la guerison d'vne Maladie autant difficile à la Medecine ordinaire qu'elle s'est trouuée miraculeuse au sentiment des gens de bien qui cherissent la vertu. Et comme ceste cure inesperée donna matiere à plusieurs d'admirer & benir la misericorde de Dieu en ses creatures, elle donna aussi sujet à beaucoup de vomir le Fiel de leur enuie contre l'integrité de ma conscience. Cét effort de calomnie fust tellement

violent, que ie creu des-lors n'y auoir aucun lieu d'en taire mon ressentiment. C'est pourquoy faisant imprimer mon Hydre Morbifique exterminee par l'Hercule Chimique, i'y joignis vne Apologie sur ce sujet; & du depuis i'en ay encore touché, comme en passant, tout à l'entrée de la preface sur mon Bouquet Chimique. Ce Seigneur donc, estant dans l'admiration de ceste cure, voulut ouyr de moy l'ordre que i'y auois tenu, & les remedes desquels ie m'estois seruy: ce qui me donna vne grande consolation; car ie n'auois iamais esperé que la vraye Medecine trouuast de l'étayement parmy la Pompe, le Pourpre, les Palais & les Louures. Aussi ce que ie luy en fis voir & toucher au doict, estoit tellement plein de merueille, qu'il iugea des-lors (comme c'est vn esprit tres-rare & tres-éminent) que c'estoit l'vnique & veritable moyen de sassa-

uanter & sanifier. Et pour faire voir qu'il ne negligeoit pas ce souuerain bien en la Nature, tant pour ses amis, que le reste des hommes qui le pourront acquerir (estant vray que l'effet en a esté iusques à present plus desiré qu'attendu eu esgard à l'ignorance des faux Chimiques) il me pria d'en diriger quelque chose par escrit; Enigmatiquemẽt pourtant, car il n'est pas permis de traicter triuiallement des mysteres les plus releués en la nature; n'y de presenter les choses rares & excellentes a visage descouuert, a celle-fin (comme dit le Sauueur de nos ames) que les pierres precieuses ne soyent foulées par les pourceaux: ainsi que nous auons desia aduancé cy deuant en nostre Preface sur l'Or Potable: Estant vray que tous les Sages & Philosophes anciens ont enueloppé les mysteres des choses, & de la vraye Philosophie dans l'obscurité de

leurs ſentences: Ce que Pitagore nous a voulu apprendre, par ſon ſilence de cinq ans; & les Egyptiens par leur Sphynx; les Perſes ſouuerains Philoſophes entre tous les autres, les Bragmanes & Gymnoſophiſtes, par leurs Hieroglifiques. Et l'ancien des Sages, Ieſus-Chriſt, à tellement aymé ceſte façon d'enſeigner qu'il ne communiquoit aux Iuifs ſa doctrine qu'en paraboles (qui ne ſont que ſimilitudes, d'éguiſemens, & Enigmes enueloppez d'intelligences obſcures) ce qu'il faiſoit auec deſſein de ce faire mieux entendre, ainſi que dit S. Chryſoſtome en ſon Homelie 46. mais à qui? à ceux qui auoient eſtez choiſis à ceſt effect par le Pere des lumieres; n'eſtant à propos de dõner la choſe Ste aux chiens; auſſi n'entreront-ils iamais au Royaume de Dieu, ainſi qu'il eſt dit dans l'Apocalypſe, cha. 22. Voicy donc conioinctement auec mon Or Potable, vn

Enigme Philoſophique qui contient le grand bien des Sages: laquelle ſera bientoſt ſuyuie de l'ouuerture de l'Eſcolle de philoſophie tranſmutatoire metalique, Dieu aydant, dans laquelle on verra l'interpretation au vray ſens de tous les ſtiles deſquels les habitans de la montagne Chimique ſe ſont ſeruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iurez de Dieu, & des doctes nourriçons de la nature. Leurs Alegories, Paraboles, Problemes, Tipes, Enigmes, dires naturels, Fables, Pourtraicts, & Figures y ſeront parfaictement expliquez & mis en leur iour. Les accompagnant de la vraye expoſitiõ de la matiere, ſi vne ou plus, ſon nõ ſi vn ou plus, ſes circonſtances, ſes actions & operations, le lieu & le temps auſquels elle ſe treuue: conſequemment qu'elle eſt ceſte matiere, & comme vrayement elle ſe nomme. En ſuitte nous deduirons le

moyen d'operer en cét Art, si vn ou plus & quel. Et tout d'vne main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps, & lieu de l'Operation: Ensemble le Temps de la perfection, les Signes, ou Coulleurs: finalement la naissance, Augmentation, & Proiection de la pierre. Ce qui faira voir à l'œil & toucher au doict l'accord de tous les vrais Secretaires de la nature, quoy que discordans en apparence par la diuersité de leurs stilles: Et par ce moyen, ayant descouuert la verité de cét Art, on aduoüera que sõ vtillité est incõparable. Voire & i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'vne mort; nostre repos vn tourment & agitation, nostre calme vne mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'vne source perpetuelle de richesses qui ne tarit iamais, & d'vne santé non deffaillante que lors qu'il plaira à Dieu;

il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogatiue de nous dõner la clef pour ouurir le Cabinet de la nature, & nous rendre iouissans de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire auec verité que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grãds Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouurages de la seule statuë de Policlitus. Tellement qu'estans possesseurs de cét Art, nostre vie est enuironnée de murailles si fortes que nous pouuons dire hardiment, viennent quãd elles voudront, les maladies, viennent les pauuretez, viennent les chagrins, les soucis, & la perte, elles ne fairont aucune bresche à ceste Citadelle; laquelle estant à l'espreuue de toutes les bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs & des influences du Ciel, en braue tous les ef-

fets : Tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera eternellement, lequel est la ioüissance du Createur de toutes choses. Auquel, pere, fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.





ENIGME.

BIEN que l'homme soit vn Animal sociable & qu'il ne puisse bonnement se passer de la conuersation des autres ses semblables; neantmoings l'ingratitude & la méconnoissance (vice trop commun en ce Siecle peruerty) donnent occasion aux hommes Sages, & Ames bien nées de se releguer dans le Cabinet de leurs sainctes Meditations. Car voyant que le vice & la perfidie, marchent à l'esgal voire & surpas-

sent la vertu, que toutes choses se vendent, & qu'on faict gloire de tromper son compagnon ; qui seroit celuy qui ayant la crainte de l'Eternel voulut viure ainsi sans Foy, sans Loy, parmy les enfans de la Terre. C'est pourquoy à l'exemple de ses bons peres anciens qui de leur gré se bannissans de la Turbe tumultueuse du Populaire, se retiroient dans les deserts pour auec plus de tranquilité d'esprit cótempler la grandeur immense de Dieu & les effets de ses merueilles. A leur exemple, dis-ie, vn iour enuiron le mois de May, ie m'acheminay à vne prairie tapissée d'vne agreable verdure, & diaprée d'vn nombre infiny de belles fleurs ; dont la diuersité de leur esmail rauissoit mon esprit en la contemplation de tant d'excellences que i'y remarquay.

A quoy contribuoit beaucoup vne infinité de toutes ſortes d'arbres fruictiers, auec vne belle foreſt verdoyante, laquelle faiſoit comme le clos de ce petit Paradis Tereſtre. Tellement que l'odeur doux flairante qu'vn amoureux Zephir faiſoit gouter a mon odorat, auec la diuerſité des objets qui rauiſſoiēt mon œil, joinct la tranquilité du lieu, me firent reſoudre d'y paſſer la iournée. Et comme i'eſtois en ceſte deliberation ; voicy que ie vy vn homme ayant toute ſa teſte en feu; lequel plongeant vn flambeau qu'il tenoit en ſa main, dans vn Ruiſſeau qui couloit au milieu de ceſte prairie, il en fiſt ſortir vn grād & furieux Dragon ayant ſa gueule beante ; qui au meſme temps deuora vn ieune homme qui eſtoit a la riue de ce Ruiſſeau; lequel auoit

le viſage clair comme la Lune, & les cheueux reluiſans comme les rayons du Soleil. Or apres que ce Dragon euſt deuoré ce iouuéceau il s'en alla cacher dans vne cauerne qui eſtoit au pied d'vne grande montagne; & cét homme le ſuyuant touſiours de prés entra auec luy, fermant vne porte qui eſtoit à l'entrée de ceſte cauerne. Ie fus tellement ſurpris de frayeur que tombant à terre ie demeuray long téps eſuanoüy: Et en ceſte paſmoiſon il me ſembla de voir vne femme toute nuë, laquelle tenoit en ſa main dextre le Feu, & en ſa ſeneſtre l'Eau; ces deux montoient a la fois, celle-cy d'vn coſté, & celuy-là de l'autre vers vn Soleil qui dardoit droictement ſes rayons deſſus; & ce Feu, & ceſte Eau, s'arreſtoient à vn gros eſtœuf d'Argile noire

noire ſur laquelle auoit peinct vn petit monde : Cét eſtœuf empeſchoit qu'iceux, Eau, & Feu, ne pouuoient aller iuſques au Soleil ; mais ce meſlans enſemble ſe changerent tous deux en Eau tres-claire & limpide. Apres, ie vis Saturne lequel puiſoit, auec vn vaiſſeau de verre tres-diaffane, de ceſte eau de laquelle vn Phebus c'eſtoit engendré, & l'offroit à Iupiter, qui eſtendant ſa main comme pour luy donner ſa benediction, ceſte Eau ſe changea au meſmes temps en vn Mercure nud. En ſuitte ce Mercure tenant vne eſpée de fin Acier entre ſes mains, en porta vn coup au trauers du corps du ſuſdit Phebus ; & Saturne, auec ſon vaiſſeau, receuoit le ſang qui couloit de ſa playe, le faiſant boire apres audit Phebus ; qui à meſure qu'il le beuuoit ſe

changeoit en Phenix, lequel s'alla brusler aux pieds du grand Préstre d'Egypte. Consequemment ie vis comme Saturne donnoit vne herbe, cueillie sur sa montagne, à Vulcan, qui l'espreignant entre ses mains en tira vn suc que Saturne reçeut en son vaisseau de verre; & d'iceluy il en arrousa les cendres du Phenix, desquelles nasquit vn autre Phenix plus beau de beaucoup que le precedent. Iceluy se voulant esleuer au Ciel, Mercure luy tira vn coup de flesche au trauers du corps; & le sang qui couloit de sa playe estoit reçeu par le grand Prestre auec le vaisseau de Saturne; duquel il donna à boire au Phenix qui estoit tõbé du coup; lequel, à mesure qu'il beuuoit, se changeoit en Phebus beaucoup plus splandide, riche, & magnifique, qu'auparauant. En

outre ie vis ledit Phebus couuert de ſept robbes Royalles aſſis ſur vn throſne d'Or, à degrez d'Argent, & les accoudoirs remplis de Rubis & Diamans : iceluy deſpartoit à chacun des Dieux ſes compagnós, qui le venoient viſiter tous nuds, vne robbe Royalle les faiſant riches à iamais. Mais Mercure, ingrat & meſconnoiſſant, ne ce contentant pas de celle qu'il auoit euë, voulant encore auoir celle qui luy reſtoit, la tirant par vn bout, de l'vne de ſes mains, de l'autre luy donna vn coup de ſon eſpée au trauers du corps à deſſein de le tuer; mais il ſe chágea au meſme temps en fontaine, ou ſes Dieux s'eſtans lauez en ſortoient pareils au Phebus auant qu'eſtre changé en fontaine : duquel ne reſta rien que le throſne du pied duquel ialliſſoit ladite fontai-

ne, de laquelle on le pouuoit appeller origine & source. Dailleurs, ie vis arriuer grand nombre d'infirmes, qui s'estás lauez en ladite fontaine en sortirent accompagnez de leur pristine santé. Alors les voulãt enquerir du mal qui les auoit trauaillez i'oüy ouurir la porte de la Cauerne ou estoit entré le Dragon; de laquelle sortit vn grand Aigle ayant les plumes de ses aisles beaucoup plus lumineuses que le Soleil; qui volant par grand vehemence contre moy ie reuins de mon esuanouïssement, comme si ie fusse esté éueillé en sursaut d'vn profond sommeil.



EXERCITATION.



LORS nouuelles pensées, nées des diuers objets de ma vision, saisissant mõ esprit, ie vis vne belle Dame, que ie reconneus estre celle que i'auois veuë cy-dessus. Icelle me prenant par la main, me mena en vne Galerie qui estoit à l'orée d'vn bois, où elle me monstra le grand miroir de la Nature, de la glace duquel (par la reflection qu'elle faisoit dans le ruisseau) i'auois veu, comme en vision, ce que dessus: mais dans iceluy ie vis à plein toutes les representatiõs susdites auec leurs vrayes explications: & finalement ie conneu cette Dame estre la Nature mesmes, qui fauorablement s'estoit manifestée à moy.

Or elle connoissant mon parentage, & sachant au vray que l'Amour que ie luy portois estoit ferme, stable, & non su-

jet au changement, me fit present (en signe qu'elle acceptoit mon seruice) des trois principales clefs de son Palais, afin que par icelles i'eusse l'entrée & la sortie libres en iceluy. Ces trois clefs estoient attachées à trois cordons de soye laquelle auoit esté filée à l'entour du Rainceau du destin sortāt du Cahos; ainsi qu'on le verra dans ma *triple clef du sacré cabinet de la nature*; cōme aussi en ma *promenade de l'vniuers, &c.* Ie n'oublieray pas aussi d'en parler bien amplement & par precaution, en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu. Ces trois cordons estoient de trois couleurs differentes; sçauoir, noir, blanc, & rouge: lesquelles au langage Cabalistico-Chimique, sont prises pour les trois premiers principes principians; sçauoir, matiere, forme & moyen vnissant, que i'appelle esprit generatif, par ce qu'il contient en soy les semences de toutes choses inferieures.

La premiere, est dite matiere du mot Latin *mater*; aussi est-elle la mere la matrice, & le pur receptacle de tout ce que nous voyons au monde Elementaire, à

raiſon dequoy elle donne le corps, la coagulation, la ſolidité, la couleur, & le gouſt.

La ſeconde, eſt dite Forme, laquelle entre toutes les pieces du compoſé naturel eſt tenuë des Sages pour la plus excellente en dignité: auſſi eſtant pur acte vniuerſel elle eſt dite à bon droict la beauté & la gloire de la matiere. Or elle temperant, par la benignité de ſon meſlange, la coagulation, donne la ſubſtance & la trāſmutation.

Le troiſieſme, eſt le moyen d'vnion, lequel, comme eſtant l'Elixir, donne les vertus, les forces, les proprietez, & les Secrets, par vn aſſidu arouſement de liqueur vitale & vegetante. Tellement que la matiere & la forme, d'elles meſmes, ſeroient incapables de Generation ſi elles n'auoient le Generer: car quoy que celle-là ſoit conſiderée cōme patiente, & celle-cy comme agente; neantmoins ces deux extremes ne ſe pourroient iamais vnir, pour faire les productions, s'il n'interuenoit vn moyen qui par ſa relation naturelle non de meſlange, à l'vn & à l'autre de ces deux, les conioignit en telle façon que

la Generation sortit son effet. Et c'est l'vnanime consentement de tous les vrays Philosophes que deux oposés ne se ioignent iamais (ainsi que nous auons dit tãt de fois en cét œuure) sans moyen. Or est-il que la Forme est vn principe vniuersel independant en la nature, tout spirituel & tout acte : & la matiere aussi vn principe vniuersel independant, tout corporel fixe & tout puissance, comment seroit-il possible que ces deux si esloignez s'approchassent pour s'vnir ensemble sans vn moyen ? cela est hors de repartie.

Ce moyen peut estre deffiny vn esprit etheré corporel, ou vn corps etheré spirituel (que nous auons dit cy dessus au chap. 7. estre desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps ains ame seulement) penetrant par toute la machine du monde, & estant vne substance fluide il a esté affermy, par la parole de Dieu, la haut au firmament, lequel est incorporé en toute la masse sublunaire : Et comme il est vniuersel, aussi est-il de mesmes substance & essence. Estant veritable, ainsi que le veulent les Cabalistes Chimiques,

qu'il n'y a qu'vn Ciel, celuy qui eſt icy bas eſtant le meſmes que celuy qui eſt la haut; & lequel, par mon laborieux eſtude & penible exercice, i'ay manifeſté cy-deſſus, parlant de l'Or Potable, pour l'vſage des hommes Sages & craignans Dieu.

I'aurois beaucoup de choſes à dire icy touchant ce moyen d'vnion, pour monſtrer comme il eſt principe eſſentiel, qu'il n'eſt point mixte de matiere & de forme (ce que certains quidams m'ont autresfois obiecté) & la neceſſité d'iceluy pour l'vnion de ces deux extremes qui ne font iamais ſeuls vn composé, tant pour leurs diuers effets que pour leurs diuerſes ſituations; comme il donne la vertu à la matiere, en la diſſoluant, pour eſtre actuée: & ainſi de toutes les autres proprietez que nous luy auons attribuées comme luy eſtant eſſentielles; mais cela eſt reſerué aux fueillets d'vn autre volume; c'eſt pourquoy nous reuiendrons à noſtre deſſein.

Pour continuer, donc, diſons que ce que deſſus eſtant pris trop largemẽt nous reſerrerons vn peu noſtre raiſonnement

afin de faire mieux comprendre les veritables effets de la nature. C'est pourquoy esleuant nostre esprit disons, que ces trois principes se doiuent considerer en leur pure simplicité supresme, & ainsi estre l'essence des corps entant que tels. Or ces corps où ils sont simples où ils sont mixtes : ceux-là purement homogenes comme les Elemens & les Cieux : ceux-cy heterogenes, & tels sont tout ce qui se voit és trois genres sublunaires ; sçauoir, Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Or d'autant qu'on trouue de la materialité en la difference Generique des corps comme vne forme pure en la specifique, nous dirons que les Corps mixtes sont composez de trois principes principiez ; sçauoir, Sel, Soulphre, & Mercure, par-ce que l'Analise materielle s'en peut faire manuellement. Que si nous la voulons faire spirituellement nous trouuerons que son Analise en matiere, forme, & moyen vnissant, est purement Essentielle. Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer que la matiere & la forme ne peuuent receuoir d'Analise sans destruire l'essence du mixte, car par l'vnion des deux sub-

ſtances cy deſſus nommées (diſent-ils) le compoſé reçoit ſon eſtre de compoſé ſubſtanciel ? ceſt pourquoy ie leur concede pour ce coup ces principes premiers & remots eſtre ſubſtances inuiſibles ; à raiſon dequoy i'ay dit que leur analiſe eſtoit ſpirituelle. Mais quand aux principes ſeconds & prochains, ie ne croy pas que perſonne (pourueu qu'elle ayt tant ſoit peu d'Art & de bonne connoiſſance demonſtratiue) veuille nier que leur analiſe ne tombe ſous nos ſens. Ces principes prochains ſont ceux que les vrays Spageriques appellent Sel, Mercure, & Soulphre ; & que les Cabaliſtes Hebreux ont denoté par leurs trois lettres meres, *Aleph*, *Mem*, & *Schin*: l'*Aleph*, denotant le Sel, de nature de Terre dont tout eſt produit icy bas : le *Mem*, la ſubſtance Mercurielle de nature d'Eau : & le *Schin*, le Soulphre Spirituel de nature de Feu.

Mais pour faire veoir qu'il y a de l'analogie des premiers aux ſeconds il ſe faut ſouuenir de ce que nous auons dit cy deuant au chap. 1. parlant de l'Or Potable, que Moyſe ce Sacré Hiſtorien du chef-d'œuure Diuin la creation, apporte pour

Principes le Ciel & la Terre; & l'esprit du Seigneur qui voltigeoit sur les Eaux. Or ceste Terre est prise pour la matiere, le Ciel pour la forme (c'est pourquoy les Philosophes ont appellé leur quint-essence Ciel) & l'esprit increé qui separant les tenebres de la lumiere fit paroistre l'esprit creé, moyen d'vnion entre ceste matiere & ceste forme. Or comme il est impossible à la main humaine de faire paroistre ces principes en leur naissance, l'esprit y a apporté quelque chose du sien; & les examinant de plus prés il a trouué que, suyuãt leurs actions naturellement iusques aux Principes, la main, cõduitte de l'Art, peut arriuer iusqu'à la pureté comprehensible d'iceux. Il est certain pourtant que ces trois principes premiers en firent paroistre des moyens; sçauoir les quatre Elemens, ainsi que nous auons dit au chapitre sus-allegué: Et c'est en ceste façon. Ceste Forme ou Ciel fit paroistre le Feu meslé d'Air; ceste Matiere la Terre meslée d'Eau; & ce moyen d'vnion l'Air meslé d'Eau. Et comme ces principes premiers firent paroistre les Elemens, ceux-cy manifesterent les principes seconds, où l'effet inten-

tionel des premiers en la composition de toutes choses. Car le Feu agissant contre l'Air produisit le Soulphre; l'Air agissant contre l'Eau produisit le Mercure; & l'Eau agissant contre la Terre, produisit le Sel, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre morbifique. Et la Terre ne trouuant pas cõtre qui agir, est demeurée la Matrice & la Gardiatrice de tout ce que les autres ont produit par leurs actions en icelle. Tellement que tout ce qu'il y a de mixtes, de composés, d'especes, & d'indiuidualité en la nature participẽt, en leur composition, de ses trois principes principiés. Cela estant indubitable, comme l'on ne me le peut nier, n'est-il pas certain que resoluant les corps (car il est vray selon Aristote mesmes que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées) nous trouuerons par la reiection de leurs habillemens, ou accidens extrinsebues, ces trois principes. Que si derechef nous resoluons ces trois principes, separans d'eux les accidens extrinseques, nous viendrons iusques à la pureté des moyens Elemens; & de ceux-cy à l'inesterminable existance des premiers: Mais comme

cela ne ſe peut bonnement comprendre par les ſens (ſinon par les plus épurés Artiſtes) nous diſons que ceſte analiſe eſt pluſtoſt ſpirituelle que ſenſuelle.

Toutesfois bien que ces trois principes principiés ſoient analogues aux principes principians, neantmoins ſi faut-il y conſiderer le principier; & cela ſe faict moyennant la pureté des Elemens ou le Ciel: tellement que par iceluy l'inuiſible nous eſt faict viſible, l'eſpirituel corporel, & le volatil fixe. En quoy on peut conſiderer vne telle relation & conuenance, qu'on peut dire, apres Hermes, que ce qui eſt en haut, eſt comme ce qui eſt en bas; & par conuerſion, ce qui eſt en bas eſt comme ce qui eſt en haut. Car ſi l'on conſidere en la pureté des Elemens vn Corps vne Ame, & vn Eſprit, on les doit pareillement remarquer en leurs fruicts. Et ſi on les cognoiſt au concret des choſes, i'oſe dire qu'ils sõt auſſi en l'abſtrait. A cecy ſe rapporte fort bien ce que dit S. Ieã en ſa premiere Canonique: *il y en à trois qui donnent teſmoignage au Ciel, le pere, le Verbe & l'eſprit ſainct, & ces trois ſont vn. Trois pareillement qui rendent teſmoignage en Terre; à ſçauoir, l'Eſprit, l'Eau & le Sang:*

là ou il met le Sang, pour le Feu. Du Feu feurent faits les Cieux (notamment celuy qui enuironne la Sacro-saincte Majesté) & la Terre de l'Eau. L'Air en apres est formé de l'Esprit qui participe naturellement de ces deux extremes ou contenans, comme les appelle la Turbe des Philosophes, Feu & Eau. Que si nous prenons garde de prés à cecy nous trouuerõs qu'il n'y a que deux Elemens, sçauoir l'Eau & le Feu, qui est le Ciel & la Terre de Moyse; celle-cy fait paroistre le Feu, & celle là l'Air; sans lesquels nulle chose ne seroit non seulement produite, mais ne pourroit pas mesme subsister. Disons d'auantage que de ceste Eau, par l'action du Feu, se separe la Terre: *Ex grossitie aquæ terra concreatur*, ainsi que le dit l'Aristote Chimique en la Turbe des Philosophes. O benite Eau! ô terre Saincte! iusques à quand? Ceste Eau nous donne la vraye Chimie, cét esprit la Cabale; & ce Feu la Magie: Sciences Mystiques par lesquelles nous venons à la vraye connoissance des trois mondes; sçauoir, par la Caballe à l'intelligible; par la Magie au Celeste; & par la Chimie à l'Elementai-

re. O Sacré Ternaire tant magnifié de Platon au Timée en la premiere production du monde ; ou monſtrant que le monde ſenſible a eſté creé à l'exemple de l'intelligible ; interuenant le Ciel ou Ame du monde, laquelle il dit eſtre participante de la ſubſtance indiuiſible ; & diuiſible, faiſant comme vne tierce eſpece d'eſſence que Dieu mit, dit-il, entre ces deux extremes, autrement impoſſibles à conioindre : il fait veoir tres-palpablemēt la matiere, la forme, & le moyen vniſſant, & partant ceſte vraye connoiſſance des principes poſſedée de longue main, non ſeulement par Platon, mais bien long temps auant qu'il fuſt par Hermes ; ce qui eſt en bas eſt comme ce qui eſt en haut ; ſon pere eſt le Soleil ; pris pour la forme ; & la Lune ſa mere, priſe pour la matiere ; & le vent la porte en ſon ventre ; là où il prend le vent pour le medium qui ioingt les deux extremes, auſſi eſt-il l'eſpiracle de vie : C'eſt pourquoy Iob au 7. chap. appelle ſa vie vent. Or ce vent, comme immediate fils de la nature, exite à mouuement le Cahos, qui eſt le Sel ou Air, & luy exite le Feu Centric, & ceſtuy-

cy

cy separe, purge, digere, colore, & faict meurir toute espece de semence, les poussant dans leurs matrices pures & impures, d'où prouiennent la diuersité des mixtes. On peut remarquer en ces parolles, les actions des trois principes principiés; sçauoir le Souphre par le Feu; le Sel par l'Air (car il faut noter qu'il y a vn Sel volatil aussi bien qu'vn fixe) & le Mercure par l'Eau: de tous lesquels le vent en est comme le Ciment & le Glu conioignant les diuerses Natures des Elemens, estãt comme l'esprit & l'instrument du monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit vniuersel. Car il est certain que l'espiracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'esprit vniuersel; & cestuy-cy ne s'y pourroit ioindre sans leur mediateur qui est le vent, ainsi que j'ay dit en mon ouuerture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire Metallique, au paragraphe 5. de la 2. Section; explicant la Matiere des Philosophes. Estant vray qu'il n'y a que le vent vif qui trauerse, penetre, lie, meuue, & remplisse toutes choses, ausquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'es-

prit General enclos en tout ; lequel empreint & engroissé de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. A juste raison auons nous donc appellé cy-dessus l'Air Sel, car, *in Sole & Sale naturæ sunt omnia*; aussi est-il vray, que *sine Sole & Sale nihil vtilius*. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil auec le Sel, c'est parce que celuy-cy est le Fils de celuy-là, & celuy-là Pere de celuy-cy ; *Pater eius est Sol* : C'est pourquoy nous auons dit dans nostre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre à vn Pere au Ciel ; Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere: à raison dequoy Hermes, dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* ; estant vray que plus les Rayons du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors qu'iceux se joignent en droicte ligne, le Fils corroboré du Pere manifeste le Pere; & ce Pere dans sa viuifiãte chaleur faict paroistre les productions du Fils. Lequel Fils doit estre icy pris pour le Souphre des Chimiques : car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote-il au Celeste le Soleil ; & passant au

monde intelligible l'esprit sainct. C'est pourquoy on l'appelle *Theïon*, Diuin qui est l'acjectif du Sel ; aussi est-il pris le plus souuent en l'Escriture pour le Symbole de Sapience (*Accipe Sal Sapientiæ*) à cause qu'il est proportionné au Feu. A quoy conuient ce qu'en mét Lulle, apres Alphide ; *Sal non est nisi ignis ; nec ignis nisi Sulphur ; nec Sulphur nisi Argentum viuum reductum in preciosam illam substantiam Cœlestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Estant vray que tout ce que les Sages cherchent est au Mercure. Or le Mercure des Philosophes ne s'emane que du Sel, & le Sel n'est produit que de l'Air & du Feu, &c. Ce qui à meu le Cosmopolite à nous representer dãs son Enigme Philosophique, deux Mines, l'vne d'Or & l'autre d'Acier; par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu : celuy-là estant seul le receptacle de l'Eau Mineralle ; laquelle veritablement n'est autre chose qu'vn Air congellé, qui ne demande que Coction, à raison dequoy nous auons dit en quelque part de ceste œuure que les metaux sont faicts par congellation, & par meurissement : c'est pourquoy si nous ne sçauons

cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est la vraye Matiere des Philosophes. Estãt vray qu'il faut prẽdre l'Eau de nostre Rosée, de laquelle est tiré le Salpetre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent; aussi est-il la vie de toutes choses: la Matrice duquel estant le Centre du Soleil & de la Lune, il engendre & rend manifeste l'Esprit General, l'actifiant à production.

Or pourquoy le Cosmopolite à appellé cét Air Or? C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le Rouge au Feu, suyuant le Philosphe Rasis en sa lumiere des lumieres; *Quoniam*, (dit-il) *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida; nec aër nisi croceus*: Ioinct que la substance de l'Or est fort aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité de ce mot *Aurũ* (dit ainsi de la similitude qu'il a auec la couleur de l'Aurore selon Festus; ou au rebours comme veut Varron, *Aura dicitur ante Solis ortũ; eo quod ab igne Solis tũ aureo aër aurescit*) Et de celuy *d'Aura*, qui est

vne subtile vapeur aëreuse s'exalant de la Terre comme l'aleine du dedans de l'Estomach. Pacuuius, dans le mesmes Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam*. D'auantage la conformité qu'a le mot *Or*, ou *Aur*, auec l'Hebreu *Auer*, ou *Auir*, nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air: car en ostant le *Iod*, il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Air; auquel Symbolise la couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa nature; car quand il vient a estre separé, son Souphre, Ame, ou Taincture (ce n'est qu'vne mesme chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu. D'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air, toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu. Lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier; car selon Panthée, en son Traicté de l'Art Chimique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre chose que le Feu, pour estre vn Souphre Rouge, voire d'vn Rouge tres-esclatant.

Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aymãt; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle, au Liure des Mineraux; disant, que les hommes ne pourroiẽt substanter leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, à bien ozé auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Miniere & le secret des secrets. C'est pourquoy les Philosophes, continue-t'il, ont entendu par leur quint-essence le Feu, parce que le Feu est la vie du meslange des quatres Elemẽs: car la premiere puissance Actiue qui opere en la production de toutes choses, est l'agitation ou motion de la chaleur; car tout mouuement despend du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 6. *Sublato enim calore nullus fit motus*, dit le Chimique Alphidius; apres laquelle production, la generation, puis l'augmentatiõ est tousiours aydée & conduitte du Feu, qui est le seul operateur & le vray Agent des Philosophes. C'est pourquoy la Turbe dit que leur Mercure, ou Acier, est Feu qui brusle tous corps, c'est à dire qui ex-

termine toutes choſes Heterogenes ne conſeruant ſinon ce qui luy eſt conforme, à quoy s'accorde ce qu'en diſent tous les Philoſophes, que c'eſt vn Venin & vn Feu. A raiſon dequoy les Poëtes l'ont repreſenté par Perſeus, lequel auec ſon eſpée, c'eſt à dire le menſtruë ou liqueur diſſoluente, couppe la teſte à la Gorgonne, le Sang de laquelle produiſit deux ſubſtances leſquelles deuëmẽt gouuernées ſe contemperẽt en vne mediocrité ſi eſgale vniforme & proportionnée, qu'elle peut reduire les Maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere gueriſon & temperamment anatique & eſgal. En conſequence dequoy ils ont feint l'Eſculape ne pouuoir faire des merueilles en la gueriſon des Maladies (quoy qu'il eut apris le meilleur de la Medecine du Cẽtaure Chiron) qu'apres auoir receu de Minerue le Sang de la Gorgonne. Mais de cecy plus amplement en mon ouuerture de l'Eſcole de Philoſophie tranſmutatoire, ou ie manifeſte biẽ a plain & plus au lõg le vray ſens du Coſmopolite ſur ceſte matiere. Auſſi me prens-je garde du detour que j'ay faict, s'il ſemble,

hors de mon chemin: auquel reuenant diſons des trois principes, forme, matiere, & moyen vniſſant, naturel viuifiãt, qu'outre les ſuſnommez; Raſis en a dit des merueilles en ſon Liure de la triplicité. Les Rabins meſmes (quoy que pluſieurs d'entre-eux ſe manifeſtent par leurs eſcrits d'vn eſprit grandement borru) en ont atteint des connoiſſances non à meſpriſer. Il y a dit Rabi Simeon dans le Zoar, le Corps, l'Ame, & l'Eſprit; laquelle Ame ſe joint au corps par le moyen d'iceluy Eſprit; auſſi en eſt-il le deſiré Chariot. Et Geber au 26. de ſa Somme n'a pas oublié d'en dire ſon ſentiment en ces termes; *Non fit enim tranſitus ab extremo ad extremum niſi per medias diſpoſitiones.*

Or ceſte verité n'a pas eſté ſeullement conneuë de ceux-cy, mais auſſi de tous les vrays Philoſophes. Et l'Apoſtre meſmes la touché en la premiere aux Theſſaloniciens, cha. 5. en ces termes: *Ipſe Deus pacis ſanctificet vos totos: & integer Spiritus veſter, & anima, & Corpus inculpate, in aduentum Domini noſtri Ieſu Chriſti ſeruetur.* Ce qu'il reïtere encore en l'Epiſtre aux Hebreux chap. 4. où il compare la parole

de Dieu à vn glaiue trenchant des deux costez, laquelle attaint, dit-il, iusques à la diuision de l'Ame, & de l'Esprit, aussi des ioinctures & des moëlles, &c. Ou il faut noter en passant, que si l'Esprit & l'Ame estoient vne mesme chose (ainsi qu'ont voulu aduancer quelques-vns) l'Apostre n'eust pas parlé de diuision, tesmoignage certain que l'Esprit est le liẽ de l'Ame & du Corps. Ce que semble encore dire sainct Irenée au 5. Liure qu'il a faict contre les Heresies de Valentin & ses semblables, chap. 5. dans lequel prouuant la veritable resurrection de nos Corps, par des fortes & solides raisons, vient à conclutre nostre future immortalité, & nostre vie seconde par des exemples, & authoritez tirées de l'Escriture Saincte. Entre-autres il allegue la vie non deffaillante des Saincts qui ont estez rauis au Paradis Terrestre, en Corps, en Ame, & en Esprit: Entend que ses trois ne sont point separez à ceux qui n'ont pas souffert la mort. Car, dit-il, si quelqu'vn separe la substance de la Chair, c'est à dire le Corps, & qu'il entende nuëment l'Esprit tout seul; des-ja ce qui est tel (c'est à dire son corps) n'est plus

vn homme Spirituel mais l'Esprit de l'homme, où l'Esprit de Dieu: mais quand cét esprit meslé à l'Ame est vny au Corps par l'effusion de cét Esprit l'homme est faict spirituel & parfaict : & c'est celuy qui a esté faict à l'Image de Dieu. Que s'il n'y a point d'Esprit en l'Ame, celuy qui est tel sera bien animé, mais il sera imparfait & charnel ; & ayant vrayement l'Image au Corps, ne receura point par l'Esprit la sembläce. Or comme celuy-là est imparfaict, de mesmes si quelqu'vn oste l'Image & ne m'est le Corps, lors il ne peut entendre vn homme, mais quelque partie de l'homme, ou quelque autre chose qui ne sera pas homme. Car la Creation de la Chair d'elle-mesme n'est pas l'hõme, ny aussi l'Ame de soy seule n'est pas l'hõme, ains l'Ame d'iceluy est vne partie de l'hõme. N'y aussi l'Esprit seul n'est pas l'homme, car on l'appelle Esprit & nõ pas homme. Mais le meslange & l'vnion de toutes ces choses, assauoir du Corps, de l'Ame, & de l'Esprit, faict vn homme parfaict, Voyla nettement parlé que l'Ame seule, & le Corps ne font pas ce composé sans l'interuention de l'esprit.

Mais quel besoin estoit-il d'apporter l'authorité de ce grand personnage, Archeuesque de Lyon,& vne des premieres lumieres de nostre France; apres le tesmoignage de sainct Paul; si ce n'est pour faire veoir que la Doctrine que nous posons n'est pas vaine,fantasque, ny Chimerique; puis que non seullement la Nature nous l'enseigne & le monstre; la raison nous l'apprend; mais tous les Sages; & qui plus est les Saincts Sages.

Et cecy faict non seullement à nostre intention, mais encore contre ceux qui s'en veulent seuls vẽdiquer en ce temps la premiere cognoissance: mais cecy est d'vn autre propos, c'est pourquoy reuenons a nostre Eau. Eau, sur laquelle l'Esprit increé estant porté y viuifioit par sa chaleur, l'Esprit vniuersel creé contenu en icelle comme en son Cahos; ainsi que nous auons dit si souuent cy dessus parlant de l'Or Potable; Car il est interpreté par les Cabalistes pour vn Esprit de Feu. A quoy se conforme Trismegiste dés l'entrée de son Pymandre; *ex humidæ autem naturæ visceribus syncerus ac leuis ignis euolans, &c.* ô Eau de Salut & de Sapience; mais de

misericorde & de Iustice: *aqua sapientiæ salutaris, Eccles.15.* & en suitte; *apposuit tibi aquam & ignem*; qui est pour la misericorde & la Iustice. Eau en laquelle & par laquelle on peut faire voir les trois substãces du sujet philosophal; sçauoir, l'esprit fœtend; l'Eau viue ou seche, dite larme ardente, ou bruslante; & le corps parfaict subtilié: dequoy i'ay traicté puissamment en mon Hydre morbifique (mais en parolles non tout à faict intelligibles.

Ces trois substances (la cognoissance desquelles nous est acquise par les trois sciences cy-dessus allegueés, Chimie, Cabale & Magie) representent encore les trois parties de l'homme petit monde; sçauoir, l'intellect ou l'Ame, l'Esprit, & le Corps, lequel est sujet à alteration & corruption ainsi qu'est la partie Elementaire. C'est pourquoy il Symbolise par iceluy au monde Elementaire (ainsi que nous auons dit cy-deuant en la preface sur l'Or Potable) de l'Esprit au monde Celeste & de l'intellect representant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Que si nous appliquons cecy (pour en auoir vne plus parfaicte intelligence) aux trois ternaires

de nombres, ce ne sera pas, à mon opiniõ, mal à propos: & c'est en ceste façon. L'operatif extraict de la matiere sera rapporté au monde Elementaire pour le premier Ternaire : le Formel mediat au Celeste pour le second : Et le Formel rationel ou Diuin à l'intelligible pour le troisiesme: lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioustant vn faira dix, pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce sainct ternaire. Ce que Aristote à remarqué en ses Liures du Ciel & du monde ; où il dit que nous sommes instruits par la nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois; nombre que nous tenons d'elle pour vne loy & reglement qui nous demonstre toutes les sortes d'extentions, tant és nombres comme és figures, sçauoir en longueur, largeur, profondeur; qui sont la ligne la superficie & le Cube.

Que si nous voulions triplifier ce neuf, nous y treuuerions les neuf Ordres des Anges, qui sont au monde Intelligible, pour le Formel & Essentiel. Et pour le Materiel & Formel, qui est du monde Celeste, nous y rencontrerions les neuf cieux.

Et considerant le troisiesme plus composé & materiel nous y remarquerions les neuf Genres des engeandrables & corruptibles au monde Elementaire ; lesquels se terminent en l'homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & delà aux intelligibles, ou Dieu est consideré en l'vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses & la fin de tout: Moyen tres-fort & tres-puissant pour cõbatre, batre, & abbatre, les Athées, & Libertins de ce temps, du moins s'ils sont capables de quelque bonne Philosophie: Car par ceste voye & suyuãt la Nature seulement, ils apprendroient qu'il y a vn vray Dieu Trine en vnité, l'Incarnation du Verbe, & la reelle presence de Dieu homme en l'Eucharistie, ce que ie fay veoir tres-nettement en vn liure que j'en fais à part.

Et voyla comme ie fay connoistre appertement dans ses trois mondes Elemẽtaire, Celeste, & Intelligible ; leur Matiere, leur Forme, & leur Idée : leur Patient, leur Agent, & leur ligne verde ou luz, le Corps l'Ame, & l'Esprit, le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut

plus appertement; l'Or en sa nature; secondement son Esprit ou quint-essence; en troisiesme lieu son Ame ou teincture multiplicatiue. A laquelle nous ne paruiendrons jamais que par la rejection de l'vn & de l'autre binaire, & rejection du Ternaire par le quaternaire à l'vnité & simplicité finale, ainsi que j'ay dit en la preface sur l'Or Potable : *reÿciatur binarius & ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem*. Ce que Roger Bachon a voulu entendre quand il dit, *per Elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat monas*.

Resteroit à faire veoir & specifier icy par le menu, comme il n'y a rien dans le monde Elementaire; tant au regne Animal, Vegetal, que Mineral, & notãment en nostre petit monde, qui ne se retreuue en triplification Paralelle & Analogique au Celeste & à l'Intelligible, quoy que plus Spirituel l'vn que l'autre: & pour cest effect ie n'aurois qu'à suyure l'eschelle de la nature, laquelle en mode d'vne autre eschelle de Iacob touche depuis la Terre iusques au Ciel : mais cela est reserué en ma Physique, comme aussi en mon Har-

monie. Où l'on verra les veritables conuenances,appropriations,& analogiſmes, des choſes inferieures aux ſuperieures; des Corporelles & ſenſibles, aux Spirituelles & intelligibles; des humaines, caducques & tranſitoires, qui vont & viennent inceſſamment en vne continuelle alteration, aux Diuines & permanentes, qui ſont touſiours en vn meſme eſtat. Et au rebours du haut en bas, par-ce que toutes choſes ſont analogiques les vnes aux autres; & comme diſoit Anaxagoras,toutes enſemble; ou toutes en toutes ſelon Heraclite: mais cela en eſt par diuerſes manieres, car les vnes ſont beaucoup plus pures que non pas les autres; c'eſt pourquoy nous pouuons dire qu'il y a bien de la comparaiſon mais non pas de l'eſgalité. Auſſi eſt-ce le Diuin Cordon triple retors en l'Eccleſiaſte 4. L'eſchelle de Iacob, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, laquelle nous pourra cõduire de la connoiſſance des choſes baſſes à l'intelligence des choſes hautes; & des viſibles aux inuiſibles, ainſi que dit l'Apoſtre aux Romains, 1. *inuiſibilia enim ipſius à creatura mundi, per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.*

Ce que

Ce que n'a pas ignoré Homere en sa chaine d'Or liant ce mōde inferieur au superieur. Et non seulement luy, mais tous les Sages de l'antiquité, qui ont eu l'entiere connoissance de la Philosophie naturelle sont venus par icelle à celle du Createur de toutes choses. Mais mal-heur pour eux ! car combien que dans ceste intelligence ils l'ayent conneu, ils ne l'ont pas pourtant adoré & glorifié comme Dieu ; *Quia cum cognouissent Deum non sicut Deum glorificauerunt, aut gracias egerunt*, dit le mesme Apostre au mesme lieu : & partant, dit-il, cuidans estre Sages ils sont deuenus fols ; *Quum se crederent esse sapientes, stulti facti sunt*. Et veritablement ie ne m'estonne pas s'ils sont deuenus vains en leurs pensées, & si leurs cœurs ont esté remplis de tenebres, parce que leur connoissance n'estoit pas celle de la veritable Sapience. Disons donc, mais Chrestiennement, qu'icelle ne se peut parfaictement obtenir sans l'illustration du Sainct Esprit, qui nous faict voir clair en nos Tenebres ; selon que tesmoigne Baruch, 3. *non est qui possit*

scire vias sapiētiæ, sed qui scit vniuersa nouit eam. A quoy se conforme Ptolomée, quand il dit, qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit Diuin, qui sçachent predire les particularités : parce qu'elles dependent des vniuersalités qui sont au premier exemplaire, & original riere Dieu : lieu sainct & mystique, où se promenent souuent les vrays Cabalistes.

Voila ce que ses trois cordons de la Nature ont faict naistre incidamment, reseruant le reste aux liures cy-dessus promis, moyennant l'ayde de Dieu, & l'illumination de son Sainct Esprit, seul directeur de mon entendement, auquel ie dedie & consacre tous mes ouurages. La gloire & la loüange en soit renduë à celuy qui est l'exemplaire de tout ; le Pere, lequel en sa propre essence & substance, qui sont en luy vne mesme chose, estant renclos dans son *Ensoph*, ou infinitude, hors du monde sensible, si vient à espandre par ses *Sephirots* ou emanations, comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de nuées, & produire au dessous

de luy les effects conceus en sa premiere idée ou image, qui est le Verbe & le Fils, la forme des formes, sa Diuine Sapience, & l'Ame de tout l'Vniuers. Lesquels deux dans leurs Sainctes emanations, produisent le sainct Esprit droict sentier de Diuine intelligence; par lequel nostre Ame s'esleue, moyennant les aisles de l'Oraison, iusques au lieu de la superieure & infinie bonté, d'où despend la grace & octroy de lignée, de longue vie, de santé, conjoinctement auec les biens, tant du corps que de l'esprit; & finalement la gloire. C'est là où nous deuons donc porter nostre cœur, & non l'intriguer dans les choses passageres & de neant: car le cœur est celuy qui soustient l'Esprit de vie dans le corps de l'homme: l'Esprit soustient l'Ame; & l'Ame en son rang l'intellect: lequel s'absorbe par meditation dans la Trinité Saincte. A laquelle derechef, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit renduë toute gloire, loüanges, Cantiques, & Iubilations, és siecles des siecles. Amen.

FIN.

In lumine tuo videbimus lumen. Psal. 36.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15. Feburier 1633. signé fardoil & ſcellé, Il eſt permis à François Targa marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La vraye, unique, grande & vniuerſelle Medecine des Anciens, dite des Recens Or Potable*, composé par DAVID DE PLANIS CAMPY, Medecin Spageric & Chirurgien du Roy, faiſant defenſes à tous autres de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient d'imprimer ledit liure, le vendre & debiter par tout ce Royaume, pays & terres de ſon obeyſſance, ſans le conſentement dudit Targa durant le temps de ſix ans ſur peine aux contreuenans de confiſcation des exemplaires & de cinq cens liures d'amende ainſi qu'il eſt porté par l'original des preſentes.

Fautes ſuruenuës en l'impreßion.

Page 16. lig. 4. en l'Air, liſez en Air. pag. 52. lig. derniere, renger, liſ. ranger. pag. 58. lig. derniere, & 59. l. 2. où m'accõmodant à l'Anagrame d'Azot, ie l'eſcris auec vn S. en ceſte façõ ASOT, ce qui me peut eſtre permis cõme à ceux qui eſcriuẽt ASIE auec vn S. & cecy ay-ie trouué à propos de dire en ce lieu pour euiter à la morſure des eſprits incidentaires. pag. 64. li. 19. impertinement, liſ. importunément. pag. 107. l. 1. agent, liſ. moteur. pag. 114. l. 1. menne, liſ. mene, pag. 132. l. 2. luminenſes, liſ. lumineuſes.